



MIRÂDJ-NÂMEH

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS

LE MANUSCRIT OUÏGOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,

TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

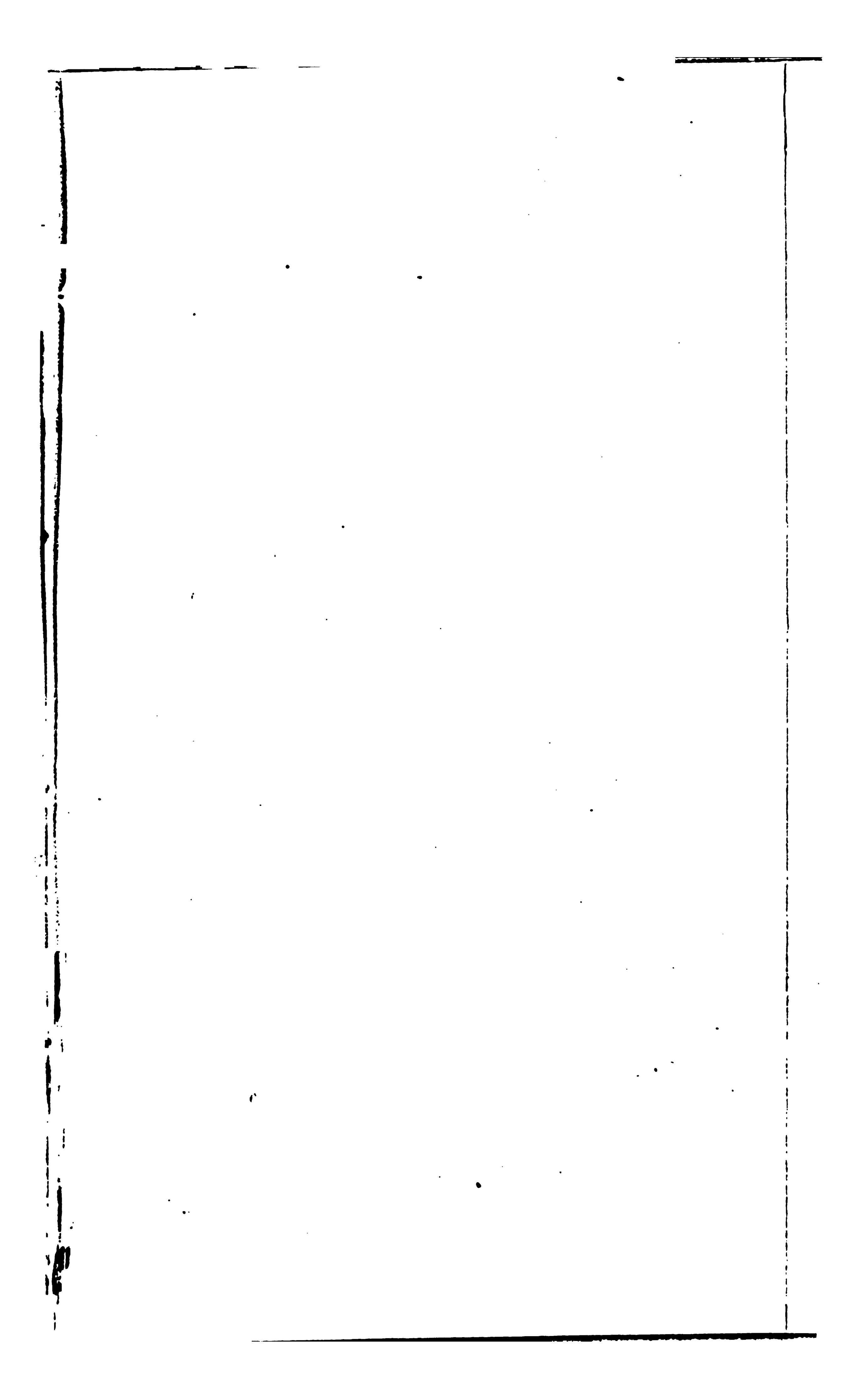
A. PAVET DE COURTEILLE

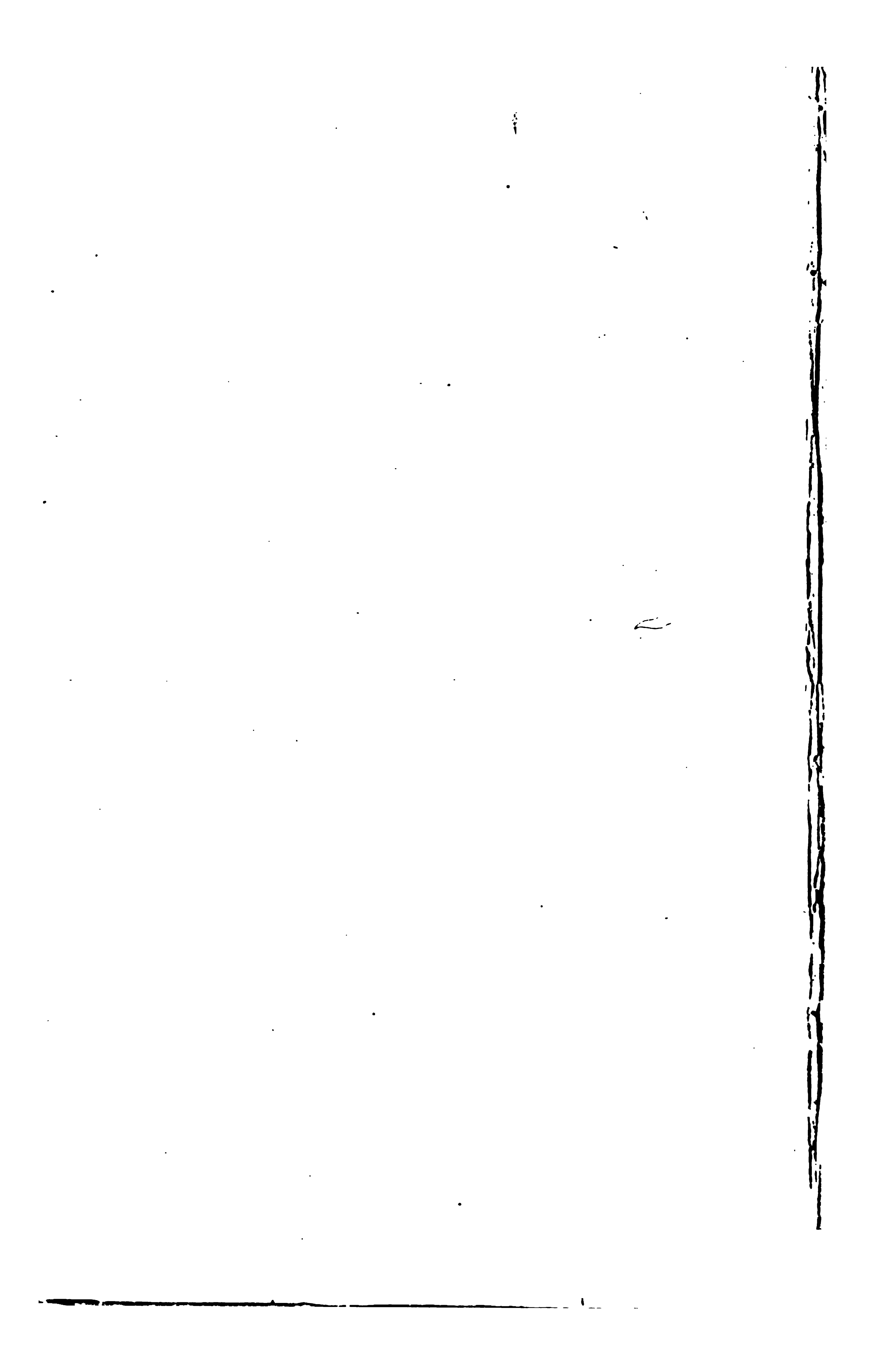
MEMBRE DE L'INSTITUT,
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE ET MEMBRE DU JURY D'EXAMEN POUR LES ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28
1882



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.





PUBLICATIONS

Paris —

DE

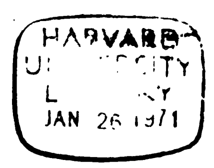
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IIe SÉRIE — VOLUME VI

MIRÂDJ-NÂMEH



nch, fol


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JAN 26 1971



PRÉFACE.

Dans le journal d'Antoine Galland, le célèbre traducteur des Mille et une nuits, on lit à la page 29 de l'édition qu'en a donnée M. Schefer[1] *: «Jeudy 14 janvier. Je fis marché pour Son Exc. (M de Nointel) d'un livre intitulé : عجايب المخلوقات Les merveilles des créatures, écrit en vieux caractères kiufi, avec soixante-six figures représentant diverses actions fabuleuses de Mahomet pour l'établissement de sa pernicieuse doctrine, comme son élévation au ciel, sa descente aux enfers, etc.; il fut acheté vingt-cinq piastres.» Ce manuscrit que Galland, encore peu expérimenté en pareille matière, décore d'un titre si*

[1] *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672—1673), publié et annoté par Charles Schefer, membre de l'Institut. Paris 1881.*

singulier fut apporté en France et cédé ou offert à Colbert par le marquis de Nointel. Colbert, qui aimait à se rendre compte du mérite et de la valeur des trésors composant sa bibliothèque, chargea François Pétis de la Croix, le père, de rédiger une notice sur sa nouvelle acquisition. Le savant orientaliste, après un examen minutieux du manuscrit, reconnut qu'il lui était impossible de le déchiffrer. Il se contenta donc de donner une description minutieuse des curieuses miniatures dont il est enrichi, en la faisant précéder de la note suivante : « Traduction des inscriptions en langue turquesque qui marquent le sujet des soixante-quatre tableaux[1] *du livre Leilet el mirage, écrit en caractère extraordinaire, qui se trouve dans la bibliothèque de Monseigneur Colbert, par La Croix, secrétaire interprète du Roy.* ليلة المعراج *La nuit de l'Ascension. Ce livre traite de la religion mahométane et de l'histoire de Mahommed : l'on en juge, non-seulement par les inscriptions turquesques et arabesques qui y sont, mais encore par les mots que l'on a pu lire dans le caractère extraordinaire dont il est écrit; par exemple, on lit assez aisément au quarante-*

[1] *Le miradj ne renferme, à proprement parler, que 58 miniatures, ou, pour mieux dire, il n'y a que 58 pages qui en soient ornées. — Pétis de la Croix n'en compte 64 que parce qu'il se préoccupe du nombre des sujets représentés et qu'il y comprend le titre.*

quatrième et au quarante-cinquième tableau[1] la profession de foi des Mahométans qui y est peinte dans la mignature en lettres majuscules. Le caractère en est fondamentalement arabe et est ancien, non pas de celuy que nous appelons ordinairement ancien arabe, dont on a quelques livres de cinq à six cents ans, mais d'une autre ancienne écriture qu'on appelle coufique, dont les peuples de Coufa se servaient pour se distinguer des autres Arabes, et plusieurs figures de leurs lettres approchaient beaucoup du caractère caldaïque qui était originairement syriaque.» Comme on le voit par cette citation, la solution du problème était loin d'être trouvée, et Pétis de la Croix se trompait complètement quand il croyait découvrir une analogie quelconque entre le caractère coufique de la profession de foi musulmane insérée dans deux[2] des miniatures et l'écriture courante du texte.

Cependant le mystérieux manuscrit était passé dans la Bibliothèque du roi où il avait reçu le numéro 2367. Dans l'impossibilité où les orientalistes français se voyaient de le déchiffrer, on avait pris le parti d'envoyer dans le Levant des facsimilé de quelques-unes

[1] Le 39e et le 40e suivant mon compte.

[2] Il serait plus exact de dire dans trois. En effet, la septième miniature porte une inscription coufique à demi effacée où le copiste, autant que j'en puis juger, semble avoir écrit le nom du Prophète.

de ses pages, accompagnés d'un mémoire où étaient posées les questions qu'il s'agissait de résoudre. Dans une première réponse à ces questions, un monsieur Barouth déclare que «les caractères du manuscrit, dont on a envoyé la copie, ne sont point caractères usbeks; qu'en ayant conféré avec Japher Effendi, homme très entendu dans les langues orientales, ils ont connu que c'était un caractère arabe d'Affrique. Ils ont lu même quelques noms, comme Joussouf, Jounas. Pour déchiffrer le manuscrit, ils voudraient avoir une copie des nottes marginales écrites en turc; quant à la disposition des lettres en forme de cercle, ils disent que ce sont des espèces d'amulettes auxquelles les Orientaux attribuent des vertus très efficaces, et que ce recueil d'amulettes est connu sous le nom de Bouclier des noms ou Clipeus nominum.»

Nous reparlerons tout à l'heure de ces prétendues amulettes, et nous verrons de quoi sont capables les Orientaux quand ils entrent dans le domaine de la fantaisie.

Tandis que des informations si ridicules arrivaient de Constantinople, Messieurs Fourmont, à Paris, entrevoyaient la vérité, du moins quant à l'écriture du manuscrit, lorsqu'ils estimaient qu'elle pourrait bien être tartare niuchi, autrement dite mandchoue; bien plus avisés en cela que ceux qui se demandaient

si elle ne serait point curde, «y ayant une langue et une écriture particulière parmi ce peuple qui sépare la Turquie de la Perse.» Quoi qu'il en soit, c'est sans doute sous l'inspiration des deux Fourmont qu'a été rédigée la note suivante insérée à la suite de celle de Pétis de la Croix : «Codex tartaricus seu mogolicus in quo describitur iter Mohammedis ad cœlum auctore Ferdad eddin aktar........sunt autem tartaricâ ac niudjanâ præsertim scripturâ libri quam plurimi in bibliothecâ regiâ.»

Cependant les recherches continuaient en Orient; on consultait les hommes jugés les plus capables de répondre aux questions envoyées de Paris, lesquels, de leur côté, n'épargnaient ni soins ni peines pour justifier la confiance qu'on mettait dans leur savoir-faire; mais toute cette bonne volonté était mise en défaut, et les efforts n'aboutissaient qu'à de singuliers résultats, comme nous pouvons en juger par cette seconde réponse dont j'insère ici le texte dans toute son originalité[1] : «On n'a rien oublié à Constantinople pour trouver quelqu'un qui pût déchiffrer le manuscrit. On l'a montré, mais inutilement, au patriarche de Géorgie et aux scavants qui étaient à sa suite, de même qu'à quelques Usbeks qui étaient venus icy avec

[1] *Ce curieux document, daté du 12 juin 1739, se trouve dans l'appendice du tome Ier des Mémoires de Galland.*

les deux ambassadeurs de Perse. Aucun n'a pu lire ce manuscrit ni indiquer même en quelle langue il pouvait être écrit. Le père Joseph Timconi, ayant des relations avec les Arméniens de ce pays, a trouvé un nommé Mikaïl, homme sçavant dans les langues orientales, qui prétend connaître les caractères de ce manuscrit, mais convient en même temps qu'il ignore ce qu'ils signifient. Il a copié les soixante-douze périodes exactement, et a écrit, sous chacune, les lettres turques qui y répondent; mais la combinaison de ces lettres forme un son dont on ne scait point la signification. Il prétend que ce manuscrit est écrit en une langue qui est perdue. Voici comme il s'explique dans la notte qu'il a mise au pied de ce tableau : « Il a passé un hérétique du temps d'Ilinos en Orient du côté de Nassibin. Il s'appelait Berdissan[1]*. Il composa un nouveau langage mêlé de l'arabe et du syriaque que l'on a appelé Berdissany. Quelque temps après, un roi chrétien nommé Nafeiram, voyant qu'il y avait une infinité de livres hérétiques mis au jour*

[1] *Il s'agit sans doute du célèbre hérétique Bardesane,* ܒܪܕܝܨܢ *en syriaque,* ابن ديصان *en arabe, qui vivait au IIe siècle de notre ère et sur lequel on peut consulter Assemani. Bib. or., t. Ier, p. 47, 48, 118, 389. Quant à ce langage mêlé de l'arabe et du syriaque, il est question probablement de l'arabe dit Karchouni qui n'est autre chose que de l'arabe écrit en caractères syriaques d'après la méthode d'un Syrien de Mésopotamie appelé Karchoun.*

dans cette nouvelle langue ou jargon, il donna des ordres, et fit lancer une excommunication pour que chacun eût à faire brûler les livres qu'il pouvait avoir de cette nature. Cet ordre fut exécuté; les livres brûlés et le nouveau langage s'est insensiblement perdu. Tant y a que le manuscrit en question est écrit en cette langue-là.» Les Arméniens qui ont procuré la connaissance de ce Mikaïl ont pris une copie du manuscrit et de la transcription que le dit Mikaïl en a fait en lettres turques, et l'ont envoyée aux correspondants qu'ils ont auprès de Nassibin qui est l'ancienne Nisibe dans la Mésopotamie, pour voir si le langage que l'on dit être perdu ne subsisterait pas encore, du moins, s'il ne se trouvait pas encore quelqu'un qui, par tradition, sçut ce que peuvent signifier les sons que rendent les caractères.»

Cet étrange document n'était pas fait pour éclaircir le mystère qui restait plus impénétrable que jamais, et il est curieux de voir comment il est apprécié par Peyssonnel, qui se trouvait alors à Constantinople avec le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France près la Porte ottomane[1]*. Voici ce que le savant antiquaire marseillais écrivait à ce sujet à M. de Caumont, président au Parlement d'Aix : «Monsieur,*

[1] *Ce document, daté comme le précédent de Constantinople, 12 juin 1739, se trouve également dans l'Appendice du Journal de Galland.*

Dans les horreurs des préparatifs de notre départ, vous vous contenterés du mémoire que je joins icy, concernant un manuscrit de la Bibliothèque du Roy, dont les caractères sont inconnus; j'ay ramassé tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur ce sujet; j'aurai soin de vous informer de ce qui pourra parvenir encore à ma connaissance. Je vous serai bien obligé, en attendant, si vous voulés bien m'apprendre ce que vous pensés de l'érudition du scavant Byzantin qui a prétendu que ce manuscrit a été écrit en langue Berdissany; ce nom-là, vous est-il connu? qu'est-ce que c'est que l'hérétique Berdissan? Quelle apparence qu'un homme fasse une langue? et que cette langue se perde, parce qu'on a brûlé les livres écrits en cet idiôme. Toutes ces choses me brouillent et je ne trouve pas que les éclaircissements vaillent trop la peine que je me suis donnée pour les procurer.»

Il serait fastidieux de multiplier les détails sur les tentatives infructueuses faites pour arriver à trouver le mot de l'énigme. Abel Rémusat me semble être le premier qui soit parvenu à déchiffrer des fragments du fameux manuscrit. Il l'aurait même lu tout entier, s'il faut en croire le rédacteur du catalogue du Supplément turk de la Bibliothèque nationale; mais cette assertion n'est rien moins qu'exacte. Sans doute le savant sinologue était capable de mener à bonne fin

les entreprises les plus difficiles; toutefois voici ce qu'il dit lui-même, à la page 252 de ses Recherches sur les langues tartares, publiées en 1820 : « On possède à la Bibliothèque du Roi un manuscrit in-folio, écrit, selon toute apparence, dans la Transoxane[1], en lettres ouïgoures. Le sujet de cet ouvrage est théologique; il contient la vie des soixante-douze imams, et l'histoire du Miradj ou de l'Ascension fabuleuse de Mahomet. Ce manuscrit, où le turk est mêlé de beaucoup de mots arabes et persans, est assez difficile à lire; et pour se mettre en état de l'entendre parfaitement et d'en déduire toutes les règles grammaticales du dialecte dans lequel il est écrit, il serait nécessaire d'avoir une connaissance approfondie des autres dialectes turks, ou du moins d'avoir entre les mains un dictionnaire tchakhataï bien complet. Sans ce secours, la matière qui y est traitée, et le peu d'espoir qu'on aurait d'y trouver aucune notion historique intéressante, ne permettent guère d'entreprendre l'immense travail qu'il faudrait faire pour en acquérir l'intelligence entière. Je me suis borné à y prendre les notions grammaticales qu'un examen rapide et superficiel m'a permis d'y recueillir.» Et, à la page 256, il reparle encore de ce «manuscrit dont une lecture

[1] *Cette assertion prouve sans réplique que M. Rémusat n'avait pas déchiffré les dernières lignes du manuscrit.*

rapide et tardive, dit-il, m'a fait regretter de n'avoir pu prendre une connaissance plus approfondie.»

M. Rémusat s'était donc contenté de recueillir çà et là des lambeaux de phrases qui lui fournissaient les données grammaticales dont il avait besoin. M. Jaubert entreprit d'aller plus loin. Dans ses Éléments de la grammaire turke, dont la première édition a paru en 1823 et la seconde en 1833, il a donné trois extraits du manuscrit ouïgour[1] : savoir un tiré du mirâdj et deux tirés du tezkereh-i-evliâ, le tout accompagné de la transcription en caractères arabes et de la traduction française. L'extrait du mirâdj, emprunté au folio 22 verso de l'original, ne le reproduit que d'une manière imparfaite et même inexacte, comme pourront s'en convaincre ceux qui voudront comparer la copie avec le modèle. La transcription en caractères arabes n'est pas non plus irréprochable, puisqu'on lit كوشك اودەسينده au lieu de كوشك اوزاسيندا — بوبى طونلوك au lieu de بوبى توكلوك — آيدوى répété deux fois au lieu de ايتى ; quatre fautes graves sur cinq lignes et demie de texte! Quant aux deux extraits du tezkereh, je me bornerai à en reproduire la transcription arabe en mettant entre parenthèses la

[1] C'est par erreur que, dans la notice lue devant l'Académie des Inscriptions, j'ai dit que M. Jaubert n'avait donné que deux extraits de notre manuscrit, et qu'il n'en avait pas risqué la traduction. J'ai été trompé par un exemplaire incomplet, le seul que j'eusse alors sous les yeux.

restitution des mots mal lus. Le premier passage qui se trouve au folio 70 recto du manuscrit est ainsi conçu:

ایمدی (امدی) بیز بو کتاب نی مختصر قیلدق انیك (انینك) اوچون کیم
سوزنی مختصر قیلمق لیق سنّت بنه بو کتاب نی مصنّف بیر نیچه (ناچا) صواب
(سبب) لر اوچون جمع قیلدی اوّل صواب (سبب) اول کیم بیر نیچه (ناچا)
یاران لر در خواست قیلور اردی کیم بیزغه (کا) مشایخ لر سوزی دن (دین)
بیر کتاب کرك طاپ ینه ایکینجی صواب (سبب) اول کیم بو کتاب یادکار قیلسون
(قالسون) دخی اوقیقان کیشی لر بیزنی القیش بیله یاد قیلسه شاید کیم بیر
مؤمن قول ینك (ینك) دعاسی غه اوجرقای بیز تکری (تانکری) تعالی انلر
ینك (الارنینك) دعـاسی ویرکونی (برکاتی) دن (دین) بیزغه (کا) رحمت
قیلوب (قیلیب) یاسق لریمز (یازوق لریمز) نی عفو قیل غه (قیلغای)

ce qui doit se traduire ainsi : « En conséquence, nous avons fait un abrégé de ce livre, parce qu'un travail de ce genre est une œuvre traditionnelle. En outre, l'auteur s'est déterminé pour plusieurs raisons à composer cet ouvrage. Premièrement parce qu'un certain nombre d'amis lui demandaient un recueil des paroles des saints; secondement ce livre restera comme un mémorial et, si ceux qui le liront bénissent notre nom, il se peut que nous obtenions (rencontrions) ainsi les prières de quelque bon Musulman, grâce auxquelles le Seigneur très haut nous fera miséricorde et nous pardonnera nos péchés.»

Le second passage qui se trouve au folio 72 recto de l'original est encore plus défiguré, soit dans le

fac-similé de M. Jaubert, soit dans la transcription qu'il en donne et que je reproduis ici, accompagnée des corrections nécessaires:

بو کتابنك (تینك) سوزلری (نی) جمع قیلوب (قیلیب) انیڭ (انینك) بیله عمل
قیلمق واجبلردن (دین) دورور ینه دنیاده بو کتابدن (دین) یخشیرق کتاب
بولنماز (بولماقای) انیڭ (انینك) اوچون بو کتاب سوزلری قرأن سوزلریدن
(دین) معنی ویرور (برور) ینه بو کتاب سوزلری نامردلری (نی) مرد قیلور
مرضلرینی شفا مرض (مردلرنی شیوه مرد) قیلور ینه شفـا مرضلرینی (شیوه
مردلرنی) عالمده فرض (فرد) قیلور فرضلرینی (فردلرنی) حق یولنده عاینی
(عینِ) درد قیلور ینه هر کیم بو کتاب سوزلرینی بیلدی آکا (ارسه) یوز عزت
(اوز عِشق) بیله دردی (دردنی) قبول قیلور ینه دردی (دردنی) قبول قیلسه
تکری (تانکری) تعالی نیڭ (تینك) عنایتی بیله درمان طاپر ینه بو ارانلر دردی
(دردنی) قبول قیلان (قیلغـان) اورون (اوچون) درمان طاپوپ (طاپیپ)
اولیا مرتبه غه (سی کا) ییرلر (یتی لر)

ce que M. Jaubert traduit ainsi : « D'après la collection qui a été faite des paroles contenues dans ce livre, s'y conformer est une nécessité indispensable. Il n'existe point au monde d'ouvrage meilleur que celui-ci, puisqu'il explique la signification des paroles du Coran. Cet ouvrage rend vertueux les hommes sans courage, guérit les malades, leur impose l'obligation de se guérir ici-bas et leur fait considérer leurs devoirs dans le chemin de la vérité comme des maux (à guérir). Celui qui comprendra le sens de ce livre acceptera ses peines avec cent actions de grâce; s'il

les accepte, il en trouvera, au moyen de l'assistance divine, le remède, et, par le puissant effet de cette résignation, il parviendra au rang des saints.» Je crois qu'il faut rétablir ainsi le sens, en suivant l'original si étrangement défiguré par l'auteur des Éléments de la grammaire turke: «Maintenant que j'ai réuni les enseignements de ce livre, il est de toute nécessité d'en faire la règle de sa conduite; car il n'y a rien dans le monde de supérieur à ce livre, puisqu'il nous explique les vérités contenues dans le Coran. Les enseignements renfermés dans ce livre feront des hommes de ceux qui étaient indignes de ce nom; de ces hommes ils formeront des fidèles bien disciplinés, puis des individualités d'élite et des martyrs volontaires dans les voies de Dieu; oui, quiconque aura compris les enseignements de ce livre, acceptera de bon cœur les épreuves douloureuses; cette résignation sera récompensée par une grâce de Dieu qui lui fera trouver le remède à ses peines, et voilà comment les hommes qui ont accepté la douleur et en ont trouvé le remède sont arrivés au rang des saints.»

Dans sa grammaire turke, dont l'original anglais a paru à Londres en 1832 et la traduction française également à Londres en 1836, le jeune et savant orientaliste Lumley Davids s'est borné à reproduire deux des fac-similé de M. Jaubert dont il a adopté à peu

de chose près la traduction[1]. *Je n'ai donc rien à ajouter aux observations présentées plus haut. Tout imparfaits qu'ils sont, ces essais de déchiffrement ne m'ont pas été inutiles, lorsque j'ai voulu à mon tour tenter de faire plus que mes devanciers, et, si j'ai été plus loin qu'eux, ils ont eu le mérite d'être les premiers à attaquer le problème. Je dois aussi des remerciements à M. Herman Zotenberg, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui a bien voulu me communiquer un fragment trouvé par lui et renfermant quelques lignes du* tezkereh *déchiffrées par une main inconnue.*

Le manuscrit ouïgour, qui a exercé si longtemps la patience et la sagacité des orientalistes, est classé aujourd'hui sous le n° 190 du supplément turk. C'est un trésor d'une valeur inestimable. Les manuscrits ouïgours sont, en effet, de la plus insigne rareté, et je ne pense pas qu'il en existe plus de cinq ou six dans les bibliothèques de l'Europe. Si celui de Vienne, connu sous le nom de Koutatkou-bilik, *dont M. Vámbéry a publié d'importants fragments*[2], *est*

[1] *C'est par erreur que j'avais attribué à l'orientaliste anglais la traduction du fragment du* tezkereh; *c'est à M. Jaubert qu'elle appartient; mais c'est Davids qui a fait remarquer en note qu'il avait «fallu sacrifier l'élégance et la correction du style à la fidélité du texte».*

[2] *Uigurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik, von Hermann Vámbéry, Innsbruck 1870.*

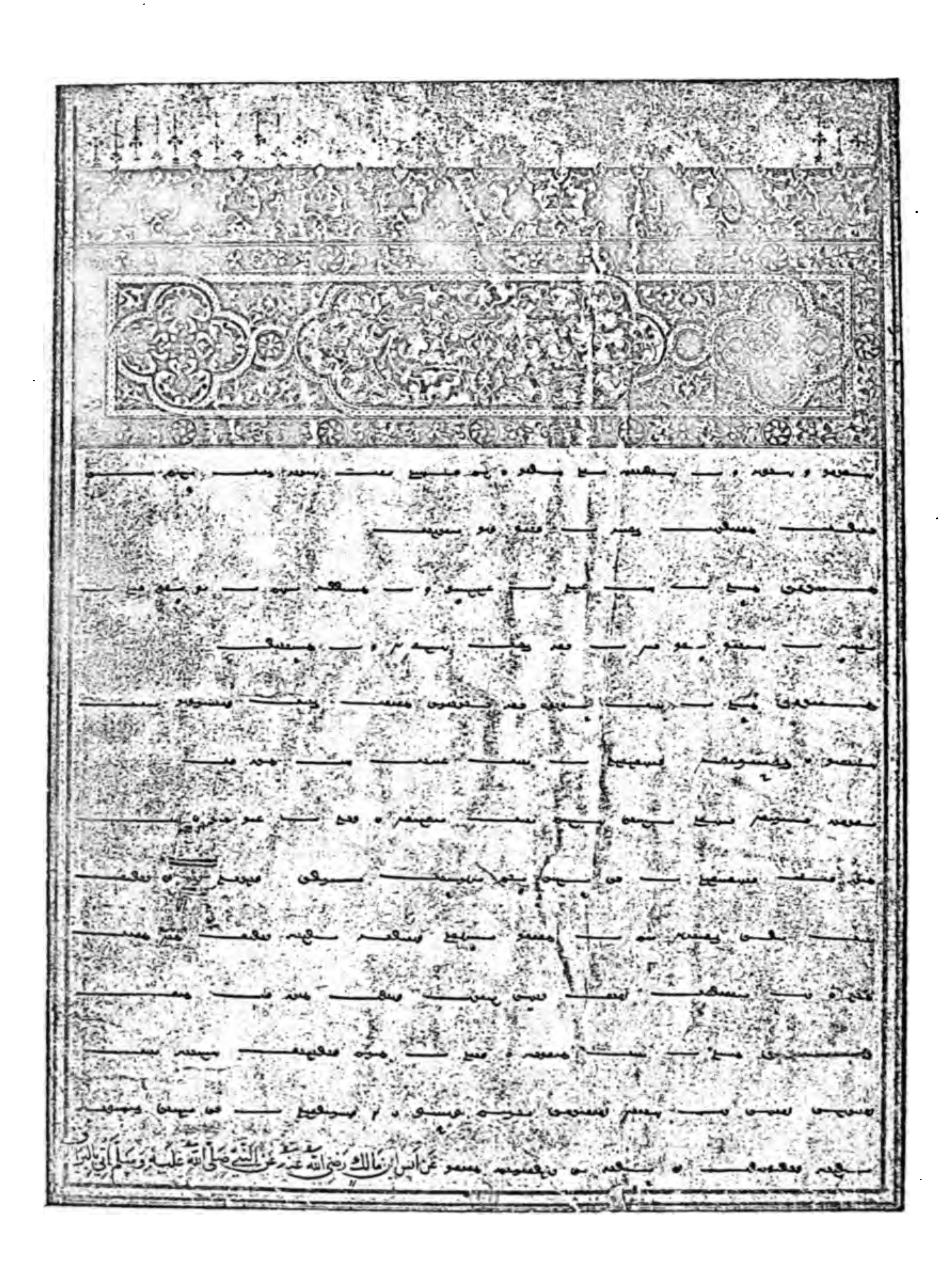
le plus intéressant sous le rapport de la langue et de l'originalité du sujet, celui de notre Bibliothèque nationale est le plus beau, quant à l'écriture et à l'ornementation. Sur un des feuillets de garde se lit la note suivante : « Ce manuscrit turkestan est sûrement plus ancien de 248 ans par-dessus $\begin{array}{c}1684\\ \hline 248\\ \hline 1436\end{array}$ 25 novembre présent.» J'ignore où le rédacteur inconnu de cette note a puisé ce renseignement, mais il est parfaitement exact[1]. *Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il suppose le déchiffrement de la date du manuscrit à une époque où nous avons tout lieu de penser, comme on a pu le voir par ce qui précède, qu'on ne savait même pas en quels caractères il était écrit. Toujours est-il que le copiste termine son œuvre par ces mots significatifs :* امدی تذکره دا بیتیلکان مشایخ اولیالارینک حکایات سوزلاری توکاتیلدی تاریخ ساکیز یوز قیرق تا ات ییل جمادی الآخر ای نینک اونی دا هرو دا هرو مالك باخشی بیتیتیم *« Ici finit le récit des gestes et paroles des docteurs et des saints, consignés dans le tezkereh, à la date du dix du mois de Djemâdi-ul-âkhir de l'année du Cheval huit cent quarante, à Hérat, moi, Melik Bakhchi, de Hérat, j'ai écrit.» Or, l'année 840 de l'Hégire correspond à l'année 1436—1437 de notre ère. C'est donc sous le*

[1] *La note marginale ne dit rien de Hérat, comme je l'ai avancé par erreur, n'ayant pas le manuscrit sous les yeux. Je ne me serais pas non plus borné à regarder comme probable une date qui est donnée en toute lettre dans le manuscrit, si j'en avais eu alors achevé le déchiffrement.*

règne de Châh-Rokh, et dix ans avant sa mort, à l'une des époques les plus brillantes de l'histoire du Khoraçân, que notre manuscrit a été exécuté.

Ce précieux volume, qui se compose de 264 feuillets in-folio, renferme deux ouvrages bien distincts. Le premier, qui s'étend jusqu'au folio 69, n'est autre que le mirâdj ou récit de l'Ascension de Mahomet dont je publie le texte et la traduction. Au milieu d'élégantes arabesques se détache en beaux caractères ouïgours[1] le titre suivant: رسول عليه السلام نينك معراج قا بارغانى *« Comme quoi le Prophète (sur lui soit le salut!) est allé au mirâdj. » Le récit de ces merveilleuses aventures est accompagné de miniatures, au nombre de cinquante-huit, dont l'exécution révèle un sens artistique très remarquable. Chacun de ces petits tableaux est accompagné d'une explication turke en caractères neskhi, répétée quelquefois en termes un peu différents sur un feuillet à part, et en caractères mi-neskhi, mi-talik d'une écriture plus moderne; plus une explication arabe en beaux caractères neskhi, au-dessus de laquelle s'aperçoivent parfois les restes d'une légende persane en caractères chikesteh, qui semble avoir été coupée anciennement. Le mirâdj a été traduit de l'arabe, comme nous l'apprend la courte préface que le traducteur a mise en tête de sa version.*

[1] *On en peut juger par le fac-similé ci-joint.*


عن انس بن مالك رضي الله عنه عن النبي صلى الله عليه وسلم

Le second traité, qui comprend tout le reste du volume et n'est pas orné de miniatures, a pour titre: تذكرهٔ اولیآء *«Le mémorial des Saints.» Les soixante-douze médaillons, qui se trouvent au folio 73 et auxquels nous avons vu qu'on attribuait des vertus cabalistiques, ne sont autre chose que les cartouches*[1] *où le copiste a inscrit les noms des saints personnages dont la biographie ou plutôt la doctrine est exposée en détails dans les pages qui suivent. C'est une sorte de morale en action où les dates, il est vrai, font presque totalement défaut, mais où abondent les détails piquants et les renseignements les plus précieux sur les mœurs et les habitudes intimes de ces hommes, dont quelques-uns, par leur austérité et leur humilité, seraient presque dignes de figurer dans le recueil des Bollandistes.*

Le tezkereh-i-evliâ ouïgour n'est pas une œuvre originale, mais une traduction due à un écrivain inconnu, comme nous l'apprenons par la préface, où on lit, folio 69 verso:

امدی بیلکیل کیم بو کتاب نینك اتی تذکرهٔ اولیا تورور بیز بو کتاب نی فارسی
دین ترکچا تیل کا اووردوك کیم مشایخ لار سوزی کا رغبت لیق الارنینك
بیلیکین دین تیلاك لیك عاشق لارقا صادق لارقا اوکوش فایده لار بولسون تاب

[1] *M. Rémusat avait parfaitement constaté ce fait que d'autres avant lui n'avaient fait qu'entrevoir.*

ان شاء الله تعالى يانا بوكتاب ني تصنيف قيلغوچي شيخ فريد الدين عطار رحمت الله عليه ايتوركيم

« Sache que ce livre a pour titre le mémorial des Saints. Nous l'avons traduit du persan en turk, afin que les hommes dévoués et sincères, avides de l'enseignement des docteurs et désireux de profiter de leur savoir, en retirent de nombreux avantages, s'il plaît à Dieu. L'auteur de ce livre, le cheïkh Ferid-eddin-Attar[1] *(que la miséricorde divine soit sur lui!), dit.... »* *La Bibliothèque nationale possède sous le nº 143 du supplément persan l'original sur lequel a été faite la version ouïgoure. C'est bien celui dont parle Hadji-Khalfa*[2] *et dont la préface commence ainsi :* الحمد لله الجواد بافضل انواع النعماء *« Louange à Dieu qui répand libéralement toutes sortes de bienfaits », quoique le savant bibliographe se trompe, lorsqu'il affirme qu'il n'y est parlé que de soixante-dix* (سبعين) *docteurs; c'est soixante-douze qu'il fallait dire. Malheureusement notre exemplaire n'est pas complet et s'arrête au cours de la vingt-sixième notice consacrée à* احمد حرب *qui correspond au folio 214 verso du manuscrit turk. Or, le tezkereh ouïgour, commençant au folio 71 verso et finissant au folio 264 verso, il s'ensuit que l'original*

[1] *Son nom est : Ferid-eddin Mohammed ben Ibrahim Nichabouri dit Attar, mort en 627 (1229 — 1230).*

[2] *Lexicon bibliographicum, t. II, p. 258, edit. Fluegel.*

persan, tel que nous le possédons, nous offre un moyen de contrôle pour plus des deux tiers de la traduction, ou, pour s'exprimer plus exactement, de la paraphrase.

Quant au تذكرهٔ اوليا *qui est placé en tête du n° 811 du supplément persan, renfermant la collection des œuvres d'Attar, c'est une composition entièrement différente de l'autre et n'ayant aucun rapport avec la version turke. La préface commence par ces mots:* الحمد لله الذى جعل قلوب العاشقين محل مشارق الانوار و نور بواطن العارفين بمطالعة اشراقات الاسرار «*Louange à Dieu qui a fait des cœurs des dévots l'orient de la lumière et qui a éclairé les esprits des hommes pieux par la vue de l'aurore des révélations.» Dans ce traité, il n'est parlé que de vingt-deux personnages dont les noms ne ressemblent en rien à ceux du tezkereh traduit en turk. Il ne s'agit donc pas ici, comme je l'ai dit dans la notice lue devant l'Académie des Inscriptions, d'une rédaction abrégée d'un ouvrage plus étendu*[1]*, mais d'une composition n'ayant aucun point de ressemblance avec la première. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette question que j'aurai sans doute à traiter plus à fond si j'entreprends la publication du tezkereh, mais ce que je puis affirmer dès aujourd'hui, c'est que M. Rémusat aurait trouvé que notre manuscrit ouïgour*

[1] *Je n'avais pas alors connaissance du manuscrit n° 143 dont j'ignorais l'existence à la Bibliothèque nationale.*

méritait bien d'être étudié attentivement quelque peine qu'il en coûtât; que ce n'était point un ramassis de subtilités scolastiques, comme lui-même aurait pu s'en convaincre, s'il avait eu le temps d'y appliquer sa puissante intelligence et sa vaste érudition.

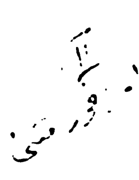
Quoique le manuscrit ouïgour soit d'une exécution très nette et très belle, sa lecture ne laisse pas que de présenter de graves difficultés, les unes inhérentes au genre d'écriture lui-même, les autres tenant à la langue dont se sert le traducteur. Je dis que les unes sont inhérentes au genre d'écriture lui-même, parce que l'alphabet ouïgour, qui est parfaitement adapté aux exigences du turk, sauf certains cas où il peut y avoir du doute, est tout à fait malhabile à représenter les mots arabes ou persans. Pauvre, comme il l'est, il se trouve contraint d'employer la même lettre pour rendre des sons multiples, et il est facile de concevoir quelles confusions peuvent en résulter. Aussi je n'hésite point à dire que la plus grande difficulté qu'offre le déchiffrement de notre manuscrit, c'est celui des mots arabes et persans, et surtout des noms propres. Les expressions turkes rares et peu connues ne se rencontrent pas fréquemment et ne sauraient arrêter longtemps, sauf des cas exceptionnels, ceux qui abordent ce travail avec une préparation suffisante; mais jamais on ne peut s'attendre à toutes les

surprises que vous ménagent les locutions étrangères, non-seulement à l'idiome turk, mais encore à son système d'écriture. C'est là, et surtout là, qu'il faut user de patience et de sagacité. Il me suffit de signaler en général ces obstacles, sans entrer dans des détails techniques dont sauront bien se passer ceux qui voudront se donner la peine de confronter ma transcription avec le texte original. Je ne pousserai pas plus loin ces observations, bien persuadé que j'en ai dit assez pour faire comprendre combien l'étude du manuscrit oüigour m'offrait d'intérêt, je dirai même d'attraction, quelles que fussent les difficultés dont elle était entourée.

Le récit du mirâdj, tel qu'on le trouve dans le manuscrit oüigour, passant sous silence[1] les aventures du Prophète dans le quatrième ciel, j'ai cru devoir y supplier par deux extraits qui m'ont paru intéressants : le premier emprunté au nº 181—182 du supplément turk de la Bibliothèque nationale est une traduction turke faite par محمد بن محمد *surnommé* الى برمق *mort en 1033 (1623—1624) du livre persan, composé sous le titre de* معارج النبوة في مدارج الفتوة *par* معين الحاج محمد الفراهي*, surnommé* مسكين*; le second tiré du nº 257 de l'ancien fonds turk qui nous offre une version*

[1] *Probablement à cause d'une lacune, comme je l'ai remarqué à la page 12 du texte.*

ancienne du mirâdj, du seizième siècle au moins, à en juger par le style et l'orthographe. Je n'ai pu en donner qu'un fragment, le manuscrit offrant une lacune au milieu même du récit qui nous intéresse; et j'ignore quel est le nom de l'auteur.



Les neuf derniers extraits que j'ai donnés à la suite du texte du mirâdj sont tirés d'un manuscrit ouïgour, acheté à Teheran pour M. Guy le Strange, qui me l'a communiqué avec la plus grande libéralité. C'est un petit volume in-12 d'une belle écriture, fine et nette, rappelant tout à fait celle du manuscrit de la Bibliothèque nationale et datant, si je ne me trompe, de la même époque, c'est-à-dire du XV^e siècle de notre ère. Le fac-similé ci-joint, qui représente le folio 44 verso, en donnera une idée très exacte. Il y a en tout cinquante-cinq feuillets qui se terminent par ces mots: كتبه على شاه باخشى «Ali châh bakhchi[1] a écrit ce livre.» L'habile copiste, qui a exécuté ce manuscrit, ne le cède en rien à Malik bakhchi qui a transcrit le mirâdj et le tezkereh; mais sans parler de son orthographe qui est parfois singulière et représente sans doute la vraie prononciation, comme lorsqu'il écrit سوبار pour سُوار «cavalier», جياب pour جواب «réponse», ريان pour روان

[1] *Le mot باخشى ou بخشى, désignant proprement « des secrétaires royaux ignorant le farsi », est mongol et signifie « docteur ». Conf.* ᠪᠠᠭᠰᠢ *« der Lehrer ».*

«marchant», il a certains procédés calligraphiques qui lui sont propres et qu'il est bon de signaler. C'est ainsi que le [illegible] (ج) *final est écrit par lui* [illegible]; *que le double* [illegible] (ذ) *qui se présente habituellement dans le manuscrit de la Bibliothèque sous cette forme* [illegible], *affecte parfois ici deux figures différentes, tantôt* [illegible], *tantôt cette autre plus extraordinaire encore* [illegible]. *Quant à cette dernière, on la rencontre une seule fois, et légèrement modifiée, au dernier mot de la dernière ligne du tezkereh, où on lit* [illegible] بیتیتیم *«j'ai écrit». Il est inutile de pousser plus loin cette comparaison dont j'ai indiqué les éléments les plus saillants.*

Notre manuscrit nous offre un spécimen curieux d'un genre de littérature très prisé des Orientaux. C'est un poëme moral, avec une forte teinte de mysticisme, entremêlé d'anecdotes destinées à mettre en relief les préceptes contenus dans la partie didactique. Comme il ne porte pas de titre, il serait assez difficile de lui en donner un, si le lexique connu sous le nom d'Abouchka ne nous venait en aide. Celui-ci, en effet, le cite trente fois, et, sauf une, je retrouve toutes ces citations dans le texte que j'ai sous les yeux, avec ou sans variantes. C'est le مخزن *ou «trésor» d'un poète du quinzième siècle de notre ère, appelé Mir Haïder. Il se divise en plusieurs sections* مقاله, *vingt*

en tout, dont une préface دیباجه*, une exposition* سبب نظم *et une conclusion* خاتمه. *Le début très brusque du poëme, où l'éloge de Mahomet n'est pas précédé de l'invocation ordinaire au Dieu unique et tout-puissant, sa fin non moins brusque et imprévue, sans cet appel que les auteurs font parfois aux bonnes prières de leurs lecteurs, l'absence du vers suivant cité par l'Abouchka:*

بلخ ایلی نینك طاقتی هم طاق ایدی
بارچا قاون حسرتیدین قاق ایدی

« La force du peuple de Balkh l'abandonna; du regret de cette perte, tous les mélons se desséchèrent.» Tout cela me fait penser que nous n'avons pas l'original dans toute son intégrité. Quant à l'auteur, il s'est nommé lui-même dans deux passages différents. 1° au folio 14 r° où on lit ce vers:

توتتی جهان زمزمه‌یی حیدری
تولدی صدا گنبد نیلوفری

« Les chants harmonieux de Haïder ont retenti dans le monde; les échos de sa voix ont rempli la voûte azurée », et, plus loin, au folio 55 r°:

سوغا بالیق اوتقا سمندر کاراك
غمغا محب دردغا حیدر کاراك

« Le poisson est fait pour l'eau, la salamandre pour le feu, l'amoureux pour la tristesse, Haïder pour toutes les angoisses. »

Mais cet Haïder qui, à l'en croire, faisait tant de bruit dans le monde, nous ne pouvons le laisser dans l'obscurité où ses demi-confidences l'ont placé à nos yeux. Pour le mieux connaître, il faut avoir recours aux témoignages contemporains. Le plus utile à consulter, car il est le mieux renseigné de tous, c'est le célèbre Mir Ali-Chir-Nevâï[1]*, né à Hérat, l'an 844 de l'Hégire (1440—1441) et mort en 906 (1500—1501). Dans son intéressant recueil intitulé* مجالس النفائس *« assemblées où on traite des choses précieuses », dont la Bibliothèque nationale possède trois exemplaires sous les numéros 298 et 327 de l'ancien fonds turk et 317 du supplément turk, il cite deux personnages qui ont porté le nom de Haïder : l'un qui prenait le surnom poétique de Sabouhi* صبوحی *(qui boit le coup du matin), l'autre celui de* مجذوب *(le ravi, l'extatique). Le premier*[2]*, qu'Ali-Chir considérait comme son fils, à cause de la très proche parenté* شدّت قرابت دين *existant entre eux, et qui était attaché*

[1] *Consulter sur ce personnage célèbre les Mémoires de Baber, page 213 du texte, t. Ier, page 382 de la traduction française et l'excellente notice insérée par M. Belin, dans le Journal Asiatique, 1861, t. Ier, page 175, avec des extraits tirés du* مجالس النفائس.

[2] *Fol. 784 r° du n° 317 du suppl. turk.*

dès sa naissance à la maison de sultan Huceïn[1] *était très bien doué pour la poésie et pour les sciences en général. Toutefois, il abandonna de bonne heure l'étude pour se livrer aux exercices militaires dans lesquelles il excella. Puis il se livra à la vie contemplative dans laquelle il fit de grands progrès* سلوك طريقيدا كوب رأفت وانداز بولدى, *et son biographe dit en terminant:*[2] امید اولكیم عاقبت استقامت قاعدهسی دا راسخ بولغای «*Espérons qu'à la fin il sera solidement placé sur les assises de la droiture.*» *L'expression d'un pareil souhait montre clairement que Haïder Sabouhi était encore en vie à l'époque où Ali-Chir composait le medjâlis. Or, il a soin de nous apprendre lui-même au commencement du second chapitre que les personnages dont il va parler avaient été connus de lui, soit dans son enfance* كیچیكلیك, *soit dans sa jeunesse* ییكیتلیك, *et qu'ils étaient morts au moment où il écrit, c'est-à-dire en l'année 896 (1490—1491)* وحالا سنه ست وتسعین و ثمانمایه كیم بو مختصر بیتیلادور. *Le second Haïder*[3], *surnommé* مجذوب, *était certainement un de ceux-là, et jamais Ali-Chir n'aurait pu dire d'un homme qui était de beaucoup plus âgé que lui qu'il le considérait*

[1] *Né à Hérat en l'an 842 (1438—1439), mort en 911 (1505—1506), arrière-petit-fils d'Omar-Cheïkh, second fils de Tamerlan.*

[2] *Cette phrase ne se trouve que dans les numéros 327 et 298.*

[3] *317 suppl. turk, fol. 766 r°. — 298 ancien fonds, fol. 20 v°, id. 327, fol. 107 v°.*

comme son fils. En effet, le même Ali-Chir, parlant dans le VII^e chapitre du medjâlis de sultan Iskender Chirâzi, fils d'Omar-Cheïkh, second fils de Tamerlan, mort en 827 (1423—1424), dit que Haïder, l'écrivain turki ترکی کوی, *a été l'apologiste de ce prince, et il cite de lui le vers suivant qui se trouve au folio 53 v° de notre manuscrit :*

همت ایلی تور یدِ بیضا تاکان
ایر نفسی تور دمِ عیسی تاکان

« La main des vigoureuses résolutions acquiert la puissance de la main blanche (celle de Mouça qui opérait des miracles); le souffle des hommes de cœur a la vertu du souffle de Iça (qui donnait la vie aux objets inanimés). » Mais si rien ne démontre qu'il soit fait allusion dans ce vers à Iskender Mirza[1]*; si tout fait penser, au contraire, qu'il s'agit de son aïeul Tamerlan, il n'en est pas de même du vers reproduit par l'abouchka, en expliquant le mot* اجون, *vers qui se lit, dit l'auteur de ce dictionnaire, dans le* مخزن میر حیدر *en l'honneur d'Iskender Mirza et qui existe au fol. 34 r° du manuscrit :*

[1] *Le texte d'Ali-Chir porte* مولانا حیدر ترکی کوی انینک مادحی ایکاندور کیم بو انینک مثنوی‌سی دین دور کیم *M. Belin traduit : « c'est de lui que Mirza-Haïder, son apologiste, a dit dans un mesnevi ». Il fallait dire, je pense : « Haïder a été son apologiste. Voici un de ses mesnevi ».*

بولسون اجون ایجرا اریغ کونکلی شاد
بارجا اولوس اوستینا[1] سورسون مراد

«Puisse son cœur pur être joyeux dans le monde; puisse-t-il exercer son empire sur tous les peuples», et c'est si bien de ce prince qu'il s'agit ici qu'on le trouve nommé en toutes lettres dans le même chapitre, fol. 14 r°:

پادشه اسکندر دارا حشم
داور دوران شه، صاحب کرم

«Le padichâh Iskender, dont la cour est aussi pompeuse que celle de Dara, le prince de son siècle, le généreux par excellence.» Notre poète paraît avoir été aussi en très bons rapports avec un personnage illustre, Mevlana Mohammed Mouammaï[2], grand vézir de Baber Mirza, petit-fils de Châh-Rokh, prince voué à la vie contemplative, mort en 861 (1456 — 1457). C'est à lui que se rapporte ce vers que je trouve au folio 31 v°:

اسم تبسام عین مسمایی سان
ذات تبسام عین معمایی سان

«Ton nom est le plus illustre des noms; quant à ta personne, elle est un mouamma (un énigme).»

[1] L'abouchka porte اوستیکا.
[2] Suppl. turk 317, fol. 768 v°.

De tout ce qui précède, il résulte clairement, si je ne me trompe que notre manuscrit est une copie en caractères ouïgours du مخزن میر حیدر dont l'auteur est Mir Haïder medjzoub. Ali-Chir[1] nous apprend qu'il habitait à Hérat en dehors de la Belle porte دروازه خوش, où ses restes reposaient encore en l'année 896 (1490—1491) de notre ère. C'était un homme très lettré, mais qui, entraîné de bonne heure par un penchant irrésistible جذبه au mysticisme, s'était lancé dans les profondeurs de la vie contemplative, d'où il sortait pour soutenir des discussions brillantes avec les savants de son temps et pour recruter des disciples par des prédications enflammées. Il y avait des choses étranges dans ses poésies dont voici un spécimen en persan :

لب ودندان آن مه باچه ماند
چو قندی بر برنج دانه دانه

« Les lèvres et les dents de cette belle à face de lune, à quoi les comparer? à du sucre candi répandu grain à grain sur du riz. » Ce qui est beaucoup plus étrange que ce vers, c'est le silence d'Ali-Chir sur le مخزن qu'il devait apprécier en connaisseur à cause de la langue dans laquelle il est écrit, cette langue turki dont il était lui-même le plus éloquent défenseur. Je n'hésite même pas à déclarer que pour nous le poëme

[1] *Suppl. turk 317, folio 766 r°.*

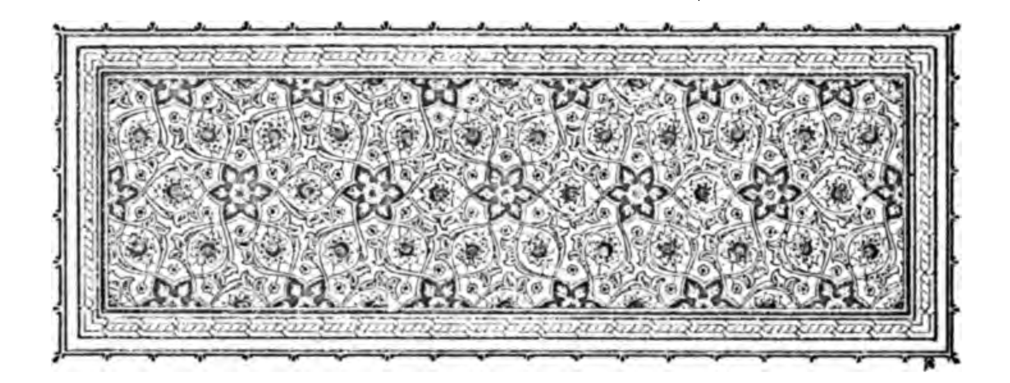
de Mir-Haïder n'a qu'un intérêt secondaire, quant au fond qui est tout-à-fait persan par les idées, les tendances mystiques, les comparaisons, le style enfin; mais l'auteur, s'il a pensé en persan, a écrit en turk, et son habileté à manier cet idiome ne semble pas inférieure à celle de son illustre rival. Tous deux se sont inspirés aux sources persanes, comme l'ont fait les écrivains turks qui ont brillé au XV^e^ siècle de notre ère à la cour des princes timourides. C'est donc un intérêt presque exclusivement philologique que nous offrent les produits de cette littérature de second ordre, mais un intérêt très sérieux. Voilà pourquoi j'ai cru devoir puiser aussi largement dans le مخزن مير حيدر dont la Bibliothèque nationale ne possède pas d'exemplaire. Le nôtre, écrit en caractères ouïgours et destiné probablement à un lecteur d'un rang élevé, est sans doute unique dans son genre et méritait une attention toute particulière.

J'ose espérer que la publication de ces textes, tous inédits, sera accueillie avec faveur par les orientalistes, par ceux surtout qui se sont voués à l'étude de la langue turke et de ses nombreux dialectes. Je n'ai rien épargné pour rendre ce travail digne de leur attention et pour éviter les fautes dans lesquelles il est si facile de tomber lorsqu'il s'agit d'interpréter des poésies dont un des principaux charmes, aux yeux

des Orientaux, est le vague même dont elles sont enveloppées. Si ce premier essai obtient l'approbation des juges compétents, je me propose de publier par la suite tout ou partie du tezkereh qui représente de beaucoup la partie la plus intéressante et la plus considérable du manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale.







Comme quoi le Prophète (que sur lui soit le salut!) a fait son ascension au ciel.

Actions de grâce et louanges à ce tout puissant qui n'aura pas de fin, qui a créé et disposé les dix-huit mille mondes, lui qui n'a pas d'associé, l'unique, l'existant par excellence, le souverain Seigneur, le Dieu très haut, que sa gloire brille à tout jamais, que son saint nom soit sanctifié! Il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Cent mille prières et bénédictions sur l'Ami du Dieu très haut, le Chef des cent vingt-quatre mille prophètes, Mohammed l'Envoyé de Dieu! que les grâces célestes tombent en abondance sur les enfants et les quatre compagnons de l'Envoyé de Dieu (sur lui soit le salut!). Daigne le Seigneur se complaire en eux tous!

Or, il faut que vous sachiez que le titre du présent ouvrage est *Le livre de l'ascension.* Nous l'avons traduit[1] en langue turke du livre connu sous le nom de *La voie des paradis,*

désirant qu'un grand nombre de lecteurs pût en tirer profit. Maintenant qu'il se trouve être complètement écrit, par la grâce de Dieu, nous espérons qu'il charmera les yeux de l'intelligence des créatures.

Dans son livre intitulé *Les Fanaux* Imam Bagavi[2] (que p. 2 la miséricorde divine soit deux fois sur lui!) a rapporté une tradition arabe dont le sens est le suivant : «Enis Ibn Malek raconte d'après le Prophète que, dans la nuit de l'ascension, Gabriel vint amenant pour moi un *Borak*[3] tout sellé et bridé. Le Prophète (que sur lui soit le salut!) se disposant à le monter, *Borak* s'était montré récalcitrant[4]; sur quoi Gabriel avait dit : «O *Borak*, jamais n'est monté sur toi un plus illustre devant Dieu que Mohammed.» A ces paroles Borak sua et sa sueur commença à couler.»

En outre un des compagnons du Prophète nommé Malik fait le récit suivant d'après Oumm Hani, sœur d'Ali. Celle-ci disait donc «qu'une nuit, le Prophète (sur lui soit le salut!) logeait dans notre maison. Au matin il se leva et nous dit : «Cette nuit il m'est arrivé d'étranges aventures.» — «Lesquelles, ô Mohammed?» lui demandâmes-nous. — «Je p. 3 vais vous les raconter. Ecoutez-moi. Sachez donc, ajouta-t-il, que cette nuit, Gabriel (sur lui soit le salut!) et Mikaël, accompagnés chacun de soixante-dix mille anges, se sont présentés devant moi, menant avec eux un animal appelé *Borak*, sellé et bridé[5]. Plus petit qu'un mulet, plus grand qu'un âne, sa face était comme celle d'un individu appartenant à l'espèce humaine. Par la queue et les sabots il tenait de la vache. (Il est dit dans un autre livre que sa queue et ses pieds ressemblaient à ceux du chameau.) Il avait la croupe du

cheval et portait une selle d'émeraude verte, un harnais[6] de perles et des étriers de turquoise. Gabriel s'avançant le premier me dit : «O Mohammed le Dieu très haut qui, te comblant de ses dons, t'a accordé d'innombrables faveurs, a décrété que tu monterais au ciel cette nuit pour y contempler les œuvres de sa toute puissance et y recevoir les grâces dont il veut t'honorer.» A peine eus-je entendu ces paroles, continua le Prophète, que je me levai pour faire mes ablutions. Gabriel m'ayant présenté dans une aiguière d'hyacinte rouge de l'eau du *Kaoucer* qui coule dans le paradis, je fis mes ablutions. Gabriel versa sur ses ailes p. 4 l'eau dont je m'étais servi. — «Pourquoi agis-tu ainsi?» lui dis-je. — «C'est, me répondit-il, pour que le Dieu très haut ne me jette pas au feu de l'enfer au jour de la résurrection.» — Ensuite à ma sortie de la maison, se tenaient Mikaël conduisant *Borak* par la bride, plus d'autres anges portant soixante-dix mille étendards lumineux à côté de chacun desquels étaient sept divisions d'anges. Tous, en me voyant, me firent un salut, auquel je répondis. Ensuite je montai sur *Borak*. Lorsque je le faisais marcher sur terre, un de ses pas devançait l'autre d'aussi loin que l'œil pouvait atteindre[7]. Si je tournais la bride dans la direction du ciel, il s'élevait dans les airs comme un oiseau. Nous nous rendîmes tous ensemble à la *Maison sainte* (Jérusalem) et nous entrâmes dans la mosquée *el-aksa*[8]. Je vis là tous les prophètes ayant à leur tête Ibrahim, Mouça et Iça. S'étant avancés ils me donnèrent le salut et s'écrièrent : «O toi que le Dieu très haut a comblé de ses dons, réjouis-toi; car cette nuit, tout ce que tu demanderas au Seigneur, il te p. 5

l'accordera.» Ensuite, Gabriel fit l'appel à la prière. Ibrahim le prophète me dit : «O Mohammed, faites les fonctions d'imam; nous devons faire la prière sous votre direction.» Alors je remplis les fonctions d'imam et nous fîmes tous la prière. Aussitôt après[9] j'appelai les bénédictions de Dieu sur mes fidèles; tous les prophètes, élevant les mains vers le ciel, dirent : «Amen!»

Alors Gabriel, s'adressant à moi : «O Mohammed, lève-toi, il faut continuer notre route.» Je me levai et, portant les yeux devant moi, je vis un escalier de lumière, reposant sur la terre et aboutissant au ciel. Gabriel me dit : «O Mohammed, monte cet escalier.» Pour moi, tout en prononçant l'invocation *au nom de Dieu clément et miséricordieux* et beaucoup d'autres encore, je montai cet escalier et j'arrivai sans peine tout près du ciel. Là je vis une mer si immense que personne n'en connaissait l'étendue, excepté p. 6 le seigneur très haut. — «O Gabriel, dis-je, quelle est cette mer?» — «C'est, me dit-il, celle que l'on nomme *La mer de Kaoucer;* elle se tient dans l'espace par la toute-puissance divine et personne autre que le Seigneur très haut n'en connaît l'étendue[10].»

Quand nous eûmes dépassé cette mer et poursuivi notre route, nous parvînmes par l'ordre de Dieu jusqu'au premier ciel. Je vis qu'il était fait d'émail couleur de turquoise, avec une épaisseur de cinq cents années de route. Gabriel frappa à la porte et n'eut pas plus tôt appelé l'ange chargé de la garde de cette porte que celui-ci demanda : «Qui es-tu?» — «Gabriel, ayant avec moi Mohammed.» — «Apôtre de Dieu, reprit l'ange, le temps de ta venue est-il donc arrivé?»

— Et, ouvrant la porte du ciel avec de grandes démonstrations de joie, il me donna un salut que je lui rendis; puis il ajouta : «Sois le bienvenu, Mohammed, entre, honore de ta présence le monde céleste.» — J'entrai donc et j'aperçus sept divisions d'anges prêts à recevoir les commandements p. 7 de celui qui gardait la porte et qui tous me donnèrent le salut. Là je vis un personnage qui m'était inconnu. — «C'est Adam le prophète, me dit Gabriel, salue-le.» — J'allai lui donner le salut qu'il me rendit, en me disant: «Sois le bienvenu, Mohammed, tu es arrivé à propos, que la prospérité[11] te suive toujours!» — Ensuite je vis qu'Adam (sur lui soit le salut!) jetait des regards à sa droite, en souriant d'un air satisfait; puis regardait à sa gauche, devenait soucieux et pleurait. — «Que fait donc Adam?» demandai-je à Gabriel. — «A la droite d'Adam, me répondit-il, se trouvent les âmes des prophètes, des saints et des bons croyants. En les contemplant, il a le cœur content et sourit. A sa gauche, au contraire, sont les âmes des infidèles, des pervers et des incrédules. Leur vue le rend triste et il pleure.» — Je passai outre et je vis un coq blanc, la tête sous le *arch* (trône de Dieu), les pattes repliées[12] sur la terre. — «Quel est ce coq?» demandai-je p. 8 à Gabriel. — «C'est, me dit-il, un ange qui compte les heures de la nuit et du jour. Quand vient l'heure de la prière, il appelle et récite le *tesbih*[13]. En entendant sa voix, les coqs qui sont sur la terre appellent à leur tour et récitent le *tesbih.*» — Plus loin, je vis un ange moitié feu et moitié neige. — «Quel est cet ange?» demandai-je à Gabriel. — «C'est l'ange dont la voix est si retentissante quand

il récite le *tesbih* que les hommes disent *il tonne.*» — Il avait deux *tesbih* dans ses mains. Plus loin était une mer blanche. — «Quelle est cette mer?» demandai-je? — «C'est, me dit Gabriel, celle que l'on nomme la mer de la Vie.»

Nous poussâmes en avant et nous parvînmes au second ciel. Je vis qu'il était de perles blanches. Son épaisseur était de cinq cents années de chemin. Gabriel, ayant frappé à la porte : «Qui es-tu?» demanda une voix. — «Je suis p. 9 Gabriel; avec moi est Mohammed, l'Envoyé de Dieu», répondit-il. — Aussitôt cet ange, rempli de joie, ouvrit la porte du ciel. Nous entrâmes et saluâmes l'ange qui nous rendit notre salut et dit : «O Mohammed, réjouis-toi de toutes les grâces que le seigneur très haut va t'accorder cette nuit.» — Vingt divisions d'anges prêts à recevoir les ordres de celui-ci se tenaient en rangs[14] autour de nous. Tous nous donnèrent le salut. Plus loin j'arrivai auprès d'un ange gigantesque. — «Quel est cet ange?» demandai-je. — «C'est celui qui règle les parts de toutes les créatures.» Plus loin je vis un ange à soixante-dix têtes et qui plus est[15] ayant soixante-dix langues à chacune de ses têtes. Avec chacune de ses langues il récitait soixante-dix espèces de *tesbih*. Ayant dépassé cet endroit, je vis deux personnages. — «Qui sont-ils?» demandai-je. — «L'un, me dit Gabriel, est Yahia le prophète, l'autre est Zakaria le p. 10 prophète.» — Je les saluai. Eux me dirent : «O Mohammed, sois le bienvenu! Tu as honoré de ta présence le monde céleste. Puissent les dons du Dieu très haut te faire prospérer.» — Ayant passé outre, je vis une mer blanche sur le rivage de laquelle une multitude d'anges récitaient le *tesbih*.

Plus loin, nous parvînmes au troisième ciel. Gabriel, frappant à la porte, n'eut pas plutôt appelé que l'ange qui gardait la porte du ciel demanda : «Qui es-tu?» — «Je suis Gabriel, et avec moi est Mohammed.» — Je vis que ce ciel était d'hyacinthe rouge. Alors l'ange me dit : «O Mohammed, sois honoré des dons du Dieu très haut!» — Il y avait là trente divisions d'archanges *(serheng firichtèh)* sous les ordres de cet ange et de plus trente mille anges étaient prêts à obéir à chacun des archanges. Tous me firent un salut que je leur rendis, puis ils firent des vœux pour moi. Ayant passé outre, je vis dans un lieu plein de délices deux personnages. Le visage de l'un d'eux était arrondi[16] comme la pleine lune. — «Quels sont ces personnages», demandai-je? — «Ce sont, me dit Gabriel, Yakoub le prophète et Youçouf le prophète.» — J'allai leur faire p. 11 un salut qu'ils me rendirent, en disant : «O Mohammed, sois le bienvenu! Le Seigneur nous avait promis qu'il nous ferait voir Mohammed; cent mille grâces lui soient rendues de ce que nous avons contemplé ta face bénie! Tout ce que tu lui demanderas dans cette nuit, il te l'accordera.» — M'étant éloigné d'eux, j'aperçus deux autres personnages. Je questionnai Gabriel qui me dit : «L'un est Daoud le prophète, l'autre est Suleïman le prophète.» Je les saluai; ils me rendirent le salut et me dirent : «O Mohammed, réjouis-toi des dons du Seigneur et ne nous oublie pas.» — Puis ils ajoutèrent : «Grâce à Dieu, nous avons vu ta face bien heureuse!» Et ils firent des vœux pour moi. Passant outre, je vis sur le rivage d'une vaste mer un ange gigantesque assis sur un siège. Il avait soixante-dix têtes. Une

p. 12 multitude d'anges, occupant des sièges, se tenaient auprès de lui. Tous récitaient le *tesbih.*

Plus loin nous arrivâmes au quatrième ciel. Gabriel frappa à la porte et appela. L'ange qui la gardait l'ouvrit tout joyeux et dit en me saluant : « Sois le bienvenu, ô Mohammed, sois honoré des dons du Dieu très haut. »

Allant plus loin, nous arrivâmes au cinquième ciel qui était fait d'or. Lorsque Gabriel eut frappé à la porte et parlé l'ange, tout joyeux, ouvrit et me donna le salut en disant : « Sois le bienvenu, ô Mohammed, tu vas être honoré des dons du seigneur. » Et il fit des vœux pour moi. Plus loin j'aperçus ensemble Ismaïl le prophète, Ishak le prophète, Haroun le prophète, Loth le prophète. Je les saluai. Eux me dirent : « O Mohammed, quoi que tu demandes cette nuit, Dieu te l'accordera sans en rien excepter; de- p. 13 mande lui le salut des âmes de tous ceux qui suivent ta loi. » — Poussant plus loin, j'arrivai à une mer de feu. — « Au jour de la résurrection, me dit Gabriel, on jettera cette mer de feu dans l'enfer, et ceux qui habitent l'enfer seront tourmentés par ce feu.

Nous dépassâmes ce lieu et parvînmes au sixième ciel qui était fait de perles. Gabriel frappa à la porte. L'ange qui en était le gardien l'ouvrit, me salua et me dit : « O Mohammed, sois le bienvenu; tu nous combles de joie en venant visiter le monde céleste; sois comblé des grâces du Seigneur! » Et il appela sur moi les bénédictions de Dieu. Soixante divisions d'anges, se tenant à ses côtés, récitaient le *tesbih.* Plus loin je vis un *keuchk*[17] sur lequel se tenait un personnage tout velu, entouré d'une grande multitude.

— «Qui est-ce?» demandai-je. — «C'est Mouça le prophète (sur lui soit le salut!)», me dit Gabriel. — J'allai à lui et le saluai. Il me salua à son tour et me dit : «O Mohammed, sois le bienvenu, heureuse ton arrivée!» — «Marche, me dit Gabriel, monte[18] plus haut.» — En ce p. 14 moment, Mouça se mit à pleurer. — «Pourquoi pleures-tu?» lui dit Gabriel. — «Hélas! je m'imaginais que ma place, que mon rang étaient au-dessus de tous; et voilà que Mohammed, venant après moi, me dépasse de beaucoup; ses sectateurs seront plus nombreux que les miens et entreront avant eux dans le paradis.» — Alors une parole auguste du Dieu très haut s'adressa à Mouça en ces termes : «O Mouça, je t'ai rendu illustre entre tous en te parlant face à face; je t'ai délivré de la malice de tes ennemis; pourquoi ne pas me rendre des actions de grâce pour les dons que tu as reçus de moi?» — Je passai outre et je vis Nouh le prophète et Idris[19] le prophète. Je leur adressai un salut qu'ils me rendirent en me comblant de bénédictions : «Sois le bienvenu, ô Mohammed», disaient-ils avec des démonstrations de joie.

Poursuivant notre route, nous arrivâmes au septième ciel. Gabriel, passant en avant, frappa à la porte et appela. L'ange qui gardait cette porte l'ouvrit joyeux et nous en- p. 15 trâmes. Alors il me dit : «Sois le bienvenu, ô Mohammed qui nous honores de ta visite! Puisses-tu être honoré à ton tour!» — Il y avait là soixante-dix divisions d'archanges sous le commandement de l'ange qui gardait ce ciel fait de lumière. Il n'y restait pas le moindre espace libre[20]; les anges occupaient toute la place. Nous franchîmes ce lieu

et parvînmes à un vaste *keuchk,* devant lequel était installée une grande chaire d'émeraude verte. Un personnage à barbe blanche, assis sur cette chaire, s'appuyait sur le *keuchk.* — «Qui est-il?» demandai-je? — «C'est, me dit Gabriel, ton ancêtre Ibrahim le prophète.» J'allai le saluer. Il me rendit le salut, en me disant : «O prophète par excellence, sois le bienvenu! Dieu bénisse ton arrivée!» — Gabriel reprit : «Voilà ta résidence et celle de tous ceux qui suivent ta voie.» — Puis il ajouta : «Entre dans cette p. 16 maison et visite la, car chaque jour soixante-dix mille anges viennent la visiter.» — Je vis encore une troupe de créatures, la moitié en tunique blanche, la moitié en tunique rayée de blanc et de noir. — «Ce sont ceux qui suivent ta voie», me dit Gabriel. — Puis, s'adressant aux porteurs de tuniques blanches : «Vous aussi, entrez avec votre prophète.» — Et il leur permit d'entrer; mais il ne le permit pas aux porteurs de tuniques rayées de blanc et de noir. — Passant outre, je vis une vaste mer, toute noire. A son aspect, mon œil fut aussitôt comme entouré de ténèbres. Dans cette mer, j'aperçus une foule innombrable d'anges. Je questionnai Gabriel : «Pourquoi l'eau de cette mer est-elle noire?» — «Personne autre que le Seigneur très haut ne connaît la nature de cette mer», répondit Gabriel. — Sur le rivage, je vis un ange gigantesque, touchant de sa tête le dessous du *arch,* les pieds reposant sur le sol, capable d'engloutir dans sa bouche les sept étages de la terre. Plus loin je vis un autre ange aux propositions colossales, ayant soixante-dix têtes, aussi grand que ce bas monde tout entier. Chacune de ces têtes était pourvue de

soixante-dix langues. Nuit et jour il récitait le *tesbih* en l'honneur du Seigneur très haut. Près de lui était un ange tellement grand que, si on eût versé dans un seul de ses p. 17 yeux l'eau de toutes les mers d'ici-bas, elle n'aurait pas suffi à le remplir. Plus loin je vis un ange portant dix mille ailes. A côté de lui était une mer dans les flots de laquelle il plongeait pour en ressortir ensuite en se secouant. Chacune des gouttes qui tombaient de ses ailes ruisselantes d'eau devenait un ange par la puissance créatrice de Dieu. Près de lui je vis un autre ange à quatre têtes[21] : l'une semblable à celle d'un homme, une autre à celle d'un lion, une autre encore à celle de l'oiseau *Houmaï*, une enfin à celle d'un bœuf.

Poussant plus loin, nous atteignîmes le *sidret-el-mountehâ*. Ce qu'on appelle ainsi est un grand arbre dont les branches sont les unes d'émeraude, les autres de perles, avec des feuilles semblables aux oreilles de l'éléphant. Ses fruits sont d'une dimension considérable. Du pied de cet arbre sortent quatre sources[22] qui entrent dans autant de canaux. Deux de ces canaux sont à ciel ouvert, deux autres sont couverts. Des deux premiers l'un est le Nil qui coule p. 18 dans la ville de Misr, l'autre est le Frat qui coule dans la ville de Koufa. Quant aux deux dont le cours est souterrain, l'un est le *selsebil* qui coule dans le paradis; l'autre se rend dans le bassin du *kaoucer*. L'eau de ces deux fleuves est plus blanche que le lait et plus douce que le miel. Les anges venant au devant de moi me donnèrent le salut. Ils apportaient trois coupes qu'ils me présentèrent. Dans l'une était du lait, dans l'autre du vin, dans la dernière

du miel. Je pris celle qui contenait du lait et j'en bus. Voyant que je ne touchais pas aux autres, les anges me dirent : «Tu as bien fait de choisir le lait et de le boire, car tous ceux qui suivent ta voie sortiront de ce monde avec la foi.» Je fus bien réjoui de ces paroles. Alors Gabriel me dit : «Je n'irai pas plus loin.» — Et, s'arrêtant en ce lieu, il retourna (il se changea) à la forme qui lui était propre[23]. Je le vis déployer ses six cents ailes, une épaule à l'orient et une au couchant. Je lui dis : «Quelle est cette forme, ô Gabriel?» — «La mienne, me répondit-il, celle sous laquelle j'ai été créé.» Comme le savoir et les connaissances des créatures qui sont sur la surface de la terre ne vont pas au-delà du *sidret-el-mountehâ*, on lui a donné ce nom qui signifie *le lotus de la dernière limite*. — Puis il ajouta : «O Mohammed, maintenant approche aussi près qu'il t'est donné d'approcher et prosterne-toi.»

p. 19

Je m'avançai donc[24] et, parvenu au point le plus rapproché du trône, je me prosternai la face contre terre, et je vis le Seigneur suprême avec les yeux de mon cœur. En ce moment, la voix de Dieu se fit entendre à moi : «Lève la tête et glorifie mon nom!» — Levant aussitôt la tête, je dis : «*Ettaiyât lillahi ouessalaouât ouettaïbât*», ce qui signifie : «Que tout est pour Dieu, soit les louanges, les hommages et les *tesbih* prononcés par la langue, soit les actes de dévotion, tels que : aumônes, dîmes, offrandes, accomplis à l'aide des biens temporels.» Puis je m'entendis interpeller en ces termes : «*Esselâm aleïka eïuânnebi oue rahmet ullah oue berekâtouhou*», c'est-à-dire : «Que la délivrance des terreurs de l'autre monde et de ses châtiments

soit sur toi; à toi la miséricorde, les bénédictions et la prospérité!» Alors je dis : «*Esselâm aleïnâ oue ala ibâdillahis-sâlihina*», ce qui signifie : «Que le salut qui vient de Dieu p. 20 et sa miséricorde soient sur moi et sur les bons serviteurs!» En même temps, tous les anges, voyant que j'avais l'honneur d'approcher si près de la Majesté divine, s'écrièrent: «*Ach'adou en lâ ilaha illâllahou oue ach'adou enne Mohammedan abdouhou oue reçoulouhou*», c'est-à-dire : «Nous rendons témoignage que le Seigneur très haut est l'unique et le vivant, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui; nous témoignons en outre que Mohammed est son serviteur et son envoyé.»

Ensuite le Seigneur, m'adressant la parole, me dit : «O Mohammed, je t'impose cinquante prières dans l'espace d'une nuit et d'un jour; va et prescris à ceux qui suivent ta voie ces cinquante oraisons.» — Je m'inclinai devant la volonté divine et, retournant sur mes pas, je me rendis auprès de Mouça le prophète. Celui-ci (sur lui soit le salut!) me demanda : «Mohammed, que t'a prescrit le Seigneur?» — «O Mouça, lui répondis-je, il m'a prescrit cinquante oraisons dans l'espace d'une nuit et d'un jour.» — «Mohammed, reprit-il, tes sectateurs ne pourront jamais s'acquitter des cinquante oraisons. Moi, qui suis venu avant toi, j'ai beaucoup éprouvé les hommes et j'ai reçu bien des p. 21 coups de la part du peuple d'Israël. Va donc et présente encore une requête. Il se peut que le Seigneur, dans sa générosité, te fasse grâce de quelque chose sur ces cinquante oraisons.» — Je revins donc et je me mis à gémir en suppliant. — «Mohammed, me dit une voix, je te fais

grâce de dix oraisons. Tu n'en feras donc que quarante.» — De retour auprès de Mouça, je lui dis ce qui en était. — «Va encore, reprit-il, prie et gémis; peut-être Dieu te fera-t-il encore une concession.» — J'allai et je me prosternai en suppliant. Le Seigneur, m'écoutant favorablement, me fit encore grâce de dix oraisons et ne m'en prescrivit plus que trente. Je retrouvai Mouça qui me dit : «O Mohammed, retourne une fois de plus; Dieu te fera certainement une concession de plus. Trente oraisons, c'est encore trop.» — J'allai, je suppliai, je présentai ma requête. J'obtins encore dix oraisons et il me fut ordonné d'en faire vingt. — «C'est encore trop, me dit Mouça quand je l'eus rejoint; tes fidèles ne pourront pas s'en acquitter et ils p. 22 seraient rebelles devant Dieu. Demande toujours; sans doute, tu obtiendras.» — J'allai, je suppliai, et Dieu me fit grâce de dix nouvelles oraisons; il ne m'en prescrivit plus que dix. Je revins trouver Mouça. — «O Mohammed, c'est encore trop de dix oraisons; il est à craindre qu'ils ne soient pas capable de les faire. Tout ce que tu demanderas cette nuit, Dieu te l'accordera. Lève-toi donc, va et demande.» — J'allai, je gémis, je suppliai, et Dieu me fit encore grâce de cinq oraisons. Revenu auprès de Mouça, il me dit : «Si tu retournais, Dieu ne voudrait pas te renvoyer déçu dans tes espérances, mais il viendra sans doute en aide à tes sectateurs.» — Je me réjouis donc d'avoir obtenu de si grandes faveurs et je me tins pour satisfait.

Alors j'entendis la voix du Seigneur qui me disait : «O Mohammed, celui de tes sectateurs qui fera dans l'ardeur de sa foi ces cinq prières, je m'engage à lui donner la

récompense de cinquante oraisons. Ce n'est pas tout : lorsqu'un de tes fidèles formera la résolution d'accomplir une bonne œuvre, j'ordonnerai aux anges d'en inscrire dix dans p. 23 le registre de sa vie. Que si, au contraire, il commet une mauvaise action, je commanderai qu'elle ne soit inscrite que pour une. Ceux qui feront pénitence d'un cœur sincère, j'effacerai leurs péchés. A ceux qui jeûneront durant trente jours consécutifs, je donnerai pour chaque jour la récompense de dix jours, ce qui pour trente jours fera un total de trois cents. Quiconque jeûnera six jours dans le mois de *scheval*, je lui accorderai pour chaque jour la récompense de soixante jours, de sorte qu'il recevra entièrement le prix de trois cent soixante jours d'abstinence. Et à tous ceux là je concéderai le paradis.

Ensuite le prophète (sur lui soit le salut!) dit : « Mon Dieu, tu as donné la souveraineté à Suleïman, la verge miraculeuse à Mouça, le don de ressusciter les morts à Iça. » — Une voix répondit : « O Mohammed, je t'ai élevé au dessus de tous. De plus, j'ai admis à m'approcher tous tes sectateurs et je les ferai participer à ma miséricorde. » — Et la voix me fit entendre quatre-vingt-dix mille paroles : trente mille sur la loi, trente mille sur la conduite spirituelle, trente mille sur l'essence de la vérité. Puis un commandement me fut adressé : « Dis à tous les trente mille paroles de la loi; dis celles de la voie spirituelle à ceux que tu p. 24 voudras, ne les dis pas à ceux que tu récuseras; ne dis mal à propos[25] à qui ce soit celles de l'essence de la vérité. »

Ayant passé outre, je vis sept cent mille (soixante-dix *touman*) rideaux[26], soit de lumière, soit de feu, soit d'hya-

cinthe, soit de perles, soit d'or. Chacun d'eux avait pour gardiens sept divisions d'anges. En outre, je n'étais pas plutôt arrivé à un rideau qu'un ange s'avançant me prenait par la main et me le faisait traverser. Ayant passé de la sorte soixante-dix mille rideaux, j'aperçus le *arch* (le trône céleste). Il était tellement grand qu'à côté de lui le ciel et la terre avec leurs sept étages n'auraient même pas été remarqués. Dieu a créé le *arch* d'hyacinthe rouge. Une multitude d'anges tournaient autour, récitant nuit et jour le *tesbih* en l'honneur du souverain maître. Je vis encore rangées en cercle autour[27] du *arch* sept cent mille tentes, chacune de la dimension de ce bas monde, sans compter que d'une tente à une autre il y avait un espace de cin-
p. 25 quante mille années de chemin. Dans chaque tente étaient cinquante divisions d'anges occupés à adorer, les uns debout, les autres assis, les autres prosternés le front contre terre, et qui récitaient le *tesbih*.

Je dépassai les tentes et me disposai à ôter mes sandales dans l'intention de monter sur le *arch*, lorsque je m'entendis interpeller : «O Mohammed, n'ôte pas tes sandales, afin que leur contact béni atteigne mon trône.» — Je montai donc sur le *arch* et, me prosternant le front contre terre devant le Seigneur, je dis : «*Gloire et louange!*», puis je revins.»

Il faut expliquer maintenant comment le prophète visita le paradis et l'enfer.

Dans son livre intitulé *Les Fanaux*, imam Bagavi (que la miséricorde de Dieu soit sur lui!) a rapporté ce *hadis*, écrit en langue persane, et qui s'explique ainsi : «Le pa-

radis se conquiert[28] par des œuvres difficiles, telles que le jeûne, la prière, le pèlerinage, la guerre sainte; il faut pour y entrer s'astreindre aux exercices spirituels et être exact aux pratiques du culte. L'enfer, lui aussi, se gagne par les exigences de la concupiscence et par toute espèce de désirs.» — Le prophète (sur lui soit le salut!) dit encore: «Lorsque le Seigneur, après avoir créé le paradis, l'eut embelli de toute espèce de charmes, un ordre enjoignit à Gabriel d'aller et de le parcourir. Gabriel, l'ayant examiné, vit que Dieu, par un effet de sa toute-puissance, avait préparé pour ses serviteurs une foule de délices qu'aucun œil n'avait jamais vues, dont aucune oreille n'avait entendu parler. «O mon Dieu, s'écria-t-il, quiconque entendra la description de ce paradis, n'aura pas de repos qu'il n'y soit entré.» C'est alors que le Seigneur entoura les quatre côtés du paradis d'œuvres pénibles, telles que le jeûne, la prière, le pèlerinage, la guerre sainte, telles aussi que la modération dans les désirs (le contentement) et les veilles consacrées à l'adoration. Il fut réglé par un commandement suprême que pas un n'entrerait dans le paradis tant qu'il ne se serait pas assujetti à ces rudes épreuves. Gabriel voyant cela dit : «S'il en est ainsi, personne ne pourra avoir accès dans ce lieu de délices.» De même quand le Seigneur eut créé l'enfer, il interpella Gabriel : «Va, Gabriel, visite aussi l'enfer.» Gabriel vit dans l'enfer toute espèce de supplices et de tourments que qui que ce soit ne pourrait décrire. — «O mon Dieu, dit-il, personne n'entrera jamais dans cet enfer.» — En conséquence, le Seigneur entoura les quatre côtés de l'enfer de toute espèce de désirs

p. 26

p. 27

désordonnés, de la passion du vin, du commerce illicite avec les femmes, de l'amour effréné du lucre, de la tyrannie, de la recherche exagérée des jouissances. A cette vue Gabriel s'écria : «Mon Dieu, je vois bien qu'il ne restera personne qui échappe à cet enfer.»

Maintenant retournons à notre sujet. Lorsque le Prophète revint, après avoir eu accès tout près du trône, Gabriel reçut ce commandement de la part du Seigneur : «Conduis mon ami Mohammed; qu'il voie les merveilles du paradis que j'ai préparé pour les croyants; puis qu'il contemple aussi les supplices variés de l'enfer que j'ai disposé pour les mécréants.» Aussitôt Gabriel me dit : «O Mohammed, il faut d'abord visiter le bassin du *kaoucer* qui a été créé pour toi; nous verrons ensuite le paradis.» — «Soit», lui répondis-je. — Nous allâmes donc sur l'heure au *kaoucer*. Sur le bord de ce bassin j'aperçus une grande quantité de *koubbèh*, c'est-à-dire de dômes, les uns de perles, les autres d'hyacinthe rouge ou d'émeraude. Le limon de cette eau est de musc et les cailloux qui en tapissent le fond sont d'hyacinthe rouge. L'eau en est plus blanche que le lait, plus douce que le miel, plus parfumée[29] que le musc. La grandeur du bassin du *kaoucer* est d'un mois de chemin. Tout autour de lui et plus nombreux que les étoiles qui sont au ciel, il y a pour ceux qui veulent s'y désaltérer des vases et des coupes d'or, d'argent, d'hyacinthe, d'émeraude, de perles. Quiconque a bu une fois de cette eau ne ressentira plus jamais les atteintes de la soif.

p. 28

Dans la *Parole* (le Koran)[30], le Seigneur suprême s'exprime ainsi : «*Ana ateïnakal kaoucera fe salli li rebbika*

ouenhar inna châniyaka houa bilabtar», c'est-à-dire : «O Mohammed, nous t'avons donné outre beaucoup de biens p. 29 le bassin du *kaoucer*. Fais donc la prière en l'honneur de ton bienfaiteur et sacrifie-lui des victimes. Quiconque te dira que tu es *abtar* (tronqué), le sera lui-même et non pas toi.» Le Prophète eut de Khadija un fils nommé Abd Allah qui mourut, étant encore en bas âge. Un personnage appelé As, étant venu voir le Prophète pour lui faire ses compliments de condoléance, s'en retournait chez lui, lorsqu'il rencontra en route les infidèles de la tribu des Koraïchites. — «As, lui dirent-ils, où étais-tu donc?» — «J'ai été visiter cet *abtar* pour lui présenter mes compliments de condoléance», répondit-il. — Or, c'était un usage chez les Arabes d'appeler *abtar* celui dont le fils mourait étant encore en bas âge; en effet, le sens de cette expression est proprement *qui n'a pas de fin, pas de suite.* Lorsque le Prophète (sur lui soit le salut!) apprit que les infidèles l'avaient traité d'*abtar*, il en fut très affecté. C'est alors que Gabriel lui apporta cette *surate*. — «Mohammed, lui dit-il, le Seigneur suprême te donne le bassin du *kaoucer;* témoigne-lui ta reconnaissance par les prières, les supplications et les offrandes. Quiconque te traitera d'*abtar* méritera lui-même ce surnom; il ne sera honoré ni dans ce p. 30 bas monde, ni dans l'autre. Quant à toi, nous te ferons monter à un tel degré de vénération jusqu'au jour de la résurrection qu'en faisant la prière, après avoir invoqué mon nom, on invoquera aussi le tien.» Lorsque le Prophète entendit cette parole du souverain Seigneur, son cœur en fut tout réjoui. Gabriel dit encore : «O Mohammed, les

premiers à boire de l'eau du *kaoucer* seront ceux-là mêmes qui se sont associés à ta fortune lorsque tu allais de la Mecque à Médine et qui t'ont accompagné dans cette ville, laissant là leurs femmes et leurs enfants. Viendront ensuite ceux qui ont renoncé aux jouissances de ce monde, les petits, les humbles, les indigents, tes *compagnons* dont personne ne se souciait. A chacun des quatre côtés du bassin devront se tenir Abou Bekr, Omar, Osman, Ali. Quiconque a de la haine pour un des *compagnons*, on ne lui donnera pas de cette eau.»

Ensuite Gabriel dit: «O Mohammed, maintenant il faut p. 31 aller visiter le paradis.» Quand nous fûmes arrivés à la porte, Gabriel frappa. — «Qui es-tu?» demanda l'ange qui gardait la porte. — «Gabriel, et avec moi se trouve Mohammed, l'Envoyé de Dieu.» — Aussitôt l'ange, tout joyeux, ouvrit la porte et nous salua. Dans un jardin que le Seigneur très-haut a créé pour ceux qui suivent ma voie, je vis une multitude de houris. Les unes étaient assises sur des sièges, les autres se tenaient par la main en folâtrant. Des oiseaux [31] venaient se poser sur la tête de ces houris. A un certain jour (le jour de *azineh*, le vendredi), elles montaient sur des chameaux pour se visiter et se livraient aux rires et aux divertissements; puis elles se souhaitaient mutuellement la bienvenue. Je vis encore au milieu des jardins un *keuchk*. Une multitude de houris étaient en train de rire et de folâtrer dans les parterres qui l'entouraient. — «A qui est ce *keuchk?*» demandai-je. — «A Omar», me ré- p. 32 pondirent les houris. — Parmi celles-ci j'aperçus Romeïça [32], la femme de Talka. — «Est-ce bien toi que je vois ici,

Romeïça?» — «Vraiment oui, ô Prophète. Le Seigneur suprême m'a fait miséricorde et m'a accordé la grâce de l'entrée en paradis.»

Comme on demandait au Prophète des détails sur les habitants du paradis, il répondit : «Les bienheureux sont de la taille d'Adam qui avait soixante coudées de haut, de l'âge du prophète Içà qui avait trente ans lorsqu'il était dans ce bas monde; ils sont beaux comme le prophète Youçouf, semblables dans leur manière d'être à Yakoub, sur lui soit le salut! Il n'y a sur leurs corps ni poils ni barbe; leurs yeux sont enduits de *surmeh*. Dans leurs cœurs n'existe ni l'envie ni la haine. Ils ne sont pas plus sujets à la douleur qu'à la vieillesse. Ils ne sont soumis à aucune des nécessités de la nature humaine; ils ne crachent ni ne se mouchent. Quant aux houris, quelque soit le nombre des tuniques dont elles se revêtent, toutes se voient, les unes p. 33 au-dessous des autres; leur chair se distingue sous les tuniques, leurs os se laissent apercevoir sous leur chair et la moelle elle-même apparaît distinctement dans l'intérieur des os. Elles non plus ne connaissent pas l'envie. Chaque fidèle a aussi une tente d'une dimension de soixante *igadj*[33], toute d'or.»

Ensuite Gabriel me dit : «O Mohammed, maintenant que tu as vu les lieux qui sont la demeure des amis, il est temps d'aller visiter l'emplacement destiné aux ennemis du Dieu très haut. — Je vis alors que l'enfer était un lieu terrible et plein d'horreur[34]. A la porte se tenait un ange d'un aspect effrayant et sinistre. «Quel est cet ange?» demandai-je à Gabriel. — «Son nom est Mâlik[35], me répondit-il. Il est

le prince de l'enfer dont il garde la porte. Depuis qu'il a été créé, il n'a jamais souri et n'a échangé avec qui que ce soit la moindre parole.» — Je le saluai, mais il ne me p. 34 rendit pas le salut. — «C'est Mohammed», lui dit Gabriel. — Aussitôt Mâlik me présenta ses excuses, en me disant: «Réjouis-toi, Mohammed, des dons que le Seigneur t'a faits, lui qui a voulu te faire voir les œuvres de sa toute-puissance et qui t'a comblé généreusement de tant de grâces.» — «O Mâlik, lui dis-je, souffle[36] une fois le feu de l'enfer.» — Mâlik le souffla une fois. Je restai terrifié ainsi que Gabriel.

Je vis au milieu de l'enfer un arbre qui embrassait dans ses dimensions un espace de cinq cents ans de route. Ses épines étaient comme des lances et ses fuits ressemblaient à des têtes de *div* (démons). Gabriel me dit : «Cet arbre est le *zakkoum* dont le fruit est plus amer que le poison. Les habitants de l'enfer le mangent, mais il ne reste pas dans leurs entrailles qu'il ne fait que traverser.» Au pied de cet arbre je vis une troupe de réprouvés que les anges tourmentaient en leur coupant la langue, laquelle repoussait toujours et était coupée de nouveau. — «Quels sont ces malheureux?» demandai-je à Gabriel. — «Ce sont, me p. 35 dit-il, les docteurs qui ne cessaient de dire au peuple : Ne buvez-pas de vin, gardez-vous de la fornication, ne commettez aucune action mauvaise et perverse, tandis qu'eux-mêmes, sans faire usage de leur doctrine, commettaient toute espèce d'acte répréhensible de cette espèce.» — Je vis encore une autre troupe de gens auxquels les anges découpaient la chair en morceaux pour la leur faire manger.

— «Et qui sont ceux-là?» demandai-je. — «Ce sont ceux, me répondit-il, qui se moquaient en face des Musulmans et disaient du mal d'eux par derrière, sans craindre le jour de la résurrection.» — Je vis aussi un groupe d'hommes qui, portant un ventre démesurément rebondi, ne pouvaient plus bouger de leur place. — «Qui sont-ils?» demandai-je. — «Ce sont les cupides, insatiables de gain.» — J'en vis encore d'autres que les anges tourmentaient en les piquant avec des lances. — «Qui sont ceux-là?» interrogeai-je. — «Ceux, me répondit-il, qui, dénonçant les Musulmans aux oppresseurs, employaient la violence pour s'emparer de leurs biens; qui, non contents de cela, exerçant la médisance parmi les Musulmans, faisaient naître les rixes, les p. 36 rivalités[37] et la discorde.» — Plus loin, je vis une troupe de gens suspendus par des chaînes au milieu des flammes de l'enfer. — «Et ceux-là, qui sont-ils?» demandai-je. — «Ce sont ceux, dit Gabriel, qui, pour se faire honorer comme des personnes pieuses et pratiquant la vertu, faisaient hypocritement la prière lorsqu'ils étaient dans le monde. Ils n'avaient d'autre but que les avantages temporels, sans se soucier des récompenses de la vie future, sans tenir compte du jour du jugement dernier.» — Je vis encore une troupe de femmes suspendues par les cheveux dans l'enfer. De leurs nez sortaient des tourbillons de flammes. — «Qui sont ces femmes?» demandai-je. — «Ce sont des impudiques, dit Gabriel, qui laissaient voir leurs cheveux à des étrangers. Ceux-ci, excités par cette vue, désiraient ces femmes; et de là naissaient entre eux des relations criminelles, car ils avaient perdu la crainte du

jour du jugement dernier.» — J'aperçus aussi des femmes dont les mains et les pieds étaient enchaînés. Des serpents et des scorpions venaient fondre sur elles, les mordant et p. 37 les piquant. — «Qui sont encore ces femmes?» demandai-je. — «Celles-là, sans jamais faire la prière, vivaient dans l'impureté, ne connaissant pas les ablutions, ne demandant à personne de leur en enseigner la pratique. Jamais non plus elles n'avaient appris en quoi consiste l'oraison.» — Je vis encore des femmes suspendues par la langue au milieu de l'enfer. — «Qui sont donc celles-là?» demandai-je. — «Ce sont, me dit-il, celles qui, atteignant leurs maris des coups de leurs langues[38], ne leur laissaient aucun repos. Elles sortaient de leurs demeures sans permission et commettaient des actions honteuses.»

Le Prophète, sur lui soit le salut! a dit que le paradis serait le séjour de la femme qui aurait pratiqué les commandements du Seigneur suprême et qui n'aurait pas atteint son mari des coups de sa langue.

Plus loin, je vis une troupe de gens que les anges tour-p. 38 mentaient en leur versant dans le gosier un poison qui ressortait par le bas du corps. — «Qu'ont donc fait ces gens?» demandai-je. — «Ceux-là, me dit Gabriel, mangeaient le bien des orphelins, sans s'inquiéter de ce jour (du jugement dernier).» — Je vis ensuite une troupe de femmes suspendues par les seins, et qu'on tourmentait sans trêve ni merci. Je m'informai quelles étaient ces femmes. — «Ces femmes, dit Gabriel, ont mis au monde le fruit de leurs œuvres criminelles; puis, prétendant qu'elles l'avaient eu de leur mari, elles l'ont introduit[39] dans l'héritage qui n'était pas

le sien et ont recueilli un bien qui ne leur appartenait pas.» — Plus loin j'aperçus des gens au cou desquels étaient suspendues de lourdes pierres à meule. Ils avaient les mains liées avec des chaînes et les anges les tourmentaient cruellement. — «Qui sont ceux-là?» demandai-je à Gabriel. — «Ceux qui ne payaient pas la dîme de leurs biens. Pleins de complaisance pour leurs désirs, ils ne se souciaient pas de ce grand jour, et l'avarice qui remplissait leur cœur ne savait pas se résoudre[40] à purifier leurs richesses par l'aumône.» — Je vis encore une troupe de p. 39 malheureux, le visage tout noirci, le cou et les mains chargés de chaînes, auxquels on faisait subir d'affreux tourments. — «Qui sont-ils?» demandai-je. — «Des gens, me dit Gabriel, qui saluaient toujours les grands de leurs compliments flatteurs.» — Plus loin je vis un groupe d'hommes dont les langues pendaient hors de la bouche. Leurs têtes étaient comme des têtes de porc; ils avaient des jambes et des queues semblables à celles des ânes. — «Qui sont-ils?» demandai-je. — «Des gens, dit Gabriel, qui, n'ayant pas la crainte du Seigneur, rendaient de faux témoignages.» — J'en vis encore quelques-uns qu'on tuait et qu'on rendait à la vie tour à tour, en leur disant : «Quel bien as-tu jamais fait?»

J'en vis aussi quelques autres enchaînés par le cou. Les anges leur versaient du poison dans le gosier et les tourmentaient cruellement. — «Qui sont ceux-là?» demandai-je. — «Ceux qui buvaient du vin, répondit Gabriel, et qui p. 40 sont morts sans faire pénitence.»

J'aperçus encore à la porte de l'enfer un certain nombre

de caisses réunies dans un même lieu. Elles étaient pleines de serpents et de scorpions qui en sortaient pour y rentrer ensuite. Gabriel, questionné par moi, me répondit : «Il y a là des orgueilleux, au cœur altier, durs dans leurs actes, que ces serpents et ces scorpions doivent tourmenter jusqu'au jour de la résurrection, et qui sont toujours dans la peine.»

Le Prophète (que sur lui soit le salut!) dit : «O vous qui suivez ma voie, pleurez sans cesse par la crainte de l'enfer et pratiquez les œuvres qui vous mériteront le bonheur dans l'autre monde; car ils sont terribles les supplices de l'enfer! Sa profondeur est égale à l'espace qui est entre le ciel et la terre. Lorsque le Seigneur eut créé l'enfer, il ordonna aux anges de le faire flamber mille années de suite; alors il devint tout rouge. Quand ils l'eurent fait flamber durant mille autres années, il devint tout blanc. On le fit encore flamber l'espace de mille années, et il devint tout noir. Quant aux infidèles qui entrent dans l'enfer, leur peau a une épaisseur de quarante coudées; leurs dents p. 41 sont grosses comme le mont *Ohod*[41]. Chacun d'eux occupe un emplacement égal à la distance qui sépare la Mecque de Médine. Les réprouvés, au milieu de l'enfer, pleurent tellement que leur visage en est sillonné de ravins en forme de canaux. Une fois que les larmes de leurs yeux sont épuisées, c'est le sang qui commence à couler.»

Lorsque je revins, après avoir visité successivement le paradis et l'enfer, je reçus du Seigneur suprême ce commandement : «O Mohammed, maintenant que tu as vu les merveilles de ma toute-puissance, va, raconte-les à ceux

qui suivent ta voie. Aux fidèles promets le paradis; quant aux infidèles, aux hypocrites, aux gens vicieux, cherche à les avertir en leur inspirant la crainte des supplices de l'enfer. Pour toi, persévère avec patience dans les saintes pratiques du culte; sois doux dans tes paroles et bon dans tes œuvres; invoque mon nom dans tous tes actes, car je suis plus rapproché de toi que ton âme elle-même. Si les infidèles, eux aussi, invoquent mon nom, je ne les laisserai pas sans espoir. O Mohammed, garde-toi d'un cœur gonflé par l'orgueil, car je n'aime pas ceux qui se laissent enivrer par la vanité.»

Ensuite Gabriel, m'ayant fait monter sur ses ailes, me conduisit au mont *kâf*. Je vis que cette montagne qui est toute d'émeraude entoure entièrement le monde. Gabriel, par le commandement de Dieu, me montra sur le mont *kâf* deux villes, l'une située à l'orient, l'autre au couchant. L'une se nomme *Djabalaça* et l'autre *Djabalaka*. Chacune d'elles a mille portes; d'une porte à l'autre[42] il y avait une distance d'un *igadj*. Toutes les maisons avaient exactement les mêmes dimensions. Tandis que l'emplacement des mosquées était loin de leurs demeures, c'était à leurs portes mêmes que se trouvaient les cimetières. — «Quels sont donc ces peuples?» demandai-je. — «Des sectateurs de la religion de Mouça», me répondit-il. — «Voilà Mohammed», leur dit-il, et tous alors de s'écrier : «Louanges au Dieu très haut qui nous a donné de voir ta face bénie!» en même temps qu'ils se soumettaient à ma foi sans exception. — Puis je leur demandai pourquoi leurs maisons étaient toutes de la même dimension. — «C'est, dirent-ils,

p. 42

parce qu'il n'y a entre nous ni jalousie ni désir de primer p. 43 les autres.» — «Mais, repris-je, d'où vient que l'emplacement des mosquées est éloigné de vos habitations, tandis que vos cimetières en sont rapprochés?» — «Si nous avons construit nos mosquées dans le lointain, répondirent-ils, c'est pour marquer que notre récompense future doit être le ciel; tandis que nous avons placé nos cimetières tout près de nos demeures pour nous empêcher d'oublier la mort.» — Puis ils ajoutèrent : «O Mohammed, nous faisons la prière, nous observons le jeûne, nous pratiquons la charité les uns envers les autres, nous n'entretenons pas dans nos cœurs de mauvais sentiments, nous ne concevons pas de projets de haine et de vengeance, nous ne tenons pas de propos malveillants; honorant nos pères et nos mères nous évitons tout ce qui pourrait les chagriner; nous nous gardons avec soin de toutes les mauvaises actions; maintenant donne-nous des conseils, éclaire-nous de tes bons avis.» — Je leur répondis : «Vivez toujours dans la crainte du Dieu très haut; ne laissez pas vos cœurs se gonfler d'orgueil, soumettez-vous docilement aux prescriptions de la loi.» — Tous ayant accepté mes paroles sans restriction, je me levai et nous allâmes les visiter sans en oublier aucun et ils donnèrent leur adhésion à la vraie doctrine. Que le Seigneur suprême leur accorde à tous la grâce des bonnes œuvres et de la pratique du culte; qu'il les délivre des tourments de l'enfer et les fasse jouir du paradis. Ainsi soit-il, ô Seigneur des mondes!

NOTES.

[1] ـــــعمعلعه اووردوك. — Le verbe اوورمك pris dans le sens de «transporter» se retrouve encore plus bas. On le rencontre aussi dans le قصص الانبياء de Rubgouzi, p. 332 où on lit : بير آدمی نی سنینك صورتنكغه «transportant un homme dans ta forme» et شيطان نينك پيغامبر صورتيغه اوورولكو قدرتی يوق «Satan n'a pas la puissance d'être transporté dans la forme d'un prophète». Le même verbe se traduira simplement par «porter» dans le تذكره, fol. 182, où on lit : هرنا سوزلاسام اوزوم دين سوزلاماس مان مانينك تيليم‌نی اول اوورور «Tout ce que je dis je ne le dis pas de moi-même; c'est Lui qui porte (conduit) ma langue» et fol. 184 recto : تاقی تاری تونين اوورا كاييب «mettant de manière à le porter son vêtement de peau».

[2] Plusieurs savants, originaires de بغشور, petite ville entre Herat et Merver-roud, ont porté le nom de Bagavi. Celui dont il s'agit ici est l'imam Aboul-Huceïn ben Maç'oud el-Ferrâ, célèbre jurisconsulte schafeïte, mort en 516 (1122—1123). Les *Fanaux* مصابيح السُنّة existent à la Bibliothèque nationale. supplément arabe n° 303, mais ne paraissent pas complets. Voyez Hadji-Khalfa, t. V, p. 564; le معجم البلدان, t. I, p. 695 et le *Dictionnaire géographique de la Perse,* de M. Barbier de Meynard, p. 109. — Quant à la *Voie des paradis* نهج الفراديس cet ouvrage, dont il n'est pas fait mention dans Hadji-Khalfa, ne se trouve pas à la B. n.

[3] *Borak* est un nom générique qui s'applique à toute une catégorie d'êtres extraordinaires comme on le voit dans le تاريخ التی پرمق B. n., supplément turk 181, fol. 242, verso :

اندن جبرائيل عليه السّلام جنّته كلوب جنّت مرغزارنده قرق بيك براق
كوردی هر برينك النده محمّد صلّى اللّه عليه و سلّمك اسم شريفی

یازلمش لکن بر طرفده بر براق محزون کوزلری یاشی سیل روان اولمش
باش اشاغه ایدوب طورور جبرائیل علیه السّلام اوکنه کلوب احوالن سؤال
اتدی براق ایتدی قرق بیک ییل در که محمّدک اسم شریفن اشتدم اول
زماندن برو رخت و بخت محنتی یوکلندم و بار محبتی چکوب خاطرم
یمکدن و ایچمکدن بری اولدی جبرائیل علیه السّلام اول براقک قلبنده
داغ محبتی کوروب انی اختیار اتدی

« Ensuite Gabriel étant entré dans le paradis vit dans les prés quarante mille *borak* sur le front de chacun desquels était écrit le nom auguste de Mohammed. Dans un coin se tenait tristement un *borak* versant un torrent de larmes, la tête basse. Gabriel, se présentant devant lui, le questionna. — Ah! dit le *borak*, il y a déjà quarante mille années que j'ai entendu prononcer le nom auguste de Mohammed. Depuis lors je me suis astreint à porter le harnais et, amoureux de mon fardeau, je n'ai plus songé à manger ni à boire. — Gabriel, voyant que le cœur de ce *borak* portait la marque brûlante de la passion, arrêta son choix sur lui. » D'après le même ouvrage, f. 243, v. tous les élus monteront sur un *borak* au jour de la résurrection :

هر کیمکه بنم نظر عنایتم اوله سکا ارسال اتدیکم براق کبی قبرینه بر
براق کوندرورم و محشره سوار کتورورم و صراطی براق اوزره کچورورم

« Quiconque sera l'objet des regards de ma grâce, j'enverrai à sa tombe un *borak* semblable à celui que je t'ai envoyé; je le ferai arriver monté au lieu du jugement dernier et, c'est sur cette monture, que je lui ferai passer le *sirat*. » Enfin nous lisons au même folio la description de *borak* :

اندن کوردم بر دابّه حماردن بیوجک و قاطردن کچوک یوزی ادم کبی
قولقلری فیل قولاقینه بکزر قویروغی ات قویروغنه بکزر بوینی دوه
بوینی کبی کوکسی قاطر کوکسی کبی ایاقلری بقر ایاقلری کبی و طرنقلری
بقر طرناغی کبی شق اولمش ایکی قنادی وار انجکلرین اورتمش اچدوغی
وقت مغربله مشرقی طوتار دوشردوکی وقت سینه سنه برابر اولور سینه
سی قزل یاقوت کبی یلدرر ارقه‌سی کومش کبی بیاض ایاقلر یشل
زمردن قویروغی قزل مرجاندن بوینی قزل یاقوتدن اکری جنت اکرلرندن
ایکی رکاب اصلمش النده لا اله الا الله محمد رسول الله یازلمش
کوزی ایردوکی یری بر ادم ایدر

« Ensuite je vis un animal un peu plus grand qu'un âne, plus petit qu'un mulet, à face humaine, aux oreilles d'éléphant, à queue de cheval. Il avait l'encolure du chameau, le poitrail du mulet, les pieds du bœuf avec un sabot

fendu comme lui. Il avait deux ailes qui couvraient ses pieds, m. à m. ses cou-de-pieds. Quand il les ouvrait elles enveloppaient l'orient et l'occident; les baissait-il, elles ne dépassaient pas son poitrail. Celui-ci reluisait comme l'hyacinthe rouge; le dos était blanc comme l'argent: les pieds étaient d'émeraude verte, la queue de corail rouge, le cou d'hyacinthe également rouge. A la selle digne du paradis pendaient deux étriers. Sur le front de la bête était écrit : Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mohammed est le prophète d'Allah. D'un seul de ses pas il parcourait tout l'espace que son œil pouvait atteindre.»

[4] Sur la résistance de *Borak* à se laisser monter, voici ce qu'on lit dans le تاریخ التی پرمق, fol. 244, r.

چونکیم حضرت پیغمبر صلّی اللّه علیه و سلّم براقه بنمک دیلدی
براق سرکشلک اندی و دیدیکه و عزّت ربّی لا یرکبنی آلا النّبیّ الهاشمی
الابطحیّ القریشی محمّد بن عبد اللّه صاحب القران حضرت بیوردیکه
انا محمّد رسول اللّه جبرائیل علیه السّلام ایتدی اللّه حقّیچون محمّد
بو در براق حیاسندن درلدی وعرق دوکدی وقارنی اوزره یاتدی

«Lorsque sa Seigneurie le Prophète (que Dieu le comble de ses bénédictions!) voulut monter *borak*, celui-ci se cabra et dit : Par la gloire de mon Dieu, je ne me laisserai monter que par le Prophète el-hâchemi, el-abtahi (du val d'Abtah à la Mecque) el-Koraïchi, Mohammed fils d'Abdallah, le porteur du Koran. — Mais, reprit sa Seigneurie, c'est moi qui suis Mohammed, l'apôtre d'Allah. -- Oui, en vérité, s'écria Gabriel, c'est lui-même. — *Borak* tout confus, ruissela de sueur et se coucha sur le ventre.»

[5] [illegible] یوکان qui correspond à l'ottoman اویان signifie «bride, mors, frein» et se lit également dans le تذکره, fol. 97, r. où il a le dernier sens: عاقل اول تور کیم نفسی باشی قا قاتیق یوکان اورقای تاقی جیلاونی بارک ساقلاغای «Bien avisé est celui qui applique un frein solide à la tête de ses passions et tient la bride d'une main vigoureuse». De یوکان dérive یوکاندامک pour یوکانلامک «brider» qu'on trouve dans le dialecte des Kirguiz. — Rad. III, 93 : چالمه نین بالا موینینا تاشتادی اوستاب الدی یوکانداب الدی «L'enfant lui jeta le *lasso* autour du cou, mit la main dessus et le brida» et plus loin, p. 271, le même verbe se présente sous une forme légèrement altérée : اوستاغان ایکان قونان بولادی جوکونداکان ایکان دونان بولادی «Lorsqu'il mit la main dessus, c'était un cheval de trois ans; lorsqu'il le brida il avait quatre ans».

[6] Le mot [illegible] چاکیلکار ne se rencontre qu'une fois, si je ne me trompe, dans le manuscrit ouïgour. Je l'ai traduit par «harnais» à cause de l'analogie qu'il offre avec جیلیکار ou چلیکار que l'*abouchka* assimile à اویان.

[7] M. à m. «un de ses pas était ici, tandis que l'autre se posait sur l'extrémité de la portée de l'œil». كوزى ايردوكى يرى بر ادم ايدر comme l'explique le تاريخ التى پرمق cité plus haut.

[8] La mosquée *el Aksa* مسجد الاقصا est le temple de Jérusalem comme مسجد الحرام *le temple de l'enceinte sacrée* est celui de la Mecque et مسجد اليقين *le temple de la certitude* celui qui se trouve à Hébron.

[9] تپيشتكر La particule غاج jointe à la racine exprime un passé *immédiat.* قيلغاج doit donc se rendre par «aussitôt après avoir fait». Cette nuance semble avoir échappé à M. Shaw qui, dans la table de conjugaison annexée à sa grammaire, traduit par «after having done». Dans ses *Čagataische Sprachstudien* M. Vámbéry rend بارغاج par «während des Gehens» ce qui ne me paraît pas exact. — Cette forme est susceptible de se décliner comme on le voit dans Rad. IV. 327 : اول سايلچى نان نى الغاج تان شادلانيب كيتتى «Ce mendiant, aussitôt après avoir pris le pain, s'en alla tout joyeux».

[10] Le mot باسا, correspondant pour le sens au persan باز et au turk باشا, باشه et باشقه, se rencontre souvent soit dans le معراج soit dans le تذكره; c'est ainsi qu'on lit dans ce dernier fol. 93, r. : تاقى يانا اوت نينك مروّتين باسا تانكرى تعالى نينك قدرتين كورالى «En outre il faut voir la nature bienfaisante du feu et aussi la puissance du Dieu très haut». Le même mot se trouve écrit باسى dans le تذكره fol. 122, r. دنياكا باسى بارا تورور مان «Je suis en train d'aller de nouveau à ce bas monde».

[11] Le mot de انكو d'où est venu ايذكو puis ايو signifie originairement «ce qu'il convient de faire, de pratiquer», comme le prouve l'expression qu'on rencontre plus loin انكو قول لار «des paroles bonnes à dire (à faire), de bonnes paroles».

[12] بوكرى «courbé, replié» vient de بوكمك comme اكرى vient de اكمك, اوترى de اوتمك, طوغرى de طوغمق, اشورى de اشمق, يوفقارى de يوقمق et يوقارى de اغمق dans le sens de «monter» etc.

[13] Le *tesbih* consiste à dire سبحانه ربّ العظيم. On donne encore ce nom à l'énumération des 99 attributs de Dieu, laquelle commence par ces mots : هو الله الّذى لا اله الّا هو الرحمن الرحيم الملك المؤمن الجبّار البارئ القهّار الفتّاح الباسط.

[14] چاركالاب. Le verbe چاركالامك se retrouve sous la forme چاركارامك dans le dialecte des Kirguiz comme on le voit dans R. III, 670 : سايەسى نان چاركاراب اوق جونادى «Se mettant en rangs à son ombre ils polissaient les flèches». چاركا en turk, en mongol et čärrä dans le dialecte des Yakout signifient «rang, rangée, file».

[15] [illegible] تاکما écrit plus souvent تیکمه et دکمه semble être originairement un nom d'action du verbe تیکمک «atteindre, toucher», quoiqu'il soit assez difficile de se rendre compte du chemin qu'il a parcouru ensuite. Nous le trouvons ici dans le sens de «bien plus, mais encore, en outre» et c'est ainsi qu'on doit l'entendre dans ce vers d'Ahmed Yecevi, fol. 71, v. de mon manuscrit :

بوستان ایچره سیراشورلار هزار داستان
تیکمه بر شاخ برله تورلوک نغمه الوان

«Les rossignols chantent à l'envi dans le jardin; bien plus, sur chaque rameau se font entendre toutes sortes de modulations» et aussi dans le *koutatkou-bilik*, p. 110 :

ایلیک تاکما تورلوک ایتتی بیلیک

«Ilik paria en outre de toute espèce de sciences». Ce mot signifie encore «chose, affaire, espèce» comme dans Rad. III, 308 : قارساق اغیزینه بیر تاکمانی قاقیب سالدی «Le taisson a fourré quelque chose dans sa gueule», id. p. 296 : سان بیر تیکما ایزداب باراسین «Tu t'en vas cherchant quelque chose» c'est dans ce sens qu'il faut expliquer des locutions comme تیکمه دء «chaque fois, à peine, tout au plus, difficilement» m. à m. : en aucune espèce, en aucune manière (à toucher, à atteindre quoi que ce soit) : ainsi dans Rubgouzi, p. 210 : ای انا تیکمادا کیلسانک یراقدا اولتورور ایردینک «O père, chaque fois que tu venais, tu restais assis au loin», et dans ces exemples du turk ottoman دکمه بلا، دکمه بر حال ایله، ایله، دکمه دیارده اولمز où دکمه semble pris dans le sens de «espèce», تیکما est pris dans le sens de «tous», Rubgouzi, p. 524 où on lit : تیکماسینی بر تورلوک عقوبت بیرلا قینایور «Il les tourmente tous par toute espèce de supplices» et avec le pluriel dans Rubgouzi, p. 445 : تیکمهلار قایدء بیلورلار حق رسول نینک عزتین «Tous d'où connaissaient-ils les mérites du véritable envoyé?» Enfin dans le même auteur p. 339, il est pris dans le sens de «poids» : ایکی آلتون خشت لر ایتی لر تیکماسی یتی یوز باتمن «Ils poussèrent deux briques d'or dont le poids était de sept cents *batman*».

[16] [illegible] قومیبور. Ce mot ne se rencontre qu'une seule fois dans le *Miradj*, mais le sens en est suffisamment déterminé par le contexte et d'ailleurs le radical قوم et ses dérivés donnent tous l'idée d'une chose *arrondie et convexe*. C'est ainsi que قوم veut dire «bosse du chameau» et encore «une grande cruche de métal» appelée aussi قومغان, comme on le voit dans Rubgouzi, p. 68; قومال signifie «rond, circulaire»; قومالاغ «globule, crottin», d'où l'expression قومالاغ اچمق «prédire l'avenir au moyen des crottins»; dans Rad. III, 103 et III, 132 de la trad. all. قومبول «botte, peloton»; قومشوم «bec d'un oiseau»; قومارمق «entourer»; قومارغال et

قومارغه «action d'entourer»; قوميرغاى «roseau et flûte qu'on fabrique avec ce roseau» dans Rad. I, p. 180, etc. etc.

[17] Le mot *kieuchk* doit être pris dans un sens beaucoup plus large que celui que nous lui attribuons généralement. Il est à peu près le synonyme de قصر «château» comme on le voit par ce passage du تاريخ التى پرمق f. 274, v. — هر كوشكده يتمش بيك سراى وار ايدى و هر سرايده يتمش بيك حجره وهر حجره ده يتمش بيك خانه و هر خانه ده كمنده التوندن و كمنده انجودن تختلر وار و هر تخت اوزرنده حوريلر اوتورمش «Dans chaque kieuchk il y avait soixante dix mille *seraï*, dans chacun desquels se trouvaient soixante dix mille corps de logis, divisés chacun en soixante dix mille appartements pourvus de trônes d'or ou de perles sur lesquels les houris étaient assises».

[18] [illegible] Le verbe اشمق ne signifie pas seulement «dépasser, franchir» mais aussi «monter» comme on le voit dans Rubgouzi, p. 251 où on lit : بير صرح قوبارغيل مين اوزم آنكا آشيب موسى تنكريسى نى كورارمين «Elève une tour, j'y monterai et je verrai le Dieu de Mouça». C'est de là que vient le sens de «saillir une femelle».

[19] Sur ce personnage fameux par sa sainteté et sa science on lit ces vers dans Rubgouzi, p. 37 :

اوزى بيلكان علمنى هر كز كيم ايرسا بيلمادى
هم عبادت قيلغانينى ايكى عالم تانكلايور
اولدى تيريلدى تموغ غه كيردى چيقدى ينا
اوجماخ ايچره كيردى قالدى بو كون آندا نيكلايور
آتى اخنوخ ايردى آنونك پيش كه درس ايغان اوچون
ادريس آتاندى اوزى خيّاطليق تسبيح ايور

«Jamais qui que ce fût ne posséda tout ce qu'il avait de science; les deux mondes sont dans l'admiration de ses actes de piété; il mourut et fut rappelé à la vie; il entra dans l'enfer et en ressortit; il pénétra dans le paradis et y est resté, car il y jouit actuellement de la félicité; nommé d'abord Enoch il fut plus tard appelé Edris à cause des enseignements qu'il donnait; habile dans la couture il récite le *tesbih.*»

[20] [illegible] m. à m. «il ne restait pas vide un lieu aussi grand que la place d'une personne».

[21] Cet ange à quatre têtes est manifestement emprunté aux juifs. On en retrouve le type dans Ezechiel I, 10 où il est question des quatre animaux mystérieux de sa vision :

וּדְמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם וּפְנֵי אַרְיֵה אֶל־הַיָּמִין לְאַרְבַּעְתָּם וּפְנֵי־שׁוֹר מֵהַשְּׂמֹאול לְאַרְבַּעְתָּן
וּפְנֵי־נֶשֶׁר לְאַרְבַּעְתָּן

«Quant à la ressemblance de leurs faces c'étaient des faces de lion à droite pour eux quatre et des faces de bœuf à la gauche pour les quatre ainsi que des faces d'aigle».

[22] Ces quatre sources ne sont que l'imitation des quatre fleuves qui sortaient de l'Eden suivant la Genèse II, 11, et dont les noms étaient : פִּישׁוֹן Fichon, גִּיחוֹן Guihon, חִדֶּקֶל Hiddekel, פְּרָת Frat.

[23] [illegible] قوبولدی. Le verbe قوبولمق pris ici dans le sens de «se changer» signifie simplement «changer» dans Rad. I, 189 où on lit : اول تاغ قا یانکینجه قانچا قانچا یوزون قوبولغان «Jusqu'à ce qu'il arrivât à cette montagne, il changea sa figure à plusieurs reprises». Au tome II, p. 389 on rencontre قوبولغات «changements» avec la terminaison d'un pluriel mongol : بو بالا قوبولغات بولوب قاراق قا کورونماین باریب اشپاسون «Que cet enfant, subissant des transformations, ne s'en aille pas devenant invisible à l'œil».

[24] Le تاریخ التی پرمق f. 258, r. donne sur l'intervention de Mikaël après la retraite de Gabriel les détails suivants :

چونکیم جبرائیل علیه السّلام همراه لیق دن قالدی میکائیل علیه السّلامی کوردم کلوب بکا تحیّت و سلام و یردی و ایتدی یا رسول الله بنم خذمتم وقتی کلدی دیوب بنی قنادی اوزرینه الوب نیچه دریالر اوزرندن اوچوب کچدی اندن نیچه اتش دریالرینه راست کلدم شویله ظن اندم که تمام ملکوت اتش اولمش ایدی اول دریالری دخی میکائیل علیه السّلامک قنادی اوزره اوچوراق کچدک اندن پرده‌لره واصل اولدم هر برینک یاصّلغی پشیوز ییللق یول ایدی انلری دخی طیران ایدرک کچدک اندن اوکومزه حجابلر کلدی هر حجاب بیک ییللق یول ایدی میکائیل علیه السّلامی کوردم ضعیف اولدی و طیرانه مجالی قالمادی بنی اوّلکی پرده ده قودی و عذر دیلدی و کیرو دوندی اسرافیل علیه السّلام ایلرو کلدی و بکا شرایط تعظیمی یرینه کتوروب بنی اول حجابلردن قنادی اوزره الوب کچوردی .... حجاب قدرته و اصل اولدق انی دخی کچوب حجاب عظمته ایرشدک بنی حجاب عظمتده قودی و کندی قالدی و بندن عذر دیلدی ناکاه رفرف ایلرو کلوب بکا سلام ویردی رفرف نوردن بر بساط در بر روایتده بر دانه انجودندر تسبیح ایدردی و تسبیحی صداسی ملکوتی طوتمش ایدی رفرفه قدم بصدم بر حرکتله ساق عرشه ایرشدم چونکیم ساق عرشه واصل اولدم انده اوکومه چوق حجابلر کلدی

........رفرف بنی بو حجابلردن کچوردی اندن عرشک پردهٔ دارلرینه
واصل اولدم یتمش بیک پردهٔ کوردم........رفرف بنی بربر اول پردهٔ
لردن کچوردی تا بنمله عرش مابیننده بر پردهٔ قالدی رفرف همان ایاغم
التندن غایب اولدی التمدهٔ اق انجودن بر رخش شکلی ظاهر اولدی
تسبیح ایلر ایدی و اغزندن نور چقار ایدی اول پردهدن بنی کچوروب
ساق عرشه ایرشدردی چونکیم حجاب کبریایه ایرشدم اول مرکبه که
سوار اولمش ایدم نابدید اولدی اندن هوا اوزرینه قالدم بر خطاب
اشتدم که حبیبم کچ نظر اندم حجاب کبریادن کندومی کچمش کوردم
اندن بر خطاب دخی کلدی ادنِ منّی یعنی بکا یقین اول

«Après que Gabriel eut renoncé à m'accompagner je vis Mikaël qui vint me trouver avec force saluts et qui me dit : Envoyé de Dieu me voilà à ton service; et, me prenant sur ses ailes, il traversa en volant plusieurs mers. Ensuite je rencontrai sur ma route plusieurs mers de feu; je m'imaginais que tous les espaces du monde céleste n'étaient que feu. Nous traversâmes ces mers toujours en volant sur les ailes de Mikaël, puis j'arrivai aux rideaux dont chacun avait une largeur de cinq cents ans de route. Après les avoir dépassés au vol, des portières, larges chacune de cinq cents ans de route, se présentèrent devant nous. Là je vis que Mikaël devenait impuissant à continuer son chemin. Il me déposa au premier rideau (premier par rapport aux portières) et s'en retourna en prenant congé de moi. Esrafil, s'avançant à son tour et m'ayant salué, me fit traverser ces portières en me portant sur ses ailes......... Arrivés à la *Portière de la toute puissance* nous la traversâmes et parvinmes à la *Portière de la grandeur*. Il m'y déposa et prit congé de moi sans dépasser cet endroit. Soudain *refref* s'avança et vint me saluer. *Refref* est un tapis de lumière ou d'une seule perle, suivant une autre tradition (dans un autre passage il dit que c'est un tapis vert, بریشل بساط). Il récitait le *tesbih* et le son de sa voix remplissait tous les espaces. Je posai le pied sur lui et j'arrivai d'un seul coup jusqu'à la base du *arch*. Là je vis se dresser devant moi une grande quantité de portières......... *Refref* me les fit traverser et je parvins jusqu'aux chambellans. Je vis soixante-dix mille rideaux......... *Refref* me les fit tous traverser l'un après l'autre jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un entre moi et le *arch;* puis il se déroba sous mon pied. Alors se montra devant moi une sorte de *rakch* (cheval) de perle blanche qui récitait le *tesbih* tandis que des rayons de lumière sortaient de sa bouche. Il me fit traverser ce rideau et arriver jusqu'au pied du *arch*. Parvenu à la *Portière de la suprême grandeur*, le coursier que je montais disparut et je restai porté sur l'air. Alors j'entendis une voix qui

me dit : Passe mon bien-aimé. — Je regardai et je me vis transporté au-delà de la *Portière de la suprême grandeur*. Je m'entendis encore interpeller en ces termes *adni minni*, c'est-à-dire «approche toi de moi».

[25] Le mot [illegible] اوقتاس signifiant «mal à propos, inopportunément» se rencontre aussi dans le تذكره, f. 106, r. où on lit : تانكرى تعالى تين اوزكا كيمارساكا اوقتاس باقماغاى «Il ne faut pas jeter les yeux mal à propos sur tout autre que le Seigneur très haut» et f. 129, v. : اكر كروان دا بير قاتون كيشى بولسا اردى اول كروان قا اوقتاس قاتيلماس اردى «S'il s'était trouvé une femme dans une caravane il ne se serait pas joint inopportunément à cette caravane» et f. 140, v. : اوغلان لار بيلا قاتون لارقا اوقتاس باقمانكيز تاب «Vous nous disiez : Ne regardez mal à propos (c.-à-d. avec une curiosité indiscrète) ni les jeunes garçons ni les femmes».

[26] Voir sur ces rideaux les détails donnés dans la note 24.

[27] [illegible] تاكراس. Le mot تاكرا «cercle» se présente plus souvent sous la forme تيكرا ou تيكراك ou تكروك.

[28] [illegible] قاپسانيب m. à m. «s'assiège, s'entoure» comme une place forte dont on veut faire la conquête.

[29] [illegible] ييت qui s'écrit aussi ايد et ايت signifie «odeur» soit bonne comme dans notre passage, soit mauvaise comme dans Rad. II, 47 : نه قيليغينك بولغان جيتتيك (ييتتيك) سيربان «Quelle a été ta manière d'agir puante drôlesse?» ايت se prend aussi dans le sens de «prospérité, richesses» dans le *koutatkou-bilik*, p. 88 : بو افراسياب تين ايت لار تيلاب «Ils demandent des prospérités à cet Afrasiab» et dans Rad. I, 400 :

كوباى ايتتيك اركان كوباى مالديغ اركان

«Il était possesseur de beaucoup de richesses, de beaucoup de troupeaux». Il veut encore dire «esprit» et doit être alors rapproché du mongol [illegible] «der Geist» dans Rad. I, 139 : كيم كيشى سودان خدايدينك ارى ايدينان قاتاب قاتاب توغولباسا «Quiconque n'est pas enfanté de nouveau par l'eau et l'esprit saint de Dieu». Quant à ييبار signifiant «musc», on le trouve écrit aussi ييپار, يفار. ايپار et même يوپار comme dans باقرغان, p. 58. توكى آننك يوپاردين يال قويرغى ريحاندين «Ses poils sont de musc, sa crinière et sa queue de basilic». C'est ainsi qu'on trouve اونجو pour اينجو dans Rubgouzi, p. 300 : باشى يونجودين «Sa tête était de perle».

[30] J'ai lu à tort انجد au lieu de انحر. L'auteur cite ici la sourate الكوثر dont le texte doit être rétabli ainsi : إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ ٱلْكَوْثَرَ فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَٱنْحَرْ إِنَّ شَانِئَكَ هُوَ ٱلْأَبْتَرُ.

[31] A propos des oiseaux du paradis on lit dans le تاريخ التى پرمق déjà cité f. 274, r. :

اول اغاجلر اوزره مرغلر كوردم دوه دكلو جنّتده هر نه الوان وار ايسه
اوزرلرنده موجود ايدى اول قصرلر اوكندن كجوب اصوات مختلفه ايله
نغمات ايدرلر ايدى اهل جنّت ايدرلر ايديكه صوتكمى اعلادر ياخود
صورتكمى اول مرغ ايدر كه لحمم ايكيسندن دخى اعلادر فى الحال هواده
بوغازلنوب و بريان اولوب طالبك اوكنه كلور ايدى اول دخى استه‌ديكى
مقدار تناول ايدوب ينه اول مرغ على الفور حيات بولوب درختان
اوزره نغمات ايدوب اهل جنّتى مدح ايلر ايدى

« Sur ces arbres je vis des oiseaux de la taille d'un chameau; leur plumage était paré de toutes les couleurs qui existent dans le paradis. Ils passaient et repassaient devant ces palais en chantant sur toutes sortes de tons. Les habitants du paradis leur disaient : Quel est le plus beau de ta voix ou de ton corps; et eux de répondre : ma chair vaut encore mieux que l'une et que l'autre. — Puis aussitôt ils étaient égorgés en l'air et venaient se poser tout rôtis devant ceux qui en voulaient manger. Une fois ceux-ci rassasiés l'oiseau recouvrait aussitôt la vie et allait se percher sur les arbres où il modulait des gazouillements à la louange des bienheureux. »

[32] Romeïça ou Gomeïça, connue aussi sous le nom de Oumm Selim, fille de Melhân ben Khalid de la tribu des Beni-Khazradj et mère d'Enis ibn-Mâlik un des compagnons de Mahomet. Elle fut elle-même une des premières femmes de distinction qui embrassèrent l'islamisme. Devenue veuve de Mâlik ibn-Ennadhr dont elle avait eu Enis ibn-Mâlik, elle avait épousé en seconde noce Abou Talha qu'elle avait converti à la foi du Prophète. Il est question d'elle dans un *hadis* où il est dit : انى دخلت الجنة فاذا انا بالرميصاء. On peut consulter sur elle le مشاهير النساء imprimé à Constantinople, t. I, p. 74 et 244 et t. II, p. 104. Le kamous turk t. II, p. 380, la confond mal à propos avec Oumm Salama.

[33] Dans son voyage intitulé *Visits to high Tartary, Yarkand and Kâshghar*, p. 477, Mr. Shaw, parlant du *tash* qui est l'équivalent de l'*igadj*, l'un et l'autre ayant la même destination, c'est-à-dire d'indiquer la distance soit par une pierre, soit par un poteau suivant la nature du pays, dit que c'est plutôt une mesure de temps que de distance; et il ajoute que d'après son expérience personnelle « A *tash* is probably about five miles, which distance we usually did in the hour ».

[34] D'après le تاريخ التى پرمق il y a sept enfers superposés ayant chacun une porte avec son gardien particulier, f. 277, r. Le premier s'appelle *Djehennum* gardé par *Souhâil;* le second *Laza* gardé par *Tarkâil;* le troisième *Houtama* gardé par *Tarfâil;* le quatrième *Sa'ir* gardé par *Samtâil;* le

cinquième *Veïl* gardé par *Salläil;* le sixième *Sakar* gardé par *Faläil;* le septième *Khavièh* gardé par *Tamläil.* Quant au *Siddjin,* c'est un lieu souterrain situé au septième étage de la terre comme nous le voyons f. 276, v.: اندن التنجى ير شق اولدى انك ادى سجّين ايدى اهل جهنّمك دفترلرى اندہ ايدى.

[35] Voici la description de l'ange appelé Mâlik d'après le تاريخ التى پرمق f. 253, v.:

چونكيم جهنّمه نظر اندم بر هيبت لو ملك كوردم هيچ اندن اولو بر ملك كورمدم دموردن بر منبر اوزرينه اوتورمش اول منبرك التيوز بيك اياغى وار ايدى ايردن كوكه دك باشنى اول ملك اوكنه ايدوب بو تسبيحه ملازمت ايدر سبحان آلذى لا يجور و هو ملِك جبّار سبحان المنتقم من اعدايه سبحان المعطى لمن يشاء سبحان من ليس كمثله شیء بو تسبيحى ايدر و اغزندن آتش ظاهر اولور طاغلر كبى بورنندن يالكلر چقار و اول ملك خشمناك و مقبوض و ايكى كوزندن آتش چقار و هر بر كوزى تمام دنيا قدر اندن بكا خوف كلدى حق تعالى نينك لطفى اولماسا هلاك اولوردم جبرائيله سؤال ايدوب بو كيمدر ديدم كوربجك اندامم لرزہ دوشدى و عقلم زايل اولدى ايتدى بو مالكدر خازن جهنّم بو در حق تعالى بونى خلق ايدلِدن برو كولمامشدر و شاد اولمامشدر .... الندہ بر عمود وار ايدى يدى بيك باشى وار ايدى

« Ayant jeté les yeux sur l'enfer je vis un ange à l'aspect terrible, le plus grand que j'eusse encore aperçu. Il était assis sur une chaire de fer qui avait six cents supports. L'ange balançant sa tête de la terre jusqu'au ciel récitait constamment ce *tesbih* : « Louange à Celui qui ne commet jamais l'injustice, lui qui est le roi très fort. Louange à Celui qui sait se venger de ses ennemis. Louange à Celui qui donne à qui il lui plaît. Louange à Celui qui n'a pas d'égal ». Il récitait ce *tesbih* et de sa bouche sortait du feu tandis que des flammes grandes comme des montagnes s'élançaient de ses narines. Son visage était contracté par la colère et ses deux yeux, vastes chacun comme le monde, lançaient des éclairs. A sa vue je fus saisi de frayeur et, sans l'assistance du seigneur très haut, je serais mort sur place. — Qui est-il donc, demandai-je à Gabriel, son aspect a jeté le tremblement dans tous mes membres et j'en ai perdu l'esprit. — C'est Mâlik, le gardien de l'enfer. Depuis que Dieu l'a créé il n'a jamais ri et ne s'est pas déridé . . . . Il tenait à la main une massue qui avait sept mille têtes. »

[36] اورکیل. Le verbe اورمک signifiant «souffler, attiser» se rencontre aussi dans le تذکرهٔ f. 144, r. où on lit : اوت نی اورار اردی کیم اوت یانتوروب یاران لاری اوچون اش پیشورکای «Il soufflait le feu pour l'allumer et faire cuire du riz pour ses compagnons». Ce mot se prend aussi dans le sens de «sonner d'un instrument à vent» comme dans باقرغان, p. 9 :

اسرافیل صورینی اورمکی بار

«Il est certain qu'Asrafil soufflera dans sa trompette». Du sens de «souffler» dérive celui de «gonfler» d'où اورونمک «se gonfler, c'est-à-dire se vanter» comme on le voit dans Rad. II, 112:

قالینی یوق قات الدیم تاب
اورونکای سین ایدولای

«Aïdolaï tu es fier de pouvoir dire : J'ai pris une femme sans dot» et aussi «se montrer gai et joyeux», id. p. 688 :

قولاتای ییب اوتورا یاتیر
اوچ الب اورونوب یاتیر

«Koulataï s'assoit, se met à manger; les trois héros sont remplis de joie».

[37] کاریش est le même que کوراش «lutte».

[38] Sur les femmes qui ne savent pas mettre de frein à leur langue voici ce qu'on lit dans le فضائل الشهور (Kazan 1876), p. 28 :

قایو خاتون ایرینه ایتسه که سندین عمرمدهٔ هیچ بر ایذکولک و فایدهٔ کورمدیم دیب الله تعالی اول خاتون ننک بارچه ایذکولک لرین یوق قیلور و قایو خاتون ایرنی تلی ایله رنجتسه اول خاتون ننک تلنی قیامت کوننده یتمش آرشون قیلنور موینه چرمالوب یورر و قایو خاتون نماز اوقیب اوزینه دعا قیلوب ایرینه دعا قیلماسا دعاسی قبول اولماس

«La femme qui dira à son mari : Dans toute ma vie je n'ai rien vu de bon et d'utile venir de toi, le Seigneur très haut ne tiendra aucun compte de tout le bien qu'elle aura fait elle-même. La femme qui aura tourmenté son mari avec sa langue, au jour de la résurrection cette langue sera longue de soixante-dix aunes et sera entortillée autour de son cou. La femme qui, récitant la prière, fera des vœux pour elle et non pour son mari, sa prière ne sera pas exaucée».

[39] کوکوروب. Le verbe کوکورمک signifiant «faire entrer, introduire», se rencontre encore dans le تذکرهٔ, f. 76, r. : اول کیشی نینک ایلیکی نی اوز یانکی نینک ایچین کا کوکوردی «Il introduisit la main de cet

homme dans l'intérieur de sa manche» et f. 101, v.: ملك دينار بيلا محمد واضع نى اوچماو تا كوكورونكوز «Introduisez dans le paradis Mohammed Vâzi et Melik Dinâr».

[40] قييماى. Le verbe قييمق veut dire «considérer comme permis, comme possible». C'est ainsi qu'on lit dans Rad. III, 128 :

بو شكلدى باتيردى
قارت قوجاق تاى ايرينكيز
اثارينا قييمادى

«Un héros de ce genre, votre Seigneur tel qu'est le vieux Kodjak, n'a pas cru permis de tirer sur lui.» De là le sens «d'accomplir», id. p. 192 :

عليم دارى الغيزيب
حق نكاح سين قييادى
حق نكاح سين قييغاندا

«Ayant réuni les docteurs il se mit à accomplir le mariage légitime; après l'avoir accompli...». Au négatif قييمامق veut dire «désespérer». id. p. 203 :

قييماى كيتتى ييغلاشيب

«Désespérant, ils s'en allèrent en pleurant ensemble.» Enfin du sens de «considérer comme permis, comme possible» vient celui de «se déterminer à, se résoudre à» dans notre texte et aussi dans Rad. III, 639 :

خدايغا توبه قيليب قييديم تابتى

«Je me suis déterminé à faire pénitence, disait-il au Seigneur.»

[41] اُحُد تاغى. Il y a ici une allusion évidente au combat d'Ohod où le Prophète perdit deux dents.

[42] تاكينج pris dans le sens de تيكين et ديكين «jusqu'à» est peut-être pour تاكينجا comme nous avons eu اراسينج pour اراسينجا. Toujours est-il qu'on trouve تيكينچى pour تيكينجا dans Rubgouzi, p. 45 :
ايمديكا تيكينچى پيغمبر ايردينك ايمدى ييغاچ يونغوچى مو بولدونك
«Jusqu'à présent tu as été prophète; actuellement est-tu donc devenu sculpteur en bois?» Au surplus, تيكينج est un nom d'action comme سيونج ou ساغينج et son emploi comme postposition n'aurait rien d'antigrammatical.

p. 44 QUATRIÈME CHAPITRE OÙ SONT RACONTÉES LES MERVEILLES DU QUATRIÈME CIEL.

Le Prophète (sur lui soient les bénédictions et le salut!) dit : « J'arrivai au quatrième ciel qui a été créé d'argent pur et que l'on nomme *aziloun*[1]. Il a une porte de lumière garnie d'une serrure de lumière. (Suivant un autre récit il a été fait de perles.) Comparés à lui, les sept étages de la terre sont comme un anneau au milieu d'une vaste plaine. Sur la serrure étaient gravés ces mots : « *Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah; Mohammed est l'envoyé d'Allah.* » A cette porte était préposé un ange (nommé Azrail, suivant un p. 45 récit, Mouçâil suivant un autre récit). Après que nous eûmes frappé à la porte comme précédemment et que nous eûmes répondu à la question qui nous fut posée, il nous ouvrit. Je vis là nombre de merveilles dont huit seulement seront mentionnées dans ce livre : 1° Mouçâil, l'ange qui

[1] ارقلون suivant le مجايب المخلوقات de Kazan, p. 12.

est préposé à cette porte, exerce une surveillance sur tout ce qui existe et a sous ses ordres quatre cent mille anges. Voici quel était son *tesbih* : «Gloire au Créateur des ténèbres et de la lumière, du soleil et de la lune resplendissante; gloire au sublime, au très haut!» — 2° Je vis là mon frère Mouça, sur lui soit le salut! (d'après une autre tradition cette entrevue eut lieu dans le sixième ciel). Gabriel m'y ayant invité par un signe, j'allai et je lui donnai le salut. Il se leva, m'attira sur sa poitrine et me baisa entre les deux yeux en disant : «Louange à Allah qui m'a donné de contempler ta face et m'a accordé l'honneur de te voir». — Puis il me réjouit par la bonne nouvelle d'un grand nombre de dons merveilleux de la part du Seigneur, et il ajouta : «Cette nuit on te fera parvenir jusqu'aux pieds de la souveraine majesté, dans ce sanctuaire où aucune des créatures n'a accès. Là n'oublie pas les faibles, tes fidèles; demande qu'ils aient leur part de tout ce qui te sera accordé; tâche d'obtenir pour eux, autant que possible, des adoucissements aux prescriptions légales.» — Je prêtai l'oreille et je l'entendis qui récitait ce *tesbih* : «Gloire à Celui qui dirige dans la bonne voie qui il veut et qui égare qui il veut; le miséricordieux, le clément.» — 3° Lorsque je m'éloignai de lui il se prit à pleurer. Comme je lui en demandais la cause, c'est, me répondit-il, parce que a été envoyé après moi un jeune apôtre dont les fidèles entreront dans le paradis en plus grand nombre que les miens. (D'après un autre récit il expliqua le motif de ses pleurs en disant : «Les enfants d'Israël me considéraient comme le plus honoré de tous les fils d'Adam auprès du Seigneur très haut, et voilà que ce

p. 46

jeune homme est plus honoré que moi et que la considération dont il est l'objet retombera forcément sur ses fidèles. Il sera aux yeux d'Allah le plus éminent de tous les prophètes et eux seront le premier de tous les peuples.) Le Seigneur ayant commandé aux anges, tous s'avancèrent sur leurs genoux et se mirent à réciter ce *tesbih* : Gloire au Clément et Miséricordieux ; gloire à la Lumière éclatante ; gloire à Celui auquel rien n'est caché ; gloire au Souverain maître des mondes. » — « Est-ce ainsi qu'ils adorent ? », demandai-je p. 17 à Gabriel. — « Oui, me répondit-il ; et demande à Dieu d'accorder à tes fidèles la grâce d'en faire autant. » — Je demandai et, le Seigneur exauçant ma prière, prescrivit dans le *namâz* (l'oraison) la dernière station. — 4° Je vis dans ce ciel Meriem-Khatoun, la mère de Mouça et la femme de Fer'oun, Acièh ; toutes trois vinrent au devant de moi. Meriem avait pour elle soixante dix mille *kieuchk,* tous d'émeraude. La mère de Mouça en avait aussi soixante dix mille de perle blanche. Quant à Acièh elle en avait soixante dix mille d'hyacinthe rouge et soixante dix mille de corail rouge. — 5° Un ange était assis sur un trône, l'air chagrin, les traits contractés. A chacun des quatre coins de ce trône il y avait sept cent mille marches d'or et d'argent. Tout à l'entour se trouvait une si grande multitude d'anges qu'Allah seul en pouvait savoir le nombre. A la droite du trône je vis des anges lumineux, tous vêtus de vert, exhalant des parfums exquis, prononçant des paroles qui charmaient l'oreille, la face resplendissante d'une beauté que l'œil ne pouvait contempler. A la gauche je vis des anges de ténèbres, à la figure et aux vêtements noirs, aux paroles discordantes,

couverts d'une sueur infecte. A mesure qu'ils prononçaient le *tesbih* des flammes se répandaient de leurs bouches. Devant eux étaient des lances, des massues et des masses d'armes de feu dont on ne pouvait soutenir la vue. L'ange qui était assis sur le trône était pourvu de la tête aux pieds d'yeux brillants comme Venus et Mars. Il avait aussi bon nombre d'ailes. Il tenait à la main un feuillet et devant lui était une planchette sur laquelle il attachait continuellement ses regards sans les en détourner un seul instant. Il y avait encore devant lui un arbre dont Dieu seul pouvait compter les feuilles, sur chacune desquelles était écrit le nom d'une personne. L'ange avait également à sa disposition comme une espèce de bassin. Tantôt il y plongeait la main droite et en retirait un objet qu'il remettait aux anges lumineux placés à sa droite; tantôt il saisissait l'objet avec la main gauche et le remettait aux anges de ténèbres. A l'aspect de cet ange mon cœur fut rempli d'épouvante, un frissonnement parcourut tout mon corps et je sentis que mes forces m'abandonnaient. J'interrogeai Gabriel qui me dit: «C'est Azrail dont personne ne peut voir la face; *celui qui détruit les jouissances et qui disperse les associations.*» — Puis, s'adressant directement à lui: «Azrail voilà le prophète du dernier temps et l'ami du Miséricordieux!» — Il dressa la tête, se prit à sourire et, se levant pour me faire honneur; «sois le bien venu, me dit-il, le Seigneur très haut n'a créé personne plus digne de révérence que toi; ton peuple est aussi le plus considéré de tous à ses yeux. Pour moi je me sens plus de compassion pour les tiens que pour leurs pères et leurs mères.» — «Tu m'as réjoui le cœur, répondis-je et

p. 48
p. 49

tu as délivré mon esprit de ses angoisses. Cependant il me reste une préoccupation : Pourquoi te vois-je chagrin et plein de tristesse? » — « Apôtre de Dieu, fit-il à son tour, depuis que le Seigneur m'a préposé à ce ministère je crains de ne pas m'en acquitter dignement et d'être hors d'état de rendre mes comptes. » — « Et qu'est-ce donc que ce bassin? » demandai-je. — « C'est ce bas monde tout entier, du mont *kaf* au mont *kaf;* il ne tient pas plus de place que cela à mes yeux, et j'y exerce un empire absolu. » — « Et cette blanchette? » — « C'est elle qui marque le terme fatal de toutes les créatures. » — « Et ce feuillet? » — « C'est le journal de tout ce qui arrive. » — « Et cet arbre? » — « C'est sur ses feuilles que sont inscrits les noms de toutes les créatures, heureuses ou malheureuses, avec leur félicité et leur misère. Quelqu'un est-il malade, sa feuille devient jaune. Quand arrive le moment de sa mort, cette même feuille tombe sur la tablette d'où son nom p. 50 est effacé. Alors j'allonge la main et je saisis son âme, que ce soit au couchant ou à l'orient. S'il s'agit d'un bienheureux, je remets l'âme aux anges placés à ma droite qui sont les anges de miséricorde. S'il s'agit d'un réprouvé, je la remets à ceux de ma gauche qui sont les anges de damnation. » — « Et quel est le nombre de tous ces anges? » — « Je l'ignore; seulement toutes les fois que je saisis l'âme d'un mourant il y a là présents six cent mille anges de miséricorde et six cent mille anges de damnation qui observent à quelle catégorie est livrée cette âme; et ceux qui ont assisté une fois à cette exécution leur tour ne reviendra jamais jusqu'au jour de la résurrection. » — « Ange de la mort, lui dis-je, est-ce donc toi qui saisis les âmes de tous les mourants? »

— « Depuis que je suis créé je n'ai jamais dépassé cette place où tu me vois, mais j'ai à mon service soixante dix mille anges dont chacun a pareillement sous ses ordres soixante dix mille anges. Lorsque je veux saisir une âme ils vont par mon ordre amener cette âme dans le gosier du mourant où je la saisis d'ici en étendant la main. » — « Je te supplie, ajouta le Prophète, d'avoir égard à la faiblesse de mes fidèles et de ne les prendre qu'avec beaucoup de douceur et de ménagement. » — « J'en atteste Allah, qui a fait de toi le sceau des prophètes et l'ami par excellence, le Créateur (gloire lui soit rendue) en personne m'interpelle soixante dix mille fois nuit et jour pour me recommander de prendre les âmes des fidèles de Mohammed d'une main douce et légère et de mettre tous les ménagements possibles dans mes rapports avec eux. Assurément je leur porte plus d'affection que leurs propres mères. » — 6° Je vis encore là une mer dont l'eau était plus blanche que la neige. Gabriel, questionné par moi, me dit qu'on l'appelait la mer de neige et que s'il s'échappait quelque chose de son contenu les cieux et la terre périraient de froid. — 7° Je vis le Temple florissant *beïti ma'mour*. (Suivant d'autres le *beït el ma'mour* était dans le *sidret el muntcha* au dessus du septième ciel. Quoi qu'il en soit voici la description qu'en donne le Prophète) : C'est une maison d'hyacinthe rouge avec deux portes d'émeraude verte. Dix mille lustres d'or rouge pendaient de la voûte, munis d'hyacinthes et de pierreries dont chacune répandait plus de lumière que le soleil. A la porte de ce temple était placée une chaire d'or et un minaret d'argent blanc dont la hauteur était de cinq cents ans de route.

p. 51
p. 52

Depuis que ce temple est créé, et il en sera ainsi jusqu'à la résurrection, chaque jour soixante dix mille anges venant sous le *arch* se lavent dans une mer de lumière, puis, mettant sur leurs épaules des manteaux de lumière, ils en font le tour comme des pélerins vêtus de l'*ihrâm* en répétant *lebbeïk, lebbeïk* (nous voilà, nous voilà); et une fois qu'ils se sont acquittés de ce devoir leur tour ne reviendra jamais jusqu'au jour de la résurrection. Ensuite Gabriel s'attachant à ma main me conduisit au *Temple florissant* et me dit: «Apôtre de Dieu, fais ici encore les fonctions d'imam et que les anges te prennent pour guide.» — Je fis une prière de deux *rik'at* et je servis de guide aux anges qui peuplaient les sept étages du ciel. A la vue de cette multitude qui m'entourait il me vint à l'esprit que mes fidèles pussent se réunir de la même manière. Celui qui pénètre les secrets et les choses les plus cachées traduisit en un commandement le désir qui était dans mon cœur : «O Mohammed il devra y avoir chez les tiens une assemblée de ce genre et ce sera le *jour de la réunion*, *yevmi djum'a.*» (Dans certains commentaires il est dit qu'au *jour de la réunion* les anges qui forment la population céleste se réunissent au *Temple florissant.* Gabriel récite l'*ezân* sur ce minaret; Esrâfil prononce la *khotbèh* sur cette chaire; Mikâil fait les fonctions d'imam et les anges des sept cieux suivent sa direction. Lorsque la prière du *jour de la réunion* est achevée Gabriel p. 53 dit : «Anges soyez témoins que je cède la récompense de mon *ezân* aux *muezzin* des fidèles de Mohammed.» — Esrâfil, à son tour, dit qu'il cède à leurs *khatib* la récompense de la *khotbèh* et Mikaïl leur cède la récompense de l'imamat, tandis

que les anges en font autant pour tous les fidèles qui font l'oraison en commun. Alors le Seigneur très haut s'adressant aux anges leur dit : «Prétendez-vous me montrer ce que c'est que la générosité, moi qui suis le créateur de la générosité! soyez témoins que je remets aux fidèles de Mohammed tous leurs péchés et que je les affranchis de l'enfer.)» — 8° C'est là, dit-on, qu'il vit le soleil lequel, d'après une tradition, aurait cent soixante fois la dimension du globe terrestre. Suivant Ibn-Abbas, il aurait une étendue de soixante mille années de parcours. Lorsque Dieu eut créé le soleil, il fit pour lui une barque d'or, sur laquelle il installa un trône d'hyacinthe rouge, pourvu de trois cent soixante degrés dont chacun est occupé par mille anges. On place le soleil sur la barque qui est installée elle-même sur le trône par trois cent soixante mille anges. Chaque jour ils le conduisent sur la mer du quatrième ciel du levant au couchant, pour le ramener chaque nuit du couchant au levant; puis ils s'adonnent à l'adoration. Le lendemain, trois cent soixante mille autres anges viennent remplacer ceux de la veille dans l'exécution de ce service; et il en sera ainsi jusqu'au jour de la résurrection, sans que jamais le tour revienne une seconde fois aux mêmes. Le Seigneur très haut a dit : «*Le soleil marche vers son point fixe*[1].» Suivant certains commentaires, le point fixe du soleil est sous le *arch*, au pied duquel cet astre est ramené chaque nuit et où il se prosterne devant le Seigneur jusqu'au lever de l'aurore. A ce moment, obéissant à l'ordre souverain, il

p. 54

[1] Kor. 36, V, 38. Le texte porte proprement : وَٱلشَّمْسُ تَجْرِى لِمُسْتَقَرٍّ لَهَا

fait sa sortie de l'orient, et il en sera ainsi jusqu'aux approches du jour de la résurrection. Il recevra alors un commandement en vertu duquel il se lèvera au couchant. Cette tradition est consignée dans le livre de défunt[1] Imam Talebi intitulé *araïs* (les fiancées). — «Ensuite, dit sa Seigneurie le Prophète, j'arrivai au cinquième ciel.»

[1] Je prends مستوفى dans le sens de متوفّى. Quant au titre de l'ouvrage, le voici tel qu'on le trouve dans Hadji-Khalfa, IV, p. 195 : عرآئس لمجالس فى قصص الانبيآء لابى اسحق احمد بن محمد الثلبى المتوفى سنة ٤٢٧ (1035—1036).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, ANCIEN FONDS TURK, N° 257.

Sans nous arrêter nous marchâmes en avant. Aussitôt que p. 55 nous fûmes arrivés au quatrième ciel, Gabriel, toujours à son poste, passant devant moi, frappa à la porte en disant: «Ouvrez.» — «Qui est là? demanda-t-on. Qui est à la porte à une heure si avancée?» — «Moi, Gabriel, répondit-il, en compagnie de Mohammed, le roi de l'apostolat.» — Soyez les bien venus, s'écrièrent-ils, la porte fut ouverte et les anges qui la gardaient vinrent au devant de nous. Ce ciel était d'or entièrement rouge. Là était un ange nommé Salsail. Il s'avança à notre rencontre, Gabriel le salua et lui me dit : «O Mohammed, reçois nos félicitations, toi qui p. 56 es si en faveur auprès de Dieu, toi le plus grand de tous les prophètes! A toi d'intercéder pour les tiens, ô bien aimé du Seigneur; toi que ton heureuse étoile a fait le plus fortuné de tous les tiens!» — Je vis d'innombrables troupes d'anges se tenant immobiles sous le commandement de Salsail. Tous récitaient sans discontinuer le *tesbih* et ne s'en lassaient ni jour ni nuit. Là encore je vis Daoud que je saluai. Il me rendit le salut et me dit : «Sois le bien venu, apôtre de vérité, frère vénérable, auguste prophète.

Avec Daoud je vis Suleïman qui, lui encore, était dans ce ciel. Sitôt qu'ils m'aperçurent ils vinrent à ma rencontre; p. 57 je leur donnai le salut qu'ils me rendirent. Là je vis assis sur un trône un ange dont l'éclat lumineux remplissait le ciel. Personne ne pouvait le regarder en face tant son aspect était imposant et majestueux. Sa tête touchait presque le *arch* tandis que ses pieds pénétraient jusque sous terre. L'univers entier se tenait à sa portée comme un plateau où chaque homme en particulier était comme une humble écuelle. Devant lui était aussi une grande tablette sur laquelle il tenait sans cesse les yeux fixés. Vis-à-vis de l'ange se dressait un arbre gigantesque dont les rameaux étaient couverts de feuilles toutes vertes; et deux lances étaient suspendues devant lui; l'une blanche, l'autre noire, et inspirant la terreur. Tout entier à son ministère, l'ange ne faisait attention à personne; ses traits contractés lui don- p. 58 naient un air tout à fait terrible et dur. En le voyant mon âme fut saisie de crainte, mon cœur s'effaroucha, mon corps tressaillit. «Quel est donc celui-là? demandai-je à Gabriel. A quoi est préposé cet être à l'air si imposant?» — «Le voilà, me répondit-il, celui qui tue les fils en dépit de leurs pères, qui rend les enfants orphelins, qui fait pleurer les riches comme les pauvres; celui qui disperse les réunions, qui change les rires en pleurs; Azrail, lui-même, qui emporte les âmes et qui laisse sans vie ceux qui étaient pleins de vie.» — Je m'avançai alors et lui donnai le salut; il ne s'en aperçut pas tant il était affairé. — «Frère, lui cria Gabriel, par ici, tourne-toi de ce côté; laisse cet air farouche, car voilà le prophète des derniers temps, l'ami d'Allah, le prince

des apôtres.» — Il leva la tête et me salua en disant : «Excuse moi, ô imam, car depuis si longtemps que je suis occupé à accomplir mon œuvre, ne pense pas que j'aie une seule fois levé la tête.» — «Apprends moi, dis-je, quelle est cette tablette, quel est cet arbre, quelles sont ces lances.» — «O Mohammed, répondit-il, cet arbre fait mourir tous ceux qui ont vie dans ce monde. Chacun d'eux a sa feuille sur cet arbre quoique le limon dont ils ont été formés ait été pris de la terre. Chacun d'eux a aussi son nom inscrit sur la feuille qui lui est attribuée ainsi que sur cette tablette. En quelque endroit du monde qu'il se trouve lorsque son existence est arrivée au terme fatal, sa feuille se sèche et tombe aussitôt. En même temps son nom est rayé de cette tablette et disparaît, tandis que lui s'affaisse et sort de la vie de ce monde. C'est alors que je m'empare de son âme sans que personne puisse jamais trouver un moyen d'échapper à son destin. Pour moi je n'ai pas un instant de distraction et ne laisse rien passer; jamais je n'écoute les supplications de personne. S'il s'agit de l'âme d'un bienheureux, je m'en saisis avec cette lance blanche. S'agit-il au contraire de l'âme d'un réprouvé, c'est avec la lance noire que je la saisis. Si cette âme est celle d'un fidèle, je la fais monter au ciel dans la lumière; si c'est celle d'un infidèle, c'est avec des tourments que je la laisse tomber dans l'enfer au milieu des ténèbres.» — Nous étant remis en marche nous arrivâmes bientôt à un château élevé au sommet duquel l'œil ne pouvait atteindre et dont l'intelligence était impuissante à saisir toute la beauté.

p. 59
p. 60
p. 61

EXTRAITS DU *MAKHZENI MIR HAÏDER.*

N° Ier.

p. 63 Se faisant un appui de l'union intime avec Dieu, il (Mohammed) est devenu l'avocat de nous autres, ses fidèles. Si nous n'avions pas un pareil intercesseur, nos odieux désordres nous condamneraient à une ruine certaine. Bien des peuples avant nous ont successivement déployé leurs rangs dans ce monde; tous ont eu une loi qui leur a prescrit le culte de Dieu; à tous ont été révélés les principes fondamentaux et les vérités qui en découlent; et, si un seul homme parmi eux p. 64 commettait une faute, Dieu faisait tomber sa colère sur tous les autres. Quant à nous, qui ne sommes que ruine et misère des pieds à la tête, jamais il ne nous a refusé les dons de sa générosité. Ne te laisse pas aller à une confiance indiscrète, implore la protection divine; ne reste pas dans les angoisses, espère tout de la grâce d'en haut. Ceux qui marchent dans la même voie que Noé, qu'ont-ils à craindre de tous les maux du déluge? Nous, qui n'adorions que le

néant, rendons grâce de ce que Celui qui est nous a adoptés pour son peuple. Lorsque le Verbe tout-puissant traversa le séjour du néant, la langue de la plume (créatrice) dessina pour la parole d'ingénieuses broderies; le souverain connaisseur en joyaux du bien dire, le dispensateur du secret de la nature a monœuvré en maître incomparable sur l'échiquier de la providence. Le sentiment du vrai, déployant ses charmes sous le voile de la parole, a courbé sous son joug les désirs passionnés. Au milieu de ce tumulte, l'amour a fait entendre son appel, et les échos de sa voix se sont prolongés jusqu'aux dernières limites du monde invisible et du monde visible. Alors est venu le moment où la science a paru, semblable à un flambeau qui lance au loin ses rayons. Tout ce qui était caché dans les entrailles de la Puissance créatrice a été mis au jour par cette force nouvelle.

p. 65

N° II.

Une nuit, j'étais en tête-à-tête avec ma tristesse; je n'avais pas d'autre compagnon, nul autre confident. Mes yeux pleins de larmes me versaient le vin; mon cœur brûlé par la peine fournissait le *kebâb* (brochettes de viande); le chagrin qui me consumait me servait de friandises *(noukl)* et mes gémissements tenaient lieu des sons du *rebâb* (sorte d'instrument à cordes). Mes préoccupations, qui se heurtaient en tout sens[1], enveloppaient mon être de la tête aux pieds. «Cœur en peine, me disais-je, tu étends contre toi-

[1] برگشتنی، m. à m. qui sont à revenir, qui reviennent sur elles-mêmes.

même une main sans pitié; tes plaintes déchirantes portent partout le trouble et le désordre; ta poitrine est comme p. 66 sillonnée du sang de tes peines, de ce sang que tu as bu jusqu'à satiété; la douleur cuisante a répandu du sel sur tes anciennes plaies, et l'amertume de cette brûlure se fait toujours sentir. Semblable à la bougie qui se consume, mon cœur enflammé s'est répandu en cire blanche comme le lait de ma tête à mes pieds. Mon âme ne veut plus souffrir son association avec le corps, comme celui-ci a horreur de l'union avec la tombe et le linceul. Le monde, avec ses larges horizons, paraît étroit à mes yeux, et il me semble voir se dresser devant moi le jour de la résurrection. Chacun des souffles de ma respiration, chacun de mes regards attise en moi un feu nouveau; je suis la proie de flammes sans cesse renaissantes. Dans cet incendie, pareil au *kaknous*[1] (phénix) en détresse, je pousse cent mille gémissements désespérés; à chaque instant, je module des accents nouveaux et je fais résonner le monde de l'écho de mes plaintes. Ma vie s'écoule sans que j'aie vu le sommeil, même en songe. Aucun être vivant ne peut dormir au bruit de mes p. 67 soupirs. La sphère céleste est altérée de mon sang; ce monde vil et bas en veut à mon existence. Il a ruiné entièrement l'édifice de ma patience, et j'ai rompu pleinement avec une vie sans but. L'oiseau de mes pensées battant des ailes, parcourant les terres et les mers du pied de mes réflexions, tantôt je m'envole sur les sommets habités par les

[1] Le texte porte ققنس ققنس contrairement à la prononciation la plus usitée. On trouve de détails circonstanciés sur cet oiseau fabuleux dans le Borhân-i-kâti turk, page 458.

anges, tantôt je me promène au milieu des constellations célestes, tantôt je cherche un remède pour les douleurs de ce pauvre cœur, tantôt un soulagement aux peines qui le rongent.» A peine venais-je d'exhaler ces plaintes, brisé que j'étais par le chagrin, que mon courage, irrité, me gourmanda vivement : «Jusqu'où pousseras-tu cette défaillance, être pusillanime? Ignores-tu donc que le repos ne s'acquière que par la peine? Les entraves et les douleurs, voilà la part de l'homme dans ce bas monde. Que lui font[1] après tout les p. 68 revers de la fortune? Si tu es un homme, perce ton cœur d'un glaive comme il convient à un homme. Pratique les œuvres de ceux qui t'ont précédé; apprends à trouver des jouissances dans les peines et les chagrins; voilà le vrai remède à tes maux, si tu es capable de le comprendre. Ne cultive pas l'oisiveté comme le vulgaire; ne redoute pas d'être foulé aux pieds des épreuves comme les hommes d'élite. Donne la main à Eyoub dans la constance à supporter le malheur; enivre-toi des restes de sa coupe. Si tu veux t'acquitter de la prière dans la sincérité de ton cœur, attache-toi à suivre les pas de Youçouf le véridique. Tout d'abord assure les assises de ton caractère à l'aide des chaînes que portent les héros de l'adversité. Si tu as le cœur faible, si ton tempérament (ton estomac) est dépourvu de vigueur, ne prétends pas faire partie de la société de ces hommes bien disci-

[1] [illegible] Le verbe بوشمق, outre le sens de «s'altérer, se fâcher», signifie encore «causer de la peine», comme dans le *Mahboub el Kouloub*, page 36 : انداق كيشى كا يوز مونجا مشقت نى بوشار «Combien cent difficultés de ce genre causent-elles de troubles à un tel homme?» et dans le *Tezkereh* ouïgour, fol. 256, recto : هاچ بوشماس «Cela ne fait rien, ne nuit en rien; il n'y a pas de mal».

plinés[1]; beau parleur, laisse là le verbiage inutile; celui qui est rebelle à la cadence n'est pas capable de danser. p. 69 Ne tiens pas de trop longs discours; ne fais pas flotter bien haut ton étendard; crois-moi, tire le *kalem* sur de telles prétentions. Qu'est la poussière des atomes pour se poser en compagne inséparable du soleil; qui es-tu donc pour prétendre à un pareil rôle? Tu n'es pas digne de t'élever à une si grande hauteur; ne te porte pas comme acquéreur de joyaux d'un si grand prix. Où donc est le capital dont tu souhaites tirer l'intérêt? Si tu n'aspires qu'aux recherches du bien-être, ne pose pas le pied dans une carrière où tu es un inconnu; ne faut-il pas d'abord secouer tes chaînes, pauvre insensé que tu es?» Lorsque j'entendis ces fières paroles, un feu s'alluma spontanément dans tout mon être. Ma folie s'échappa en fumée par mon cerveau[2] et les accents mélodieux charmèrent (tordirent[3]) mon oreille. Cette raison, qui m'était donnée si largement, étendit sur les yeux de mon âme comme un collyre de vigilance; ma voix, pressée d'articuler des paroles, éclata en un son bruyant (un éternuement), et la langue de mon âme prononça ces mots: p. 70 «*Dieu a pitié de toi.*» L'amour sortant la tête des replis

[1] [illegible] — یحو لیغ شیوه comme شیوه مرد, dans la préface du *Tezkereh*, fol. 72, recto, semble signifier des hommes façonnés à une bonne et saine discipline, des hommes qui ont de bonnes manières, bien dressés.

[2] Comparer cette expression avec celle du Suleïman-nâmeh, p. 10 : کانون درونلرندن مقعر شیشه، دماغه صعود ایدن دود شرر آلود اضطراب و الم تاثیری.

[3] [illegible] — بس *tordre l'oreille*, dans le sens de chatouiller agréablement l'oreille. تولغامق se prend aussi dans l'acception du mongol [illegible] «chanter», dans la légende kirguize d'Ir-Targoun, page 12, où on lit : صوندا قز تولغاب آیتادی «Alors la jeune fille, chantant, dit», et page 18 : جلایدی جلایدی ده تولغایدی «Elle pleura, pleura et chanta».

de mon cœur, le discours débuta par l'affirmation de la vérité[1]. L'ardeur de la passion me délia la langue et communiqua à mes paroles le souffle de la vie.

N° III.

Un jour Mahmoud, accompagné de ses lieutenants, monta à cheval, pour se promener et chasser au faucon. Dans la plaine, à la teinte rougeâtre, il vit une ruine et pressa le pas pour aller l'examiner. Il arrive et qu'y voit-il? Un vieillard, les cheveux épars, le visage pâle. Des biens de ce monde, il n'avait ni coussin, ni natte, ni eau, ni aiguière, ni sandales, ni bâton. De la tête aux pieds il ne p. 71 possédait sur toute sa personne[2] qu'une tablette (pour y écrire ses pensées), mais il était le confident des mystères de la Providence[3]. Plongé dans son extase, enivré de sa vie toute spirituelle, les merveilles des sept cieux ne le préoccupaient en quoi que ce fût. Le roi, à sa vue, sauta vite à bas de son cheval et se tint longtemps devant lui dans une attitude modeste. Le vieillard, sans faire attention à son visiteur, ne lui dit ni de s'asseoir ni de s'en aller. Le

[1] Le texte porte [illegible] « Il n'y a pas de doute ».

[2] [illegible] بويى دا. Le mot بوى signifie « corps », comme dans Radloff, III, 586, où on lit : اليب قاچسادا من بوى برماديم « Même quand il s'enfuit en m'enlevant, je ne donnai pas mon corps ». Il se prend aussi dans le sens de « personne, individu », comme ايكى بويغيز « nous deux ». R., I, 49. ايكى بوى قيزى « ses deux filles ». R., IV, 348.

[3] [illegible] Par *la tablette et le kalam* il entend le Livre sur lequel sont inscrits les arrêts de la Providence, et dont il est question dans le Koran, Sur. 85, v. 22, où on lit : فِى لَوْحٍ مَحْفُوظٍ.

roi s'approcha et lui donna le salut. Le vieillard le lui rendit pleinement et ajouta : «Qui t'a amené ici? Qui es-tu? Quel est ton nom à Gazna? Personne ne vient ici et ne passe par cette solitude. Par quelle aventure es-tu arrivé et as-tu mis pied à terre?» — Le roi dit : «Ma réputation s'étend au p. 72 loin; on me nomme Mahmoud à Gazna. Voilà l'hiver, l'air est froid dans la plaine. Le séjour à la ville est agréable et la demeure hospitalière n'est pas loin. Je te réserverai un coin pour t'y livrer à la dévotion, et j'y ferai réunir toute espèce de provisions. Plie bagage, ô vieillard, quitte ce désert! Ne te plais pas à te rendre la vie dure.» — Le vieillard, changeant de couleur, le reproche à la bouche, se secoua et répondit tout en colère : «Nous qui ne faisons que passer sur cette route, nous partirons comme nous sommes venus. Lorsque j'étais enfoui dans le sein de ma mère, ni toi ni l'*Esprit fidèle*[1] vous n'étiez là pour m'assister. Celui qui nourrit toutes ses créatures au printemps comme à l'automne, l'été comme l'hiver, a pourvu de lui-même à tous mes besoins. Celui qui change en parterre de p. 73 roses la fournaise ardente sait bien aussi parer aux rigueurs du froid. Ce riche par excellence, dans les délices de la pauvreté et du renoncement à moi-même, ne m'a pas laissé comme toi soumis à l'indigence. Si je désirais trouver un bienfaiteur plus généreux que toi envers toi-même, j'irais de porte en porte à la recherche de ma subsistance. O toi, qui es cerné de tous côtés par les troupes des passions; qui,

[1] روح امین C'est ainsi que les Musulmans nomment l'ange Gabriel qui est le dépositaire de toutes les révélations et de tous les mystères.

semblable à un voleur, te trouves dans les liens de la tête aux pieds; mille nœuds sont à la suture de chacun de tes os; ce n'est partout sur toi que chaînes, entraves, cottes de mailles redoublées; quand la mort se présentera soudain, comment feras-tu? Quel parti sauras-tu prendre alors?» — Ces paroles déplurent souverainement au roi; son visage s'assombrit et il s'écria : «Homme au cœur de pierre, toi, qui m'adresses de semblables reproches, comment mourras-tu toi-même quand il faudra t'exécuter?» — Le vieillard, le sourire sur les lèvres, fut agité d'un tremblement; l'oiseau (le perroquet) de son âme s'envola et la cage resta vide. Tout honteux de ce qu'il avait dit, le roi se leva et s'en retourna chez lui plein de trouble. — «Quelle pureté, se disait-il, quelles vertus extraordinaires, quel genre de vie, quelle absence de soucis! Les actes des saints ne ressemblent pas à ceux des autres hommes. Personne n'arrivera jamais à les suivre dans leurs voies. Pour boisson ils n'ont que les larmes, pour nourriture que la peine et la douleur; mais sous une apparence misérable ils cachent d'inestimables trésors. Couverts de haillons sordides qui voilent à peine leur nudité, ils laissent échapper des paroles bizarres et incohérentes, mais pleines de sons mystérieux pour qui sait les comprendre; et quel autre que l'Unique et l'Etre par excellence connaît tous ces mystères? Par un souffle de leur haleine, les saints donnent un avant-goût de l'haleine de Iça, capable comme le diamant de percer la pierre dure. Les êtres qui peuplent le ciel frémissent à la vue de leurs souffrances et se font un collyre de la poussière de leurs pieds. Le compagnon intime et inséparable du saint, c'est

p. 74

p. 75 l'amour[1], l'amour qui lui tient lieu en même temps et de père et de mère. Il s'est fait comme une seconde nature de la clémence, de la sincérité, de la loyauté; il a pris pour habitude les élans d'un esprit ayant le goût des choses sublimes, pur et sans tache. Il a laissé loin derrière lui la science, la pratique des œuvres de piété, la discussion, la controverse; il est en paix avec les fidèles comme avec les infidèles. Toutes les restrictions et les hésitations sont effacées des tablettes de son cœur; il traverse les plus grands périls comme si il traversait les cieux. L'extase et les paroles incohérentes lui sont inconnues; pour lui, le passé et le futur sont comme le présent. Dans l'étude, il marche de front avec Khizr, dans le séjour de la faim il mange au même plat que Içà[2]. Il accomplit ses merveilles au nom des paroles vénérables du Koran; par ses vertus éclatantes il fait revivre toutes les belles qualités des anciens.

[1] Le texte porte ویوه چچیمز c'est-à-dire «l'amour à lui tout seul, l'amour tout entier».

[2] C'est-à-dire qu'il possède, comme Iça, le don de se procurer une nourriture miraculeuse. Un jour, les infidèles, lui ayant demandé si son Dieu pouvait leur donner à manger, le Prophète fit une prière à la suite de laquelle se produisit un miracle qui est ainsi raconté : اول حالن بر ترکی یعنی خولن بلکوردی هوازا یوزی قویی ایاغی یوقاری الچیندا اق ایتماک لر بریان بالیغ ایتی بیرلا سرکه سوغان قموغ خلایق لر کوردی لر قچان یرکا ئینمدی ایرسا خوان ایورولدی عیسی پیغامبر الیندە توردی تقوز یوز ایر حاتون اول خواندین ییدیلر. Voy. Rabghouzi, dans le قصص الانبیاء, page 406.

N° 4.

Dans une ville de Perse, un cavalier rapide passait au p. 76 galop de sa monture. A son pagne était attaché un group d'argent; il laissa tomber le tout sur la route, sans en rien garder. Les passants étaient nombreux et c'était un grand chemin. Aussi, quand il revint sur ses pas à la recherche de son bien, il eut beau faire crier et promettre une récompense, il ne trouva rien et fit son deuil de cet argent. — «Dieu tout-puissant, s'écria-t-il, bienfaiteur universel, toi qui connais tout ce qui est caché, fais que pas une parcelle de mon trésor ne tombe entre les mains d'un seïd, d'un mufti, d'un fakir ou d'un étranger!» — «Fi donc, lui dit p. 77 avec colère un faiseur d'embarras; mais ceux dont tu parles là sont tous gens d'élite, grâce auxquels le monde est dans un état florissant. Fasse Dieu que pas un autre que ceux-là ne tombe sur le trésor! D'où vient que tu as parlé ainsi et que tu ne veux rien pour eux?» — «Garde pour toi tes remontrances, dit le *fakir*[1] qui avait perdu son argent, car je ne les accepte pas. Si un seïd trouve la somme, il devra en payer le cinquième[2]; si c'est un mufti, il tournera la difficulté sans pudeur; si c'est un *fakir* ou un étranger: voilà, diront-ils, un don tout providentiel. Que ce soit au contraire un brave garçon, qui ne sait pas mentir, vivant

[1] فقیر Il joue sur le sens de ce mot qui veut dire à la fois «pauvre» et «adonné au culte de Dieu».

[2] Je ne comprends pas bien cette distinction, puisque d'après le code musulman, «la taxe du cinquième est obligatoire sur le trésor découvert, quels que soient l'âge ou la condition du trouveur». Conf. Querry, *Droit musulman*, t. I^er, page 177.

modestement, qui fasse la trouvaille : «Seigneur généreux, dira-t-il, accorde-moi la grâce de faire un bon usage de cet argent, et que la récompense dans l'autre monde en soit pour son premier maître! Puisse-t-il ici bas en recevoir en p. 78 échange le décuple!» — «Et j'espère qu'il le dépensera chez lui et qu'il en fera usage pour parer à tous les besoins de sa famille!»

N° V.

Une caravane traversait les terres des Arabes, se dirigeant vers le campement des Beni-Taï. Les voyageurs s'étant égarés n'osaient plus continuer leur route lorsqu'ils rencontrèrent le *turbeh* de Hâtem-Taï. Parmi eux se trouvait un faiseur d'embarras. «Hâtem-Taï, s'écria-t-il, d'un accueil si généreux, toi qui as vécu illustre dans ce monde et dont le nom est devenu l'emblème de la générosité; nous voilà devenus tes hôtes; ô homme plein de libéralité! honore-nous sur l'heure de n'importe quel don de viande.» En prononçant ces paroles, il tenait l'œil fixé sur le *turbeh*. Il p. 79 n'avait pas achevé qu'un de leurs chameaux les plus gras s'affaissa sous ceux qui le montaient en poussant un formidable grognement[1]. Honteux de ce qu'il avait dit, notre jeune homme commença à s'escrimer de la langue contre Hâtem-Taï. — «Voyez donc la générosité de cet homme qui, avec sa fortune, traite ses hôtes aux dépens d'autrui!» —

[1] Le mot [illegible] کورکیل ou کورکول a donné naissance au verbe کورکولدامک «grogner», en parlant du chameau. On dit aussi کوکرمک.

La foule indignée lui dit : « Silence, effronté ! Laisse-là ce bavardage insolent ; tiens-toi convenablement. » — Bref, cette nuit-là même, grands et petits se régalèrent à leur aise de cette chair savoureuse[1]. Aux premières lueurs de l'aube, au souffle du matin, lorsque le roi de *khoten* (le soleil) arbora son étendard d'or, on vit paraître à l'horizon un nuage de poussière d'où sortit un cavalier qui poussait[2] son dromadaire aussi vite que le vent. Il menait en laisse un vi- p. 80 goureux chameau noir, ne différant pas d'un poil de celui qui était mort, et portant une pleine charge de viande et de pain. Les gens de la caravane, voyant venir cet inconnu, lui demandèrent qui l'avait amené. — « Cette nuit même, répondit-il, Hâtem-Taï en personne nous est apparu en songe, l'œil en larmes, et nous a dit : Des hôtes me sont arrivés et m'ont demandé des provisions. Je leur ai emprunté un chameau — et il nous en donnait en même temps la description ; puis nous pressait de partir sur l'heure, car la caravane, disait-il, devait se remettre en route au lever de l'aurore. — Pas une minute de retard, courez, courez vite ; allez rendre un chameau en échange de celui que j'ai pris. Peut-être en ont-ils été contrariés. Portez-leur-en mes excuses, afin que je n'aie rien à me reprocher. »

[1] Le mot باسراك se présente plus souvent sous la forme بیسریک et se dit proprement d'un *chameau vigoureux*.

[2] یالتورمک et ییلتورمک signifient « souffler » en parlant du vent, comme dans Rad., t. III, p. 361, où on lit : ییل ییلی ییلتیریب « un vent violent soufflant » et « secouer, agiter, pousser », comme dans notre exemple.

N° VI.

p. 81 Il y avait à Coufa un docteur capable de donner des leçons à Platon. Un jour il se rendit au bazar pour s'y promener. Véritable trésor de science, il ne possédait que de maigres ressources. Il entra sous la voûte et s'y assit. Là était un marchand d'étoffes, à mine de renard, connaissant dans le menu toutes les ressources de son métier, les mains pleines de tours de toute espèce, possédant des recettes particulières à nulle autre pareilles. Ayant passé sa vie dans le commerce, il avait la vue assez perçante pour fendre un cheveu. Tout à coup voici venir une vieille, le corps plié en deux, le dos en bosse, un tremblement dans tous les membres, la respiration et les allures d'un moribond, l'œil éteint, la bouche muette. De tous les biens de ce p. 82 monde elle ne possédait qu'une pièce de cotonnade, qu'elle présenta au marchand en lui disant : «Donne-m'en n'importe quel prix.» Celui-ci, voyant que c'était une étoffe splendide, prit une pause dédaigneuse et cracha à plusieurs reprises. — «Le coton en est faible et la chaîne grossière; cette étoffe a été tissée avec trop peu de soin; à quoi bon la faire teindre? On ne saurait l'utiliser pour une tunique. Tout ce qu'on peut en faire, c'est de la bien laver; car c'est de l'amadou qui ne convient ni pour chemise ni pour caleçon. A quel prix s'en accommoderait-on? Quel est l'acheteur qui en voudra? Où irai-je trouver un aventurier qui s'y risque?» — La pauvre vieille, se fiant aux paroles du marchand, p. 83 ne conserva plus aucun espoir. — «Généreux négociant, dit-elle, puisses-tu n'avoir jamais à redouter la mauvaise

fortune! je suis veuve, sans ressources, chargée de famille, dénuée d'appui, pauvre et désolée. Voilà deux semaines que je m'épuise en efforts surhumains pour t'apporter cette étoffe. J'ai une troupe de pauvres petits enfants misérables qui ont l'œil fixé sur la route dans les angoisses de l'attente. Si peu que vaille mon étoffe, renvoie-moi satisfaite; quelque soit ton dernier mot, j'y consens de tout mon cœur.» Le marchand prit une aune, frauda sur la mesure et donna à la vieille un ou deux *dirhem.* Celle-ci, reprenant sa marche pénible, s'en alla chez elle clopin clopant. — «Voilà de la cotonnade facile à reconnaître», se dit le saint homme, tandis que le traître la dérobait à ses regards. Soudain p. 84 arriva un acheteur. — «Vite, dit-il au marchand, il me faut de la cotonnade plus souple que le lin, d'une qualité incomparable, mince et fine, lisse et bien unie, n'ayant pas le défaut de solidité des mauvais tissus.» — Le marchand en montra de toutes sortes, mais l'acheteur y trouvait toujours quelque chose à redire. — «Assez parlé, dit le premier, je vais te donner de la cotonnade comme tu n'en as jamais vu. Le coton en est plus fin que de la soie, et la chaîne plus souple que le lin[1]. Le tissu est d'une perfection p. 85 accomplie et bien uni, plus brillant à l'œil que la lumière du jour.» — L'acheteur ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il resta muet de surprise. Il en fut enchanté[2] et demanda le

[1] *L'abouchka* au mot پیپ reproduit ce vers avec une légère variante. Conf. l'édition de M. de Veliaminof-Zernof, p. 416 et mon *Dict.*, p. 551, où on lit : بیلی «sa tige» au lieu de پله ou پیله.

[2] طس — مهوز Le verbe تابلامق est pris ici dans le sens «d'approuver, de trouver bien», comme dans le *Koutatkou-bilik*, p. 82 : قموق سوزنی یاقسا اوقوش تابلاماس «La raison n'approuve pas toutes les paroles, même quand elles sont agréables».

prix. L'autre fit valoir des prétentions exagérées (m. à m. plus profondes que la mer) et finit par la vendre aussi cher que de la toile de lin pur. Le docteur, qui avait vu la scène dans tous ses détails, vint trouver le vendeur sans hésiter. — «Un tel, lui dit-il, laisse-moi jeter un coup d'œil sur l'intérieur de ce coffre. Tu aurais beau chercher dans le monde entier, tu ne trouveras nulle part un pire compagnon que moi. J'ai le culte de tout ce qui est beau, visible ou invisible; sous les dehors d'un croyant je cache un mécréant. Dans tous ces couvents que j'ai traversés, mon argent, quoique j'aie pu faire, ne s'est jamais trouvé de bon aloi (je n'ai trouvé personne qui valût la peine que je m'étais p. 86 donnée pour arriver jusqu'à lui). Dans toutes mes courses au travers des vastes espaces de ce monde, je n'ai trouvé que toi, toi seul, dont les assises (le pôle) fussent inébranlables. Un tissu, dont le coton était de mauvaise qualité, dont la chaîne n'avait pas de solidité, une mauvaise natte et rien de plus, est devenu entre tes mains plus précieux que le lin, rien que pour y avoir jeté les yeux. Le coton s'est changé en soie, la chaîne en fil de soie; sa mauvaise qualité a pris tous les mérites d'une prospérité toujours égale.» — Le marchand, au cœur plein de passions, fut frappé de mutisme et demeura abîmé dans sa confusion. Puis, se laissant gagner par un repentir plein de révélations, il repoussa du pied tous les biens qu'il avait acquis.

N° VII.

Une nuit, Behloul[1], l'*enivré*, était assis avec Haroun dans p. 87 le palais du khalifat. — «Docteur de la vraie voie, dit le khalife, toi qui es pour le maître du trône une couronne, un vézir et toute une armée, ne laisse plus dorénavant ton pied se poser nu sur le sol; fi donc! la surface de la terre, mérite-t-elle un pareil honneur lorsque le ciel le plus sublime se ferait un collyre de la poussière que tu as foulée! En mettant des chaussures, épargne un supplice à la plante de tes pieds.» — «Mais, reprit le docteur, qui prendra soin de ces chaussures, et qui est-ce qui les attachera à mes pieds?» — «Je te donnerai un esclave; charge-le d'entretenir tes chaussures.» — «Oui, mais quand son ventre criera la faim, que mangera ce malheureux, ô roi d'illustre lignée?» — «Je te fournirai tout ce qu'il lui faudra; il aura sa part (son coin) bien et largement réglée.» — Behloul répondit éloquemment : «Eh! qu'a-t-il besoin de chaussures, p. 88 le messie qui foula de ses pieds les espaces les plus élevés du ciel? Celui qui s'est débarrassé de toutes les entraves, pourra-t-il s'accommoder d'une sujétion quelconque? Au lieu

[1] Maçoudi, dans les *Prairies d'or*, t. VI, p. 137, parle d'un Behloul, fils d'Abbas. Il s'agit ici d'un saint personnage, originaire de la ville de Koufa, nommé Abou Wahib, fils d'Amr, mort en odeur de sainteté, sous le règne de Haroun, l'an 183 de l'Hégire (799 de J.-Ch.). Il en est question dans le *Boustan* de Saadi, l. IV (conf. la traduction de M. Barbier de Meynard, p. 229), et dans ce vers du باقرغان كتابى imprimé à Kazan, p. 46 :

عالملرکا رهنما درویش لر کا مقتدا
هر بر سوزی دردانه شیخ بهلول دیوانه

Ce personnage était surnommé «le fou», ce qui explique pourquoi il est appelé ici «l'enivré».

de ces prodiges si étonnants (tels que celui du ciel se faisant un collyre de la poussière de ses pieds) que gagnerai-je à être emprisonné de force pour une seule paire de chaussures[1]? Ma chaussure à moi, c'est cette plante du pied toute fendillée; ma robe d'honneur, c'est cette vieille souquenille toute rapiécée; mes cheveux épars forment ma couronne royale; mon vézir, c'est cet estomac toujours affamé; mes états à moi, c'est le monde où l'on s'observe avec vigilance; la phalange des âmes, voilà quelle est mon armée; mon trône, c'est une antique tombe, lieu de pèlerinage[2]; ses dalles sont mes coussins et mes matelas; je me berce dans les bras de l'extase sous les regards caressants de l'amour divin; lorsque la faim me presse, j'ai pour me tenir compagnie la révélation des vérités sublimes; dans le silence de la retraite, la solution des grands problèmes est ma confidente; dans la pauvreté je porte la même robe que le messie; réunissant dans un fleuve toutes les gouttes éparses (de la vérité), comme la mer je soulève, sans proférer une parole, tous les flots des mystères de la création; semblable à un trésor je suis plein, quoique n'ayant pas en moi une parcelle de terre.

N° VIII.

Lorsque Timour-Bey fit tout d'abord son apparition dans le monde, sa puissance n'avait pas encore atteint un haut

[1] Dans mon *Dict.*, p. 135, j'ai mal lu et mal compris ce vers, en imprimant صدفه au lieu de صرفه, tel que le portent le manuscrit ouïgour et l'édition de l'*Abouchka* de M. de Veliaminof-Zernof, p. 76.

[2] ه [illegible] m. à m. «la place où on étend des nattes ou un tapis».

degré d'élévation. Faible et misérable, il cheminait tristement, ne laissant voir à personne les pensées qu'il cachait en lui-même. Son ardeur accrochée au pan de la robe des aventures le conduisait partout où l'appelait sa fortune. Par un décret de la souveraine Providence un accident le blessa à la main qui en resta impuissante. Alors il renonça à voir jamais se réaliser ses désirs et son cœur demeura froid devant les pensées qui l'enflammaient tout d'abord. Puis les nobles instincts, reprenant le dessus, lui inspirèrent des remords : « As-tu donc eu à lutter contre un malheur irré- p. 90 parable? Si ta main a été frappée d'impuissance, peut-être une force providentielle te rendra-t-elle la vigueur. Ne t'abandonne pas toi-même; remets-toi à l'œuvre; des efforts soutenus ouvriront la route devant toi. » — Le bey, ceignant de nouveau ses reins avec courage, se reprit à espérer dans le Dieu tout puissant. Soudain, par une décision de la Providence, une main inconnue lui fit au pied une blessure qui l'estropia. Désespérant cette fois de l'assistance du ciel, il perdit la confiance qu'il avait en lui-même. Blessé à une main, blessé à un pied, il resta au milieu de ses ennemis dans un état d'abandon complet. Réduit à l'impuissance par ses blessures, n'ayant plus que Dieu pour le protéger, il se coucha à l'ombre au pied d'un mur. Il était là, enseveli p. 91 tristement dans la poussière, lorsqu'il vit une fourmi tout estropiée, blessée, mutilée, qui s'avança et se mit bravement à grimper au mur. A chaque effort qu'elle faisait pour s'élever, elle retombait aussitôt, mais sans jamais se décourager. Rassemblant toutes ses forces pour grimper de nouveau, elle parvint à moitié chemin, grâce à ses efforts

désespérés. Mais elle finit par s'épuiser (m. à m. ses ongles devinrent faibles et ses dents s'émoussèrent) et retomba la tête en bas du haut du mur. Elle revint et s'y reprit à nouveau, malgré son échec. Six fois, sept fois de suite, tombant et regrimpant, elle finit en s'accrochant par arriver jusqu'en haut du mur[1]. A cette vue le beg, faisant un retour sur lui-même, se sentit le cœur tout réconforté. Il re-
p. 92 prit courage, tout bouillant d'ardeur, et attendit en silence que ses blessures fussent guéries. Alors, d'une main vigoureuse et d'un pied fortuné, il s'appliqua à la lutte, armé de toutes pièces. Il soumit le monde entier à une seule autorité et planta son étendard dans les sept climats. De son temps la surface de la terre fut en paix; les peuples de Roum et de Chine ne formèrent qu'une seule nation. C'est ainsi que la main des vigoureuses résolutions acquiert la puissance de *la main blanche* (celle de Moïse qui opérait des miracles), et que le souffle des hommes de cœur a la vertu du souffle d'Iça (qui donnait la vie aux objets inanimés). Celui à qui échoit le coup d'œil de la décision devient un oiseau au vol audacieux, capable de disputer aux autres l'empire du ciel. Les gens de résolution tiennent dans leurs mains le pan de la robe de la fortune; c'est par la résolution que les hommes énergiques arrivent à leur but.

[1] Le texte et la traduction de ce vers, tels qu'on les trouve dans mon *Dict.*, p. 523, doivent être corrigés. La leçon adoptée par M. de Veliaminof-Zernof, qui fait finir les deux hémistiches par يارمانا, est fautive et doit être rectifiée d'après le texte ouïgour.

ای کیم ارور قورساغینك اسرو ضعیف
بار کی بو مجلس قا تاکول سان حریف
ای کی قویار سان قدمینك یول دا چاب
بو یول ارور باش دین اياغ بو العجاب
قورقــار ایسانــك قیلما اوزونکا ستم
سونکی باش اوستون دا تور اوّل قدم
یولدا تــورور یــوز مهــكِ امتحــان
زخم پراکــنــده و ریــشِ نهــان



نـاتسون انککا جـان و جهان زینتی
اول کیم ارور هم نفسی جانِ پـاك
تن توتوغی بیرلا بـولـورمـو هـلاك
اول کیم ارور ذوق ایچیـدا مسکنی
طلخ ایتـا بیلکای مـو کدورت انی
عشق فـداسیـنـا بـلادین نـا غم
سرزنش و جور و جفـادین نـا غم
ای کی ایشینك یوق بو ملامت بیـلا
کیت یولونکغـا خیرو سلامت بیلا
غالیه ساوکوجی دمـاغینك قـانی
عـنـبرِ سـارانی نـاتـار کلخنی
سودین اکر اورکسا صحرا قـوشی
سوت بیلور موج نی دریـا قـوشی
درد کاراك جان دا کی کورکای جفا
مِعده کاراك دا کی سینـکورکای بـلا
سو غا بالیغ اوت قـا سمندر کاراك
غم غا محب دردِ غـا حیدر کاراك

Fol. 55 recto

Fol. 55 verso

تاغ طاراغای یول تور اولوغ دین اولوغ
باش دین ایاغ قویغولوغ وبارغولوغ
کرچی سانککا اسرو ییراغ تور بو دم
رغبت ایتار بولسانك ارور بیر قدم
قیلغیل ایران لار تاك اوزونك نی فدا
عاشق مجنون غا یاتار بیر صدا
غفلت ایشین عقل اتار سان کی نا
نکته بیلا نَقل ساتار سان کی نا
اورما اوز النینك تا بو دیار کاچ
ساتما عیار اهلینا معیار کاچ

Fol. 54 verso

عشق ایتاکین قویما اکر بارسا باش
باش نی قاچورماغیل اکر یاغسا تاش
دُر غا نا قیمت چو بوتون تور صدف
کان ایچیدا لعل غا بارمو شرف
شیشه اکر قیلماسا شب نم نی بند
سحر ایلا کورکای مو ادی بو کزند
اول کیم ارور عشق بیلا طینتی

fortune! je suis veuve, sans ressources, chargée de famille, dénuée d'appui, pauvre et désolée. Voilà deux semaines que je m'épuise en efforts surhumains pour t'apporter cette étoffe. J'ai une troupe de pauvres petits enfants misérables qui ont l'œil fixé sur la route dans les angoisses de l'attente. Si peu que vaille mon étoffe, renvoie-moi satisfaite; quelque soit ton dernier mot, j'y consens de tout mon cœur.» Le marchand prit une aune, frauda sur la mesure et donna à la vieille un ou deux *dirhem*. Celle-ci, reprenant sa marche pénible, s'en alla chez elle clopin clopant. — «Voilà de la cotonnade facile à reconnaître», se dit le saint homme, tandis que le traître la dérobait à ses regards. Soudain arriva un acheteur. — «Vite, dit-il au marchand, il me faut de la cotonnade plus souple que le lin, d'une qualité incomparable, mince et fine, lisse et bien unie, n'ayant pas le défaut de solidité des mauvais tissus.» — Le marchand en montra de toutes sortes, mais l'acheteur y trouvait toujours quelque chose à redire. — «Assez parlé, dit le premier, je vais te donner de la cotonnade comme tu n'en as jamais vu. Le coton en est plus fin que de la soie, et la chaîne plus souple que le lin[1]. Le tissu est d'une perfection accomplie et bien uni, plus brillant à l'œil que la lumière du jour.» — L'acheteur ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il resta muet de surprise. Il en fut enchanté[2] et demanda le

p. 84

p. 85

[1] *L'abouchka* au mot پيپ reproduit ce vers avec une légère variante. Conf. l'édition de M. de Veliaminof-Zernof, p. 416 et mon *Dict.*, p. 551, où on lit : بيلى «sa tige» au lieu de پله ou پيله.

[2] طس —— هموز Le verbe تابلامق est pris ici dans le sens «d'approuver, de trouver bien», comme dans le *Koutatkou-bilik*, p. 82 : قموق سوزنى ياقسا اوقوش تابلاماس «La raison n'approuve pas toutes les paroles, même quand elles sont agréables».

prix. L'autre fit valoir des prétentions exagérées (m. à m. plus profondes que la mer) et finit par la vendre aussi cher que de la toile de lin pur. Le docteur, qui avait vu la scène dans tous ses détails, vint trouver le vendeur sans hésiter. — «Un tel, lui dit-il, laisse-moi jeter un coup d'œil sur l'intérieur de ce coffre. Tu aurais beau chercher dans le monde entier, tu ne trouveras nulle part un pire compagnon que moi. J'ai le culte de tout ce qui est beau, visible ou invisible; sous les dehors d'un croyant je cache un mécréant. Dans tous ces couvents que j'ai traversés, mon argent, quoique j'aie pu faire, ne s'est jamais trouvé de bon aloi (je n'ai trouvé personne qui valût la peine que je m'étais p. 86 donnée pour arriver jusqu'à lui). Dans toutes mes courses au travers des vastes espaces de ce monde, je n'ai trouvé que toi, toi seul, dont les assises (le pôle) fussent inébranlables. Un tissu, dont le coton était de mauvaise qualité, dont la chaîne n'avait pas de solidité, une mauvaise natte et rien de plus, est devenu entre tes mains plus précieux que le lin, rien que pour y avoir jeté les yeux. Le coton s'est changé en soie, la chaîne en fil de soie; sa mauvaise qualité a pris tous les mérites d'une prospérité toujours égale.» — Le marchand, au cœur plein de passions, fut frappé de mutisme et demeura abîmé dans sa confusion. Puis, se laissant gagner par un repentir plein de révélations, il repoussa du pied tous les biens qu'il avait acquis.

N° VII.

Une nuit, Behloul[1], l'*enivré*, était assis avec Haroun dans le palais du khalifat. — «Docteur de la vraie voie, dit le khalife, toi qui es pour le maître du trône une couronne, un vézir et toute une armée, ne laisse plus dorénavant ton pied se poser nu sur le sol; fi donc! la surface de la terre, mérite-t-elle un pareil honneur lorsque le ciel le plus sublime se ferait un collyre de la poussière que tu as foulée! En mettant des chaussures, épargne un supplice à la plante de tes pieds.» — «Mais, reprit le docteur, qui prendra soin de ces chaussures, et qui est-ce qui les attachera à mes pieds?» — «Je te donnerai un esclave; charge-le d'entretenir tes chaussures.» — «Oui, mais quand son ventre criera la faim, que mangera ce malheureux, ô roi d'illustre lignée?» — «Je te fournirai tout ce qu'il lui faudra; il aura sa part (son coin) bien et largement réglée.» — Behloul répondit éloquemment : «Eh! qu'a-t-il besoin de chaussures, le messie qui foula de ses pieds les espaces les plus élevés du ciel? Celui qui s'est débarrassé de toutes les entraves, pourra-t-il s'accommoder d'une sujétion quelconque? Au lieu

p. 87
p. 88

[1] Maçoudi, dans les *Prairies d'or*, t. VI, p. 137, parle d'un Behloul, fils d'Abbas. Il s'agit ici d'un saint personnage, originaire de la ville de Koufa, nommé Abou Wahib, fils d'Amr, mort en odeur de sainteté, sous le règne de Haroun, l'an 183 de l'Hégire (799 de J.-Ch.). Il en est question dans le *Boustan* de Saadi, l. IV (conf. la traduction de M. Barbier de Meynard, p. 229), et dans ce vers du باقرغان كتابى imprimé à Kazan, p. 46 :

عالملركا رهنما درويش لر كا مقتدا
هر بر سوزى ردانه شيخ بهلول ديوانه

Ce personnage était surnommé «le fou», ce qui explique pourquoi il est appelé ici «l'enivré».

de ces prodiges si étonnants (tels que celui du ciel se faisant un collyre de la poussière de ses pieds) que gagnerai-je à être emprisonné de force pour une seule paire de chaussures[1]? Ma chaussure à moi, c'est cette plante du pied toute fendillée; ma robe d'honneur, c'est cette vieille souquenille toute rapiécée; mes cheveux épars forment ma couronne royale; mon vézir, c'est cet estomac toujours affamé; mes états à moi, c'est le monde où l'on s'observe avec vigilance; la phalange des âmes, voilà quelle est mon armée; mon trône, c'est une antique tombe, lieu de pèlerinage[2]; ses dalles sont mes coussins et mes matelas; je me berce dans les bras de l'extase sous les regards caressants de l'amour divin; lorsque la faim me presse, j'ai pour me tenir compagnie la révélation des vérités sublimes; dans le silence de la retraite, la solution des grands problèmes est ma confidente; dans la pauvreté je porte la même robe que le messie; réunissant dans un fleuve toutes les gouttes éparses (de la vérité), comme la mer je soulève, sans proférer une parole, tous les flots des mystères de la création; semblable à un trésor je suis plein, quoique n'ayant pas en moi une parcelle de terre.

N° VIII.

Lorsque Timour-Bey fit tout d'abord son apparition dans le monde, sa puissance n'avait pas encore atteint un haut

[1] Dans mon *Dict.*, p. 135, j'ai mal lu et mal compris ce vers, en imprimant صدفه au lieu de صرفه, tel que le portent le manuscrit ouïgour et l'édition de l'*Abouchka* de M. de Veliaminof-Zernof, p. 76.

[2] ه [illegible] m. à m. «la place où on étend des nattes ou un tapis».

degré d''élévation. Faible et misérable, il cheminait tristement, ne laissant voir à personne les pensées qu'il cachait en lui-même. Son ardeur accrochée au pan de la robe des aventures le conduisait partout où l'appelait sa fortune. Par un décret de la souveraine Providence un accident le blessa à la main qui en resta impuissante. Alors il renonça à voir jamais se réaliser ses désirs et son cœur demeura froid devant les pensées qui l'enflammaient tout d'abord. Puis les nobles instincts, reprenant le dessus, lui inspirèrent des remords : «As-tu donc eu à lutter contre un malheur irré- p. 90 parable? Si ta main a été frappée d'impuissance, peut-être une force providentielle te rendra-t-elle la vigueur. Ne t'abandonne pas toi-même; remets-toi à l'œuvre; des efforts soutenus ouvriront la route devant toi.» — Le bey, ceignant de nouveau ses reins avec courage, se reprit à espérer dans le Dieu tout-puissant. Soudain, par une décision de la Providence, une main inconnue lui fit au pied une blessure qui l'estropia. Désespérant cette fois de l'assistance du ciel, il perdit la confiance qu'il avait en lui-même. Blessé à une main, blessé à un pied, il resta au milieu de ses ennemis dans un état d'abandon complet. Réduit à l'impuissance par ses blessures, n'ayant plus que Dieu pour le protéger, il se coucha à l'ombre au pied d'un mur. Il était là, enseveli p. 91 tristement dans la poussière, lorsqu'il vit une fourmi tout estropiée, blessée, mutilée, qui s'avança et se mit bravement à grimper au mur. A chaque effort qu'elle faisait pour s'élever, elle retombait aussitôt, mais sans jamais se décourager. Rassemblant toutes ses forces pour grimper de nouveau, elle parvint à moitié chemin, grâce à ses efforts

désespérés. Mais elle finit par s'épuiser (m. à m. ses ongles devinrent faibles et ses dents s'émoussèrent) et retomba la tête en bas du haut du mur. Elle revint et s'y reprit à nouveau, malgré son échec. Six fois, sept fois de suite, tombant et regrimpant, elle finit en s'accrochant par arriver jusqu'en haut du mur[1]. A cette vue le beg, faisant un retour sur lui-même, se sentit le cœur tout réconforté. Il re- p. 92 prit courage, tout bouillant d'ardeur, et attendit en silence que ses blessures fussent guéries. Alors, d'une main vigoureuse et d'un pied fortuné, il s'appliqua à la lutte, armé de toutes pièces. Il soumit le monde entier à une seule autorité et planta son étendard dans les sept climats. De son temps la surface de la terre fut en paix; les peuples de Roum et de Chine ne formèrent qu'une seule nation. C'est ainsi que la main des vigoureuses résolutions acquiert la puissance de *la main blanche* (celle de Moïse qui opérait des miracles), et que le souffle des hommes de cœur a la vertu du souffle d'Içа (qui donnait la vie aux objets inanimés). Celui à qui échoit le coup d'œil de la décision devient un oiseau au vol audacieux, capable de disputer aux autres l'empire du ciel. Les gens de résolution tiennent dans leurs mains le pan de la robe de la fortune; c'est par la résolution que les hommes énergiques arrivent à leur but.

[1] Le texte et la traduction de ce vers, tels qu'on les trouve dans mon *Dict.*, p. 523, doivent être corrigés. La leçon adoptée par M. de Veliaminof-Zernof, qui fait finir les deux hémistiches par يارمانا, est fautive et doit être rectifiée d'après le texte ouïgour.

ای کیم ارور قورساغینك اسرو ضعیف
بار کی بو مجلس قا تاکول سان حریف
ای کی قویارسان قدمینك یول دا چاب
بو یول ارور باش دین ایاغ بو العجاب
قورقـــار ایسانــك قیلمـــا اوزونکا ستم
سونکی باش اوستون دا تور اوّل قدم
یولدا تــورور یــوز مهــكِ امتحـــان
زخم پراکـــنـــده و ریـــشِ نهـــان



نــاتسون انککا جــان و جهان زینتی

اول کیم ارور هم نفسی جانِ پــاك

تن توتوغی بیرلا بــولــورمــو هــلاك

اول کیم ارور ذوق ایچیــدا مسکنی

طلغ ایتــا بیلکای مــو کدورت انی

عشق فــداسیــنــا بــلادین نــا غم

سرزنش و جور و جفــادین نا غم

ای کی ایشینك یوق بو ملامت بیــلا

کیت یولونکغــا خیرو سلامت بیلا

غالیه ساوکوجی دمــاغینك قــانی

عــنــبرِ ســارانی نــاتــار کلخنی

سودین اکر اورکسا صحرا قــوشی

سوت بیلور موج نی دریــا قــوشی

درد کاراك جان دا کی کورکای جفا

مِعده کاراك دا کی سینــکورکای بــلا

سو غا بالیغ اوت قــا سمندر کاراك

غم غا محب دردِ غــا حیدر کاراك

Fol. 55 recto

Fol. 55 verso

تاغ طاراغای یول تور اولوغ دین اولوغ
باش دین ایاغ قویغولوغ وبارغولوغ
کرچی سانککا اسرو ییراغ تور بو دم
رغبت ایتار بولسانك ارور بیر قدم
قیلغیل ایران لار تاك اوزونك نی فدا
عاشق مجنون غا یاتار بیر صدا
غفلت ایشین عقل اتار سان کی نا
نکته بیلا نَقل ساتار سان کی نا
اورما اوز النینك تا بو دیار کاج
ساتما عیار اهلینا مِعیار کاج
عِشق ایتاکین قویما اکر بارسا باش
باش نی قاچورماغیل اکر یاغسا تاش
دُر غا نا قیمت چو بوتون تور صدف
کان ایچیدا لعل غا بارمو شرف
شیشه اکر قیلماسا شب نم نی بند
سحر ایلا کورکای مو ادی بو کزند
اول کیم ارور عشق بیلا طینتی

Fol. 54 verso

زحمتی خوش بولغوجا خاموش ایتیب
همّت ایلی دولت ایاغی بیلان
ایلیك ایاغ سوندی یاراغی بیلان
توتتی جهان مملکتین یك قلم
اوردی یاتی کشور ایچیندا علم
تیندی انینك دَوْری دا رویِ زمین
بولدی بیر ایل و بیر اولوس روم و چین
همّت ایلی نور یدِ بَیْضا تاکان
ایر نفسی تور دمِ عیسی تاکان
کیم کا کی همّت نظری توش بولور
کوك نی تالاش قوجی اوچار قوش بولور
همّت ایلی دولت ایتاکین توتار
ایر کیشی همّت بیلا یارکا یاتار

Fol. 53 verso

NEUVIÈME EXTRAIT.

ای کی بو معنی غا طلب کار سان
تیپران اکر واقفِ اسرار سان

Fol. 54 recto

مونکلوغ ادی توز ایچیندا باتیب
کوردی کی بیر مور اياغى ايلى يوق
بوکساسی مجروح و یاریم بیلی یوق
کالدی و اول تام غا یاپیش تی روان [1]
سعی همان اردی ییقیلماغ همان
اوش بو ییقیل غان غا تونکول مادی مور
یارمانیب اول تام غا یانا قیلدی زور
چیقتی یاریم یول غا یاپیش قینجا تند
تیرناغی سست ایدی تیشی بولدی کند
توشتی یانا باش قویو اول تام دین
کالدی یاپیش تی یانا ناکام دین
التی یاتی قاتلا توشا یارمانا
چیقتی اوشول تام باشینا تیرمانا
باك ايتيب اول ایش دین اوز ایشی نی یاد
بولدی اوشول زمان بیلا کونکلی شاد
کوچ لانیب اول دم یوراکی جوش ایتیب

Fol. 58 recto

[1] روان ـــــــ زیان dans le texte.

کیم نا تونکول کان بیلا قیلدینک شکیب

ظاهر ایلینک تاپتی ایسا بو شکست

غیب کوچی بارکا سانککا زورِ دست

سالما اوزونک‌نی طلب اوستون دا بول — Fol. 58 recto

کیم سانککا بارکای طلبینک سعی یول

باك یانا باغلاب بلی‌نی مرد وار

بولدی اولوغ تانکری دین امّید وار

ناکه ازل حکمی بیلا دست غیب

سالدی ایاغینا شکست اوزرا عیب

بولدی بو کز چرخ ایشی دین نا امید

کونکلی کوتاردی اوزی دین اعتمید [1]

بیر ایلیکی بیر ایاغی مبتلا

قالدی غریب لیغ دا اعادی ارا

زخم و جراحت بیلا بی دست و پای

هاچ کیشی یوق تیکراسیدا جزخدای — Fol. 58 verso

کولکا اوچون تام توبین دا یاتیب

---

[1] [illegible] pour [illegible].

فقر دا هم خرقه مسیحا بیلا
جمع قیلیب قطره‌نی دریا بیلا
بحر بیکین مَوْجِ زن الّا خموش
کنج تاك اکنده ولی خاك بوش

Fol. 46 verso

Huitième Extrait.

Fol. 51 recto

چون کی تامور باك بورون ایتتی خروج
دولتی تاپمای تور ادی بو عروج
عاجز و مغلوك کیزار اردی زار
قیلمای اوز اندیشه‌سی نی آشکار

Fol. 5 verso

سعی ایتاکی نی توتوبان هِمّتی
ایلتور ادی قایدا کاراك دولتی
تینکری قضاسی بیلا اختر کذار
بوشقوجا قیلدی ایلیکین زخم دار
کیستی امید اول تیلاکی دین تمام
کونکلی بو اندیشه‌سی دین بولدی خام
هِمّتی عالی یانا باردی نهیب

کفش ناتار عرش یوروش لوک مسیح
اول کی علایق نی قیلیب تور طلاق
انکا تعلّق بیلا نا اتّفاق
مونجا علامات قا بو بیر کفش اوچون
صرفه قیلورمو کی ایلین سام کوچون
کفش ارور اوش بو یاریلمیش تابان
خلعتیم اوش ایسکی یاماغ لیغ چاپان
تاج خلافت بو پراکنده ساج
معده وزیر اول تاغی پیوسته اج
عالم اِصباح مانینک کشوریم
زمرهٔ ارواح مانینک لشکریم
تخت کهیم ایسکی زیارت باشی
مسندیم و فرشیم الار مفرشی
غیب تجلّی سی هم اغوش ناز
عِشق مرابی سی نکاه دارِ راز
جوع الچیدا کشفِ حقایق جلیس
صمت الچیدا حلِّ دقایق انیس

Fol. 46 recto

Fol. 45 recto

بولدی خلافت ایوی دا هم نشست

تـادی خلیفـه کیم ایـا پیر راه

تخت ایاسی تـاجی وزیر و سپـاه

اوزکا یـالینك توتما ایـاغینك ایزی

حیف بو دولتنی تاپـار پیر یوزی

سرمه قیلور عرش ایزینك توپراغین

کفش کایو قیلما تابانینكنی قین

پیر تـادی کفش نی کیم ساقلاسون

کیم ایاغین کفش بیلا باغلاسون

تادی خلیفه بـاراییں قول سانکـا

ساقلاماغا کفش نی تـاپشور انکـا

پـیر تـادی ای شـهِ عـالی نژاد

Fol. 45 verso

قـارنی اجیب نا یاسون اول نـامراد

تـادی خلیفه بـاراییں توشـه سین

یـاخشی معیّن قیلاین کوشه سین

سوزلادی بهـلول جـواب [1] فصیح

---

[1] Le texte porte جیاب

هر ناچا کازدیم بو اولوغ دنیـــانی
قطبی مکمّل ســانی کوردوم ســانی
بوز کیم اردی مـــاموغی بی صفـــا
اییـــلاری بـــیـــتـــاب اوزی بـــوریـــا
سان کیم انکـــا بیر نفس ایتتینك نظر
بولدی کتن دین تـاقی هم معتبر
مـــاموغی بلّه ییپی بولـــدی ییپـــاك
سوفتـــه لیغی روزیی همـــوار[1] تـــاك
لال بولوب خواجه‌یی اشفـــتـــه دل
قـــالـــدی خجـــالت الچیدا منفعل
جذب[2] قیلیب دردِ معمّـــا کشای
اوردی ناکیم حاصلینا پُشت پـــای

SEPTIÈME EXTRAIT.

بیر کاجـــا هـــارون بیلا بهلول مست

---

[1] [illegible] pour [illegible].

[2] Le texte porte fautivement [illegible] contrairement à l'orthographe et aux exigences de la mesure.

Fol. 7 recto

Fol. 41 verso

پخته و هموار توقول غـان بـوزی
کورماکا روزِ دین اریغ راغ اوزی
کورمـای ایکاج بولدی خریدار لال
تـابـلادی و قیلدی بهاسین سوال [1]
اوردی بهاسی نی تینککیز دین تارانك
سات نی اوشول بوزنی کتن بیرلا تانك
پیر محقّق کوروب اول تورلو حال
کالدی ساتیق جی قاتینا بی ملال
تادی بو صندوق الچیدا ای فلان
بارکیل اجازت کیرایین بیر زمان

Fol. 35 verso

کیم تیلاسانك بیر یوزی دا سر بسر
تاپماغا سان دنیـا دا مـاندین بَتر
ظـاهر و بـاطن بیلا آشفتـه مـان
مـومـن ایکاج کافرِ بنّهفته مـان
مونچا صوامع تـا کی قیلدیم کذار
سعی بیلا تـاپمـادی نقدیم عیـار

[1] In textu [illegible] lege.

کوز اوجی دین باز توتوب کینه خواه

کالدی بوز الماق قا بیراو ناکهان *(Fol. 44 verso)*

تادی کیم ای خواجه[1] روان بول روان[2]

بوز کاراك انتاغ کی کتن دین فره

بولماغای اندین بو جهان ایچره به

اینجکا تاغی نازوك و هموار[3] و پاك

بولماسون نابافته[4] بیکین فتره ناك

خواجه[5] ناکیم بارسا خریداری نا

عیب لار ایتور بوزی نینك بارینا

خواجه[6] اییتتی کی اوزاتما سوزونك

بوز بارا یین کورمامیش اولسون کوزونك

ماموغی تور پلّه دین ارتوغ ظریف

ییپ لیکی کتن ییپی دین هم لطیف *(Fol. 35 recto)*

---

[1] [illegible] dans le texte.

[2] ریان [illegible] dans le texte.

[3] Le texte porte همیار [illegible].

[4] [illegible].

[5] Toujours [illegible].

[6] [illegible].

کاستی عجوزه نــامــاسی دین امید

ایتی کیم ای خواجه‌یی صاحب کرم

چرخِ فلك کَردشی دین بیما غم

تول مان و بیچاره و صاحب عیــال

عاجز و مسکین و پراکنده حــال

سعی قیلیب باردیم ایکی هفته جــان

Fol. 44 recto

دا سانکا کالتوردوم انی بو زمــان

بیر سوروك اوغلوم اوشاغیم خوار وزار

یولغــا بــاقیب تــالمــورا تور انتظــار

هر ناکا کیم تیکسا اوزات قیل مانی

هر نا تیسانك تانکری کا سالدیم سانی

کز بیلا هم کالتوروب اول بــوزنی کم

خواجه[1] انکا بــاردی بیر ایککی دَرَهم

تارتیب اپاغ اوستی دا تورلوك ملال

بیقیلا قــوپــا اوینــا بــاردی زال

بالکو تادی بوزنی اول ابــدال راه

[1] Le texte porte encore [illegible] خوع م

دنیـــاسی دا قوینی دا بیر وصله بوز

بوزنی بـو بزازغـــا بـــاردی کیم ال

هر نـــا بهـــا بولســـا ایلاییم کا ســـال

کوردی بو بزاز بوزی نی عجیب

بورقورادی بیر ناچا توکروك ساچیب

کیم ماموغی سُست وبیبی تور یوغـــان

بوزنی اشوقوب نا کاراك توقوغـــان

تون غـــا یاراماس کی بویاتسا کشی

یووسا خود انجاغ تورور انینك ایشی

کونکلاك و ایشتان غا خو[1] لایق تاکول

هر نـــا بهـــا بیرلا موافق[2] تـــاکول

قـــایسی خریدار غـــا بولسون پسند

قایدا تاپایین مونکـــا مین بیر لوند[3]

خواجه[4] سوزی کا قیلیبـــان اعتمید[5]

Fol. 30 verso

---

[1] Au lieu de [illegible] l'*abouchka*, reproduisant ce vers, porte چو

[2] Le texte porte [illegible] مویافق.

[3] Le texte porte [illegible] لیَند.

[4] Le texte porte [illegible] خوج

[5] Le texte porte [illegible] pour اعتماد.

Sixième Extrait.

Fol. 32 recto

کوفه دا بیر پیرِ لطون نی سبق
سیر ایتا بازارغا قویدی ایاق

Fol. 32 verso

معنی بیلا کنج ولی تنك دست
تیم ایچیدا کیردی و قیلدی نشست
خواجه یی بزاز انکا روبه روی
بیلکوچی سودا ایشی نی مو بموی
اللی دا هر جنس دین اجناسِ خاص
اوزکا دین اوزکاجا تابیب اختصاص
صرف قیلیب عمر تجارت بیلا
قیل نی یارار اردی بصارت بیلا
ناکه اوشول حال ایچیدا بیر عجوز
بویی ایکی قات بولوب ارقاسی کوژ
بویی باشی رعشه بیلا بی قرار

Fol. 30 recto

دم اوروشی یول یوروشی مردوار
نه کوزی دا نور ونه اغزی دا سوز

بیر قارا باسراك تیوه یـانـداشتوروب
ایرو یوق اولـكان تیوه دین بیر توكی
ات بیلا اوتماك تولا بـاسراك یوكی
قافله خلقی كی مونی كوردی لار
كال مـاكی نینك كیفیتین سوردی لار
تادی كیم اوش بو كاجا حـاتم اوزی
كیردی توشیمیزكا یاشاریب كوزی
بیزكا خبر بـاردی كی بیر مهـمـان
كالدی و ماندین تیلادی تورلو خوان
بیر تیوه قرص الدیم الاردین تـادی
اول تیوه نینك بالكی لارین سوزلادی
بیزنی اشوق تـوردی كی هم در زمان
تنك باشی دا كوچكوسی تور كاروان
هاج ناماكا باقمای ایتیك راك یورونك
اول تیوه سی نینك عیاضین یانتورونك
كوردی آكین اول تیوه اوچون ملال
عذر قولوئنك كیم مانككا قیلسون حلال

Fol. 24 verso

Fol. 23 verso

کیم تیوه لاریدا سمیزراك بیری
بولدی سخت کورکیل ایران لار زیری
بولدی ییکیت سوزلاکانین دین خجل
کوب تیکورا باش لادی حاتم غا تیل
کیم کرمین کور کی بو حالی بیلا
یوجین اغیر لار کیشی مالی بیلا
خلق تادی خواجه[1] تیلینك باغ لاغیل
قوی بو فضول لوغ نی ادب ساقلاغیل
اول کاجا القصه ناکیم خاصّ و عامّ
یادی لار اول باسراك اتی دین تمام
چون یاروتی صبح و سحر اوردی دم

Fol. 24 recto

تیکتی خُتن خسروی التون علم
باقا ییراغ تین کورونور بیر غبار
چیقتی اراسیندا بیر اشتر سوار[2]
یال کیبی جمّازه سی نی یالتوروب

---

[1] Le texte porte خواجه.

[2] Le texte prononce سویار.

Fol. 19 verso

خرج قیلیب اویدا یاراغی بیلا
یاکای انی اوغلی اوشاغی بیلا

Fol. 25 verso

Cinquième Extrait.

Fol. 28 recto

قافلەیی برِ عرب دین مکر
قیلدی بنی طی حشمینه گذر
یول ازیقیب بارماغا قور قوش تیلار
حاتم طائی تربتی نا توشتی لار
قافلەنینك اورتاسی دا بیر فضول
تادی کیم ای حاتم صاحب قبول
دنیا ناموسیلا قیلدینك معاش
یاقشی اتینك بولدی کرم بیرلا فاش
چون سانککا مهمان بیزای صاحب[1] کرم
هر ناچوك ایت بیزنی اغیرلا بو دم
سوزلادی و تربتینه تیککتی کوز
راست هنوز اغزی دا اردی بو سوز

---

[1] Il faut contracter les deux syllabes de صاحب en une et prononcer *sib* pour avoir la mesure.

Fol. 19 recto

کیم بو کیشی لار ارور اهل قبول
دنیا بولار بیرلا ارور آبدان
بولماسون اول طایفه دین باشقا جان
سان نا سبب بیرلا بو سوز سوزلادینک
هاچ ناما اول ایلکا روا کورمادینک
تادی بو یارماغین ایتورکان فقیر
قوی بو نصیحت کی تاکول دل پذیر
سیّد الیب خمُس قا قیلغای حساب
مُفتی ایوورکای مسئله بی حجاب
ناکه اکر تاپسا فقیر و غریب
غیب دین اردی تیبا لار بو نصیب
عالی صادق تیلِ پرهیزکار
تاپسا اینتقای کیم ای پروردکار
بیزکا حلال ایاسینه ثواب[1]
دنیا دا اوق بیرینا اون بار جواب[2]

---

[1] Le texte porte [illegible] ثیاب.

[2] Le texte porte [illegible] جیاب.

Quatrième Extrait.

Fol. 18 recto

فرس دا بیر فـارسِ چاپوك سوار[1]

شهر ایچیندا قیلـور اردی کذار

بوطـاسینه باغلیغ ادی نـاچا سیم

بوطـا بیلا سالدی یول اوزرا کریم

خلق برواﻥ[2] ادی و عـامـه یول

کالکان ایزی بیرلا تیلای باردی اول

Fol. 18 verso

یولـدا چـارلاتتی و اوردی نویـد

تاپاپین اول نقدی دین اوزدی امید

تادی کیم یـا قـادرِ پروردکار

بارچـانینك اسراری سانکا آشکار

تاپاسون اول ناچا درهم دین نصیب

سیّد و مُفتی و فـقـیر و غریـب

اول دم اجیغلان دی انکا بیر فضول

---

[1] Le texte porte سویار.

[2] Le texte porte برایان.

هم آتاسی و هم آناسی بـاری عشق
پـیشه لاری رحمت و صدق و وفـا
شیـوه‌لاری همّـت و ذوق و صفـا
عِلم و عمل بحث و عدل دین کاتیب
مومن و کفـار بیلا صلح ایتیـب
محو کونکـول لوحی دین اِلّا و لا
طَیْ قیلیبـان بـاك کطی بی سمـاً
حـالت و طـامـات الاردین محال
ماضی و مستقبل الارغا چو حـال
درس ایچیدا خضر بیلا هم سبـق
جوع اوییدا عیسی بیلا هم طبـق
مُـظـهـرِ ایـاتـی کلامِ کریم
مَظْـهـرِ اخــلاقی صفـاتِ قـدیم

Fol. 41 verso

شاه بولوب سوز لاكانين دين خجل
قويتي و كاتبتي اوينا منفعل
بو نا دم و بو نا صفت جان پريش
بو نا يوروماك بو نا آسان يوريش
اوزكالارا اوقشاماس ابدال ايشي
هر كيزالار طورينه ياتماس كيشي
شربتي خوناب و غدا درد و رنج
صورتي ويرانه و معني سي كنج
كرچي كيزار چيركين و عريان اوزي
لفظ و عبارت سيز ايتقان سوزي
انكلاسا هر رمزي دا مينك سرّ بار
كيم بيلور اول رمزني جز بير وبار
بير دمي عيسي دمي دين جاشني
كيم تيشار الماس بيكين تاش ني
كوك تاكي لار تيتراب الار دردي دين
سرمه قيلورلار اياغي كردي دين
هم دمي و هم نفسي باري عشق

Fol. 40 verso

Fol. 41 recto

ایمدی داغی قیش ساووغی نی بیلور

فقر و فنا دولتی دا اول غنی

قیلمادی محتاج سانینک تاك مانی

کر طمع ایتسام سانککا سان دین بهتر

رزق دمیندا کازایین در بدر

ای سپهء جان ایچیدا شهر بند

اوغری بیکین باش تین ایاغ در کمند

هر سونکا کینك بندی دا یوز مینك کره

سلسله و بند زره در زره

ناکه اجل کالسا ناچوك قیلغا سان

قای بیری نی قطع قیلا بیلکا سان

کالدی بو سوز شاه‌غا بی حد اغیر

تیره بولوب تادی کی ای تاش باغیر

سان کی قیلور سان مانککا بو سرزنش

سان ناچوك اولکای سان اکر توشسه ایش

پیر تبسّم قیلیبان اوردی جوش

توتی سی اوچتی و قفس قالدی بوش

Fol. 40 recto

Fol. 12 recto

غـزنی دا محمـود اتـــارلار اتـــیم
قیش کونی تور یازی هواسی ساووق
شهر صفا بخش و عمارت یـاووق
طاعت اوچون ضبط ایتایین کوشه‌بی
هر نـامـادین ییغ‌توراپین توشـه‌بی
باغلا بو ویرانه دین ای پیر رخت
قیلما تیریك لیك نی اوز اوزونكا سخت
پیر تغیر بیلا قیلـدی عـتـاب
سیلکیب اجیغ اوستی دا باردی جواب [1]
بیز کی بو یول اوستی دا اوتکوجی بیز
آیلا کی کالدوك یانا کات‌کوجی بیز

Fol. 12 verso

مـان کی رحم جوفی دا اردیم جنین
نه سان ایدینك اندا نه روح الامین
رزق اياسی یاز و کوز و یای و قیش
واسط سیز قیلـدی مـانی پروریش
اول کی یانـار اوت نی کلستان قیلور

[1] جُیاب dans l'original.

Fol. 11 verso

باش تین ایاق بوبی دا بیر لَوح بس

لَوح و قلم سرّی بیلا هم نفس

حالینه مستغرق و وقتینه مست

یاتتی فلك همّتی الایدا پست

شاه کوروب سیچرادی ات تین روان [1]

توردی ادب شرطی بیلا کوب زمان

پیر انی قیلمادی هیچ التفیت [2]

نه تادی اولتور نه سوروب تادی کیت

شاه یاووق کالدی و قیلدی سلام

پیر جواب [3] الدی و قیلدی تمام

سوردی بو کالماك کا مرادینك ناتور

نا کیشی سان غزنی دا اتینك نا تور

موندا کیشی کالماس و قیلماس کذر

کالماك و توشماك نا ادی بی خبر

شاه تادی بار تور اولوغ شهرتیم

---

[1] Le texte porte زیان [illegible]

[2] Le texte porte [illegible] pour التفات afin de rimer avec کیت.

[3] Le texte porte جیاب [illegible].

يَرْحَمُكَ اللّٰهُ[1] تادى جان تيلى
باش چيقاريب عِشق كونكول جَيْبى دين
باش لادى سوز نسخه سى لارَيْب دين
شوق و هوس تيلكا روان[2] ليغ باريب
سوز دمينه روح نشان ليغ باريب

Troisième Extrait.

Fol. 10 verso

قيش كونى محمود تفرّج قيلا

Fol. 11 recto

قوش سالا اتلاندى نايب لاربيلا
كوردى قولا توز ايچيدا بير خراب
شاه انى كورماكا قيلدى شتاب
ياتتى ايچيندا نا كورار بير قارى
ساچى پريشان چيرايى ساب سارى
دنيا دا نه تكيه و نه بوريا
نه سوو[3] و اِبريق نه كفش و عصا

---

[1] [illegible].
[2] Le texte porte [illegible] ریان.
[3] Le texte porte [illegible].

قصّه اوزون توتما کوتارما عَلَم
تارت بو دعوی رقمینه قلم
ذرّه کیم وکون کا هوا دارلیغ
سان کیم و اول یوزکا سزاوارلیغ
Fol. 37 recto
لایق ایماس سان بو شرف برجینه
مشتری اولما بو کوهر درجینه
مایه قانی کیم تیلاسانك سودی نی
بیلسانك ایشینك غایت به بودی نی
یولغا قدم قویما کی بیکانه سان
سلسله تاپرات تا کی دیوانه سان
چون کیم ایشیتتیم بو بزرکانه سوز
توشتی وجودیم غا بیر اوت اوزدین اوز
تیلبه لیکیم توت تی دماغیم یولین
تولغادی بو نغمه قولاغیم یولین
تارت تی اول مایه‌بی هوشیار لیغ
Fol. 37 verso
جان کوزینه سرمه‌بی بیدار لیغ
عطسه اوروب ناطقه مستعجلی

مونچا جفا ایر کیشی کا نـا بوشـار
ایر ایسانك ایر تاك یوراکینك شیش لاکیل
کاچکان ایران لارنینك ایشین ایش لاکیل
توت غم و محنت بیلا کونکلونك نی خوش
عاقل ایسانك مرهم و درمانینك اوش
عـامّ صِفَت بـولما فراغت پـرست
خاصّ بیکین بول ایاغ استین دا پست
صبر ایلا ایّوب قـا هم دست بـول
جرعه‌سی نینك سرقوتی دین مست بول
صِدق نمـازین قیلـور ارسـانـك ادا
یوسف صِدّیـق قـا قـیـل اقـتـدا
اهـل بـلا سلسله سین دین نُخُست
مشربینك اِسنادی نی قیلغیل دُرُست
کر یوراکینك سُست ایسا مِعده‌نك ضعیف
بولما سان اول شیوه لیغ ایلکا حریف
معنی سی یوق لاف نی قوی ای فضول
رقص قا شـایسته تاکول بی اصول

Fol. 5 verso

چرخِ فلك تشنه بولوب قانیما
دنیایی دون قصد قیلیب جانیما
صبر بِناسی نی بکلّ ¹ بوزوب
حاصلی یوق عمردین امّید اوزوب

Fol. 4 verso

طایرِ اندیشه اوروب بال و پر
فِکر اایاغی بیرلا کازیب خشك وتر
گاه مَلَك اوجی دا طَیران ایدیب
گاه فلك برجی دا سَیران ایدیب
گاه تیلاب دردِ دلینا دوا
گاه سوروب رنج و غمینه شِفا
مان بو دم تازه بیلان تیب سینیب
غَیرت اجیغ اوستیدا باردی نهیب
ناچا بو بی صبرلیغ ای بی صبور
ایر کاراك ایمكاك بیلا تاپسا حضور
بند وبلا دنیادا ایرکا توشار

Fol. 5 recto

---

¹ ... هم ٥ ١

سیر بولوب اوز یوراکی قانی دین
درد سیپیب ایسکی جراحت قا توز
سوزشی شورابه‌سی تیغ‌نای هنوز
شمع صفت لیغ یوراکیم شعله زن
توتتی باشیم دین ایاغیم غا لبن
جان تیلامای بیر یولی تن صحبتین
ایلا کی تن کور و کفن صحبتین
کوزوما کانك دنیا بولوب تنك و تار
روزِ قیامت نی کوروب آشکار
هر دم و هر لحظه بیر اوت قا یانیب
غایتی یوق اورت بیلا اورتانیب
اوت ایچیدا ققنسِ بیچاره وار
ناله‌ٔ جان سوز توزوب صد هزار
هر نَفَس آهنك قیلیب بیر نوا
دنیادا هر لحظه سالیب بیر صدا
عمر بولوب کورمایین اویقونی توش
نالالاریم دین اویومای قورت و قوش

Fol. 4 recto

عِلم محل تاپتی و قیلدی ظهور
شعله اوروب پرتوی دین سالدی نور
قوّت[1] ایچینده نا کیم اردی نهان
بارچا بو قدرت بیلا بولدی عیان

DEUXIÈME EXTRAIT.

Fol. 2 recto

بیر کاجا غمّ بیرلان ایدیم هم نَفَس
مونِس و دم سازیم اول اردی و بس
کوز یاشی دین باده باغیر دین کباب
دردِ دلیم نُقل و فغانیم رباب
قایتاغی اندیشه‌لاریم جوش اوروب
بویومی باش دین اایاغ اغوش اوروب
ای جکر سوز سونوب دست زور

Fol. 3 verso

ناله‌بی دلسوز قیلیب شرّ و شور
سینه‌بی بورتاردی بلا خونی دین

---

[1] Le texte porte نقحتصر qui devrait se lire قوّیت.

بـارچـاسینـا قهر ایدار اردی اِلاه
بیزکیم ایاغ دین باش ایرور بیز خراب
بیزدین ایاماس کرمین هیچ بـاب
بولمـا حمیّت قـا حمـایت نی کور
قـالمـا عنـا ایچرا عنـایت نی کور
اول کیم ایرور نوح بیلا هم قـدم
جملهٔ طوفان دین انکغا خود نـاغم
انجا کی یوق بیزدا عبـادت ادی
شُکر کی بـار تور بیز انینـك اُمّتی
امر چو قطع ایت تی عـدم منزلی
سوز کا رقم اوردی قلم نینك تیـلی
سوز کوهرین بیلکوجی صرّافِ راز
بولدی بیلیك نطعی دا منصوبه بـاز
جلوه قیلیب سوز توتوغی ایچره ذَوق
شوق و طلب کردنینه سالدی طوق
عِشق بـو هنکامـهدا اوردی نـدا
عیب و شهادت قـا یاییلدی صدا

63

cf. British Mus. Add. 7914
(pp. 115-141)
cf. UAJb. 33. p. 205 ff!

Extraits du مخزن میر حیدر manuscrit ouïgour appartenant à Monsieur Guy le Strange.

PREMIER EXTRAIT.

وصل بساطی نی قیلیب تکیه گاه
بولدی بیز امّت لار اوچون عذرخواه
بیزگا اگر بولماسا اتناق شفیع
بوزغای ادی بیزنی خصالِ شنیع
بار ادی کوب طایفه بیزدین بورون
چارگا بیلا دنیادا توتقان اورون
بارچاسینا قول لوغ اوچون امرِ شرع
کشف بولوب وحی بیلا اصل و فرع
بیری اگر قیلسا ادی بیر گناه

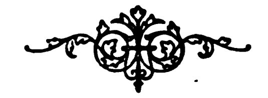
Fol. 1 verso

Ce spécimen correspond à la feuille 44 verso du manuscrit.

براغورم طمويه ظلمتيله
كجدك دخى پس اولدق روان
بر يوجا قصره إرشدك بز همان
كم كوز ارمز يوجليكنه انك
فهم إرشمز اينجليكنه انك [1]

---

[1] La suite de ce récit manque dans le manuscrit qui présente ici une lacune importante.



یر یوزنده قندَ اولور هر بری
چون اولور عمری تمام بر کِشِنُك
یبراغی قورر دوشر اول دم انُك
هم بو لوحدن بوزلور ادی کِدَر
پس یِقیلور عمرِ دنیادن کِدَر
بن الورم اول دم انك جانینی
کمسه هرکز بولمیز درمانینی
بر نفس اکلنمزم فوت ایتمزم
کمسنُك یَلْوَردغنی اشتمزم
اکر نیك بخت اُلوریسه اوجانی
بو اق حربیله الورم بن انی
اکر بد بخت اُلوریسه او جانی
قرا جربیله الورم بن انی [1]
اکر مؤمن اُلوریسه او جانی
چقارورَم کوکا نوریله انی
اکر کافر اُلوریسه محنتیله

---

[1] Je lis ainsi par conjecture.

برو دون اخر اولمـه تـنـدرو
بو دُرُر اخر زمـان پـیـغمبری
اول حبیب الله رسلـلـر سروری
بـاشِنی قَلدُردی پس وِردِ سـلام
دِدِ معذُر¹ قیل بنی سن یا اِمـام
اول زماندن کِم بو اِشه طورمِشَم
صَنمه کِم بر کز بَشوم قلـدُرمشَم
بن دِدُم بلدُر بکا بو لـوح نـدر
بو اغـاج بـو حرفلر یـا نِته در
اولدِیکم یا محمّد بـو اغـاج
اولدُرُر دنیاده جانلو وارسه قـاج
هر برینك بونـده وار بر یبراغی
کرچکِم یردن الـنـدی طبرَغی
ادلـری داخی یـزلـشـدر قمـو
هر برینك یبرغـنـده ای اولـو
هم یزلشدر بـو لوحـده ادلـری

---

¹ Il faudrait lire معذور

Fol. 7 verso

جنكى كوردم انى بن قرقدِ جانم[1]
كوكلم اوركدى دتردى كودم بنم
پس ددِم جبرائيله بو كمدُرر
بيله هيبتلو نيَه حاكمدُرر
ددى جبرائيل بكا كم اولدُرر
كم اتالردن اوغللر اولدُرر
اول يتيم ايدن اوغلنلرى
اغلدن در بابلر يوخسول لرى
بو در اول طاغِدن برنَكلرى
بو در اول اغلدن كوملكلرى
بو در اول عزرائيل جانلر الان
جمله جانلر اِسنى بى جان قلان
پس واربن اكا وردم[2] سلام
طويمدى شيله كى مشغول در مدام
جبرائيل چاغردى اى قردش برو

Fol. 7 recto

[1] L'auteur semble considérer le mot جان comme turk puisqu'il fait de جا une syllabe brève.

[2] Il semble qu'il vaudrait mieux pour la mesure ajouter بن avant سلام.

بن سلام وِردم جـوابن ويرديلـر
كوردم انده كرسى اوزره بر مَلَـك
اُتورردى نوريله طولمش فـلـك
كمسه بقمز يوزنه شُيلـه كِم
قـاتى هيبتلو جلالتلـو عـظـيم
باشى تا عرشه دكين وارمش يقين
هم ايَـقـلارى دخى زير زمـين
جمله ير اوكنده بر طابَق كبى
بر كشى اوكنده بر جانَق كبى
هم اوكنده بر اُلو لوح وار دُرُر
دايما اول لوحه بـاقر كوز اُرُر
قرشوسنده بر اغـاج وَرگىٔ اولـو
هب يَشِل يبراق بِتمش طـاللر طلو
هم اوكنده ايكى حربه اَصِـلـو
اق برِسى بيرى قـاره قُرخُـلـو
شُيله مشغول بريـكا هِج بقمـز او
منقبض غـايـت سهمنـاك تُندرو

کی[1] حق قاتنده سن کی سوکلو سن
جمیع انبیادن سن اولوسن
هم سنکدُرُر شفاعت یا حبیب
اُمّتوك بجتلوکی اولدك نصیب
چُق مَلَکلر صفی کوردم بی شمار
جمله حکمنده انك قِلمِش قرار
جملَسی تسبیح اُقُر طورمز بری
کیجه کُندُز اوصَنوب اَرمز بری
انده کوردم داودِ وردم سلام
اول جواب وردی دِدیکم یا امام
مرحباخوش کلدُك ای صادق نبی
ای اولو قردش عزیز لایق نبی
داوُدِ[2] کوردم سلیمانی دخی
کوردم اول کوکده دُرُر انی دخی
قرشو کلدیلر بنی جون کوردِلر

Fol. 6 verso

---

[1] La mesure exige qu'on prononce *kakk-i-katinda.*
[2] Dans le troisième ciel d'après le texte ouïgour.

Bibliothèque Nationale, ancien fonds turk. N° 257,
Folio 6, recto.

طورمدق اندن دخی اُلدق روان
جُنکی دردنجی کوکا اِردك همان
پس اوکنجه وارد جبرائیل امین
قاپوی ققدِ اچُك دِدی همین
پس جواب کلدِ دِدیکم کمدُرُر
بویله کیچ وقت قپوده کمدُرُر
دِدی جبرائیلم بیلجه همراه
محمّد در رسالت مِلکنه شاه
دِدیلر مرحبا قاپو اچلدی
قپو داغی مَلَکلر قرشو کلدی
پاك قزیل التوندن ایدی فلك
انده وار صَلصَائل ادلو بر مَلَك
قرشو کلدی اول سلام وِردِ اکا
یا محمّد مُشتلق ددی بکا

مغربدن مشرقه کتوررلر اندن اول ملائکه عبادته
مشغول اولورلر ایرته‌سی کون اخر اوچیوز التمش بیك
ملائکه دخی کلوب بوخدمتی ادا ایدرلر تا قیامته‌دك
بو اسلوب اوزره عمل ایدرلر بر کرّه خذمت ایدنه بر
دخی نوبت دکمز قال الله تعالی و الشمس تجري لمستقرها
بعضی تفاسیرده کونشك مستقری عرش التنده در هر
کیجه کونشی عرش پایه‌سنه ایلتورلر انده حق تعالی‌یه
سجده ایدر تا طلوع فجره‌دك طورر اندن حق تعالی‌نك
امری وارد اولور ینه مشرقدن طلوع ایدر تا قیامته قریب
اولنجه بویله واقع اولور اول زمان امر الهی کلور که
مغربدن طلوع ایلیه بو حدیث مستوفی امام ثعلبینك
عرایس نام کتابنده مذکور در اندن حضرت صلی الله
علیه و سلم بیوررر که بشنجی کوکه واصل اولدم ❊

Fol. 252 verso

السّلام ایدرای ملائکه شاهد اولك بن بو اذانك ثوابنی
امّت محمّدك مؤذّنلرینه بغشلدم اسرافیل علیه السّلام دخی
خطابتك ثوابنی امّت محمّدك خطباسنه بغشلادم دیر
میكائیل علیه السّلام دخی امامتی ثوابن امامارہ بغشلدم
دیر ملائکه دخی ثوابلرین امّت محمّدك جمعه قلنارینه
بغشلدیلر حق تعالیدن امر کلور یا ملائکه بکا سخای
عرض ایدرسز سخایی خلق ایدن بنم سز شاهد اولك
که امّت محمّدك جمله کناهلرین بغشلیوب عفو اتدم
و انلری جهنّمدن ازاد ایلدم سکزنجی ایدرلر که انده
افتابی مشاهده اتدیلر بر روایتده یوز التمش کرهٔ دنیا
دکلودر ابن عباس رضی اللّه عنهما روایتنده یتمش بیك
ییللق یولدر حق تعالی افتابی خلق ایلدی و اکا التوندن
بر زورق ایلدی و انده قزل یاقوتدن بر تخت قودی
اوج یوز التمش پایه‌سی وار هر پایه‌سن بیك ملك طوتار
کونشی اول زورقه قومشلردر زورقی اول تخت اوزره
اوچیوز التمش بیك ملك طوتار دوردنجی کوکك فلکی
دریاسنده هر کون مشرقدن مغربه ایلتورلر وهر کیجه

اتمشلر اوزنلغی بش یوز ییللق یول ایدی اول خانه خلق
اولناندن تا قیامتەدك هر کون یتمش بیك ملائکه عرش
التنده کلوب نوردن بر دریاده غسل ایدرلر انــدن
ارقەلرینه نوردن ردالر قورلر احرام کیمش کبی لبّیك
دیەرك طواف ایدوب کیدرلر تا قیامتەدك بر دخی انلره
نوبت دکمز اندن جبرائیل علیه السّلام الیمه یاپشــدی
و بنی بیت معموره کتوردی و ایتدیکه یا رسول الله بونده
دخی امامت ایله ملائکه اقتدا اتسونلر انده ایکی رکعت
نماز قلدم یدی قات کوکك خلقی اقتدا اتدیلر بو جمعیّتی
کوریجك خاطریمه کلدیکه امّتم دخی بویله جمع اولسەلر
عالم السرّ و الخفیّات ضمیرمده اولانی فرمان اتدیکه یا محمّد
سنك امّتکده دخی بو جمعیّت اولسه کرکدر که یــوم
جمعه در بعض کتب تفسیرده ذکر اولندیکه جمعه کونی
اولیجق ملائکهء ملاء اعلا بیت معموره جمع اولورلــر
جبرائیل علیه السّلام اول منبرده خطبه اوقور میکائیل
علیه السّلام امامت ایدر یدی قات کوکك ملکلری اقتدا
ایدرلر تمــام نمــاز جمعه قلندقدن صکره جبرائیل علیه

طوته سن عزرائيل عليه السّلام ايتدى اول الله تعالى نينك
عزّتى حقّيچون كه سنى خاتم الانبيا ايدوب حبيبى قيلدى
بكا حضرت بارى جلّ جلاله بالذّات يتمش بيك كرّه كيجه
وكوندزده خطاب بيورركه امّت محمّدل ارواحنى سهولتله
واسانلق ايله قبض ايله ومهلرين لطف اوزره كور لاجرم
بن امّتكه انالرندن زياده شفقت ايدرم التنجى انده بن
دريا دخى كوردم صوبى قاردن اق ايدى سؤال اتـدم
جبرائيل عليه السّلام ايتدى بوكه بحر الثّلج ديرلر اكر
بوندن بر مقدار قار چقسه كوكلر و يرلر صوقدن هلاك
اولور ايدى يدنجى بيت معمورى كوردم بعضيلر ايدر بيت
المعمور سدرة المنتهى ده ايدى يدنجى كوكدن يوقارو بهر
حال بيت معمورك تعريفى اول حضرتدن شويله تقرير
بيورلديكه قزل ياقوتدن بر خانه در انك يشل زمرّددن
ايكى قپوسى واردر قزل التوندن اون بيك قنديل اصلمش
ايدى ايچلرنده ياقوت و جواهرلر قونمش ايديكه هر برى
كونشدن زياده نور ويرر ايدى اول بيتك قپوسنـــده
التوندن بر منبر قونمش ايدى و بياض كومشدن بر مناره

الم اوزادوب روحن قبض ایدرم اکر مغربده و اکر
مشرقده اولسون اکر اهل سعادتدن ایسه صاغمده اولان
ملائکهء رحمتدر انلره تسلیم ایدرم اکر اهل شقاوت ایسه
صولمده اولان ملائکهء عذابه تسلیم ایدرم بونلر ندکلو
ملائکه در دیدم ایتدی عددلرین بلمزم لکن قچن بر
کمسنهنك روحن قبض ایدرم التی یوز بیك رحمت
ملائکهسی و التیوز بیك عذاب ملائکهسی حاضر
اولورلر که قنقی طائفهیه ویریلور نظر ایدرلر بر کرّه کلنلره
بر دخی نوبت دکمز تا قیامتهدك ایتدم ای ملك الموت
هر کشینك روحن سنی قبضی ایدرسن ایتدی خلق
اولناندن برو یرمدن تجاوز اتمدم لکن یتمیش بیك ملك
بکا خذمت ایدرلر وهر برینك الی التنده یتمیش بیك
ملك دخی واردر قچن بر کمسهنك روحن قبضی اتمك
مراد اتسم انلره امر ایدرم واروب اول کمسهنك روحن
بوغازینه کتوررلر بن بورادن الی اوزادوب روحن قبض
ایدرم اندن پیغمبر صلّی الله علیه و سلّم ایتدی سندن
مأمولم اولدر که امتم ضعفادر انلری ملایمت و رفق ایله

Fol. 258 recto

الرّحماندر باشن قالدروب تبسّم اتدی و قالقوب بکا تعظیم
اتدی مرحبا بك دیدی و حق تعالی سندن اکرم بر
کمسه خلق اتمدی دیدی و امّتك دخی الله تعالی قتنده
جمله امّتدن اکرمدر دیدی و بن سنك امّتکه بابالرندن
و انالرندن زیاده رحم ایدرم دیدی ایتدم کوکلمی خوش
اتدك و خاطرم غمدن خلاص ایلدك لکن قلبمده
بر نسنه دخی قالدی سنی غمکین و قلبکی محزون کورورم
سببی ندر ایتدی یا رسول الله حق تعالی بنی بو خدمته
تعیین ایدلدن برو خوف اوزره‌یم که عهده‌سندن کلمیوب
جواب ویرمکه قادر اولمیم ایتدم بو لکن شکلی ندر بو تمام
دنیادر قافدن قافه‌دك یانمده بو قدر در هر نیجه
استرسم تصرّف ایدرم یا بو لوح ندر دیدم ایتدی خلقك
اجللریدر یا بو صحیفه ندر دیدم روزنامه در دیدی
یا بو اغاج ندر دیدم ایتدی جمله خلق سعید و شقی
اسملری یازلمشدر سعادتلری ایله و شقاوتلری ایله قچن بر
کمسنه خسته اولسه ورقه‌سی صارروب اولدوکی وقت
ورقه‌سی بو لوح اوزره دوشر اسمی بو لوحدن محو اولور

و سوزلری یراماز خویلری و قوقولری چرکن تسبیح
اتدکجه اغزلرندن اتشلر صاچلور اوکلرنده اتشدن حربه‌لر
و عمودلر و کُرزلر وار که بقماغه طاقت کتورلمز تحت
اوزره اولان ملکك باشندن اياغنه دك کوزلری وار
زهره و مرّيخ کبی يلدرر و چوق قنادلری وار و النده
بر صحيفه طوتار اوکنده بر لوح وار دائما اکا نظر ايدر
بران کوزن ايرمز و دخی اوکنده بر اغاج وار ياپراق
لرينك عددن الله تعالی دن غيری کمسه بلمز هر يپر
اقده بر کمسه‌نك اسمی يازلمش و اوکنده لکن کبی بر
نسنه وار کاه صاغ اليله اندن بر نسنه الوب صاغ جانبنده
اولان نورانی ملائکه‌يه تسليم ايدر کاه صول اليله الوب
ملائکهٔ ظلمانی‌يه ويرر اول ملکه نظر ايديجك قلبمه بر
خوف کلدی و بدنمه لرزه دوشدی و بکا ضعف و سستلك
عارض اولدی سوال اتدم جبرائل عليه السّلام ايتدی
بو عزرائيلدر بونك يوزين کورمکه کمسه‌نك زهره سی
يوقدر هادم اللذّاتدر و مفرّق الجماعاتدر اندن واروب
ايتدی يا عزرائيل بو نبیّ اخر الزّماندر و حبيب

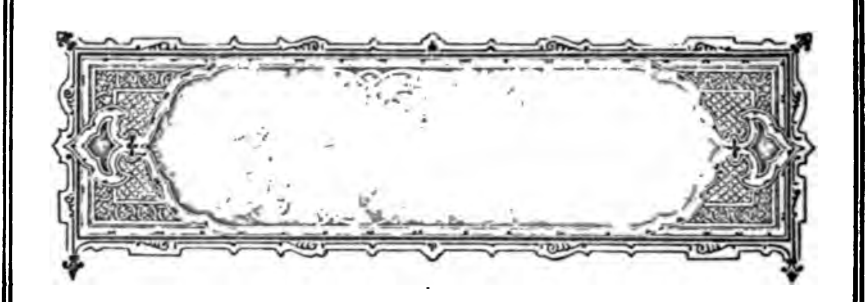
Fol. 251 verso

دیدی حقّ تعالی دن استه که امّتکه بونی میسّر اتسون استدم پس حق تعالی دعامی قبول اتدی نمازده قعدهٔ اخیرهٔ فرض اتدی دردنجی بیوردیکه اول سماده مریم خاتونی کوردم و موسی علیه السّلامك والده سنی و فرعونك خاتونی اسیهٔ کوردم بکا استقبال اتدیلر مریم رضی اللّه عنهانك یتمش بیك کوشکی و ار ایدی زمرّد دن و موسی علیه السّلامك والدهسنك یتمش بیك کوشکی وار اق انجودن و اسیهنك یتمش بیك کوشکی وار ایدی قزل یاقوتدن و یتمش بیك دخی قزل مرجاندن ایدی بشنجی بر عجب کوردمکه بر ملك بر کرسی اوزره اوتورمش غمکین و مقبوض اول تختك دورت کوشهسی وار هر کوشه سنده یدی یوز بیك پایهسی وار التوندن و کمشدن اطرافنده شولدکلو ملائکه وار که عددن اللّه تعالی دن غیری کمسه بلمز صاغنده نورانی ملکلر کوردم جملهسی یشللر کیمشلر و رایحهٔ طیّبه لری وار و کلاملری کوکجك هر برینك حسنندن یوزلرینه باقلمز صولنده ملائکه ظلمانی شکللری و صورتلری سیاه

بر نسنه فرض اوله ممكن اولدوغى دكلو خفيف طلب ايله
بيورديكه قولاق اوردم بو تسبيحه اشتغال ايدردى سبحانَ
هادِى مَنْ يَشَاءُ سبحان مُضِلُّ من يشاءُ سبحانَ الغفورُ
الرَّحيم اوچنجى نقل اولنور كه چونكيم اندن كتدم
اغلادى بكَاسِنك سببن سؤال اتدم ديديكه لِأَنَّ غلامًا
بُعِثَ بَعْدِى يَدْخُلُ الجَنَّةَ مِنْ امتِهِ اكثر مِمَّا يَدْخُلُهَا مِنْ
امّتِي يعنى بر تازه كمسنه بندنصكره بعث اولندى انك
امّتى جنّته بنم امّتمدن زياده داخل اولور بر روايتده
اغلاديغنه سبب اول ايديكه ايتدى بنى اسرائيل بنى
حق تعالى قتنده جمله ادم اوغلانندن اكرم صانور لار
ايدى حالا بو جوان بندن اكرمدر و انك اكرم اولمسى
امّتنك اكرم اولماسن مستلزمدر ديدى اول و امتى اللّه
قتنده افضل انبيا و افضل امدر حق تعالى ملائكه يه
امر اتدى جمله دزلرى اوزره كلديلر و بو تسبيحى ايدرلر
ايدى سبحانَ الرَءُوفُ الرّحيم سبحانَ النورُ المُبين سبحان
لا يخفى عليه شيء سبحان ربِّ العالمين جبرائيل عليه
السّلامه سؤال اتدم بونلرك عبادتلرى بويله ميدر بلى

Fol. 254 recto

ایدی اوسلوب سابق اوزره دقّ باب و سؤال و جواب
اولوب قپوبی اچدی انده چوق غرایب کوردم سکز نسنه
بو کتابده ذکر اولنور اوّلکی اول قپویه موکّل اولان
موصائله جمیعًا امور کلّیه مفوّضدر و انك خذمتنده
دورت یوز بیك ملك وار ایدی اول ملکك تسبیحی بو
ایدی سبحان خالقِ الظّلماتِ و النّور خالقِ الشّمسِ و القَمرِ
المُنیر سبحانَ الرَّفیعِ الاَعلی ایکنجی بیوردیکه بن انده
قرنداشم موسی علیه السلامی کوردم بر روایتده التنجی
کوکده ملاقات اتمشدر جبرائیل علیه السلام دلالتیله
واروب سلام ویردم قالقوب بنی کنارینه چکوب ایکی کوزوم
اورتاسندن اوپدی و ایتدی الحمد لله الّذی اَرانی
وَجْهَك یعنی حمد اول الله تعالی یه که سنی بکا
کوستردی و دیدارکله مشرّف اتدی و بکا حق تعالی دن
چوق کرامتلر مشتلادی و ایتدی بو کیجه سنی حق
تعالی نك حضورینه ایرشدررلر که اول مجلس خاصه
خلقدن اصلا برکمسه صغماز البتّه ضعفا امّتکی اونتمه هر
نه که عطا اولنه امّتکه دخی اندن نصیب طلب ایله اکر



Extrait du manuscrit 181—182 du Supplément turc de la Bibliothèque Nationale, intitulé: كتاب دلايل النبوّة الاحمديّه و شمايل الفتوّة المحمّديّه المشهور بتاريخ آلتى پارمق

tom. Ier
Fol. 260
verso

طقوزنجى فصل دوردنجى سمانك عجايبن بيان ايدر
پيغمبر صلّى الله عليه و سلّم بيوردىكه دوردنجى كوكه
ايرشدم خام كومشدن يارادلمش ادى ازيلوندر نوردن بر
قپوسى وار و نوردن بر كليد اورمشلر بر روايتده انجودن
خلق اولنمش يدى قات ير اكا نسبت ايله بر صحراده بر
حلقه[1] كبيدر و كليدينك اوزرنده لااله الّا الله محمّد
رسول الله يازلمش و اول قپوده بر ملك موكّل ايدى بر
روايتده ادى عزراييل ايدى و بر روايتده موصاييل

---

[1] Le texte porte à tort خلقه.

لارینککیز ییراق تورور تاقی کورستان لارینکیز یاووق تورور
تاب الار ایتتی لار کیم مسجد نی انینک اوچون ییراق
یاساب تورور بیز کیم ثوابمیز کوب بولغای تاقی کورستان نی
انینک اوچون یاووق قیلیب تورور بیز کیم اولوم نی اونوت
ماغای بیز یانا ایتتی یا محمد بیزلار نماز قیلور بیز روزه
توتار بیز بیر بیریمیز کا شفقت قیلور بیز یامان ساغینچ
ساغینماس بیز کینه توتماس بیز غیبت سوز لاماس بیز اتا
انامیز نی عزیز توتوب کونکول لارین آزار قیلماس بیز یانا
اوزو میز نی یاووز لوق تین ساقلار بیز یانا یا محمد سان
تاقی بیزکا پند باریب نصیحت قیلغیل تاب تادی لار مان
ایتتیم سیز لار تانکری تعالی تین قورقونچ لوق بولونکوز
اولوق کونککول توتونکانککیز فرمان قا بویون سونونکوز الار
بارچا قبول قیلدیلار انتین اشیب باری لارنی کوردوم الار
باری ایمان کالتوردی لار تانکری تعالی بارچا قا یاقشی
لیق طاعت توفیقی نی بارس ون تاقی تاموق عذابی دین
آزاد قیلیب اوچماق روزی قیلسون امین یا رب العالمین ۞

زمرّد تین دنیانی قاپسامیش یانا جبرائیل مانکا تانکری
تعالی نینک فرمانی بیلا قاف تاغی دا ایکی شهر کورکوزدی
بیری مشرق تا بیریسی مغرب تا بیری نینک اتی جابالاسا
یانا بیری نینک اتی جابالاقا[1] هر بیر شهرنینک مینک
دروازه سی بار یانا بیر دروازه‌دین بیر دروازه قا تاکینچ
بیر ییغاج یول اردی بارچا اولاری نینک بویی تانک
اردی تاقی مسجد لاری او لاری دین ییراق اردی باسا
کورستان لاری او لاری نینک اشیکیندا اردی مان سوردوم
بولار نا خلایق تورور تاب جبرائیل ایتتی بولار موسی
امّت لاری دین تورور تاب جبرائیل الار قا ایتتی بو
محمد تورور تاب الار بارچا ایتتی لار شکر تانکری
تعالی قا کیم سانینک مبارك جمالینککیز نی بیزکا کورکوزدی
تاب بارچالاری مانکا ایمان کالتوردی لار یانا ایتتیم کیم
ناچوك تورور او لارینکیز نینک بویی تانك تورور تاب
ایتتی لار کیم انینك اوچون کیم ارامیز تا حسود لوق تکبّر
یوق تورور یانا مان ایيت تیم ناچوك دین مسجد

Fol. 66 recto

[1] [illegible] et [illegible].

Fol. 67 verso

اُحُد تاغی چاغ لیق بولغای یانا مکه مدینه اراسی
چاغلیق یارنی بیر کافر توتقای یانا تاموق الی تاموق
ایچیندا انچا بیغ لاغای لار کیم یوز لاری اریق تاك
چوقور بولغای یانا کوز لاری دین یاشی توکانسا قان اقا
باشلاغای یانا اوچماق تاموق نی تفرج قیلیب قایتیتم
تانکری تعالی تین یارلیق بولدی کیم یا محمد مانینك
قدرت لاریم نی کوردونك باریب اُمّت لارینكقا ایتغیل
مومن لارقا اوجماق تین وعده بارکیل کافرلارنی منافق
یاووز ایش لیك لارنی تاموق عذابی دین قورقوتوب
خبر بارکیل تاقی سان اوزونك صبر قیلیب طاعت
قیلغیل یومشاق سوز لوك یاقشی قیلیق لیق بولغیل تاقی
هر ایش دا مانی یاد قیلغیل مان سانککا جانینك دین
تاقی یاقین راق تورور مان یانا اکر کافرلار تاقی مانی یاد
قیلسالار الارنی تاقی نومید قویماس مان یا محمد سان
اولوق کونککول توتونماغیل اولوق کونکول توتغان کیشی
نی ساوماس مان اتتین سونکرا جبرائیل مانی قاناتی اوزا
میندوروب قاف تاغی قا کالتوردی قاف تاغی نی کوردوم

بولار چاقیر ایچیب توبه قیلمایین اولکان لار تورور یانا
تاموق نینک اشیککیندا بیر یاردا بیر ناچا تابوت لار
کوردوم ایچیندا ییلان لار چایان لار چیقیب کیریب
یورور اردی لار جبرائیل دین سوردوم ارسا اییتتی بولار
اولوق کونکول لوک یاووز قیلیق لیق متکبّر کیشی لار
تورور کیم الارنی قیامت قا تاکینجا بو ییلان لار چایان لار
عذاب قیلورلار زحمت تا تورورلار رسول علیه السلام
ایتور یا اُمّت لاریم تاموق قورقونجی دین دایم ییغ لاب
آخرت ایشی نی قیلینکیز کیم قاتیق تورور تاموق عذابی
یانا تاموق نینک تارانك لیکی کوك بیلا یار اراسینجا[1]
تورور باسا تاموق نی تانکری تعالی یاراتتی ارسا فرشته لار
کا بویوردی کیم مینک ییل قیزیتتی لار تاموق
قیزاردی یانا مینک ییل قیزیتتی لار ارسا تاموق
اغاردی یانا مینک ییل قیزیتتی لار ارسا تاموق
قارار دی یانا تاموق قا کیرکان کافرلارینك تاریسی
نینك قالین لیغی قیرق قاری بولغای تاقی تیش لاری

Fol. 67 recto

[1] Le texte porte [illegible] au lieu de [illegible].

نی کوردوم کیم یوزلارین قـارارتیب بویون لاری قا ایلیك
لاری کا زنجیر لار باغلاب قاتیق قینار اردی لار مان
سوردوم بو نا کیشی لار تورور تاب جبرائیل ایتتی اول
کیشی لار تورور کیم باك لار کا خوش آمد ایتور اردیلار
Fol. 63 verso
یانا بیر بولاك ایل نی کوردوم کیم تیل لاری اغیز
لاریندین چیقیب باشلاری تونککوز بـاشی تاك بوتلاری
قویروق لاری اشاك کا اوقشار سوردوم بولار نا کیشی لار
تورور تاب جبرائیل ایتتی بو اول کیشی لار تورور کیم
تانکری تعـالی تین قورقمایین یالغـان تانوق لوق باریب
Fol. 65 recto
تورورلار تاب یانا بیر ناچا[1] کیشی نی کوردوم کیم
اولتوروب یانا تیرکوزور اردیلار نا حق سان قیلغـان
Fol. 65 verso
تورور تاب تادی یانا بیر ناچـا کیشی نی کوردوم کیم
بویون لاریندا زنجیر لار اردی فرشتـه لار الارنینـك
بوغوزی[2] قـا اغونی قویوب قـاتیق قینـار اردی لار مان
سوردوم بو نا کیشی لار تورور تـاب جبرائیل ایتتی

---

[1] Le texte porte [illegible] pour ناچا [illegible].

[2] Le texte porte [illegible] بوغزی.

لار قوبي لاريندين اوتا چيقـار[1] اردی مان سوردوم بولار
نا قيلغان كيشى لار توروور تاب جبرائيل ايتى بولار يتيم
مالين ياكان كيشى لار توروور بوكون دين قورقماغان يانا
بير بولاك قاتون لارنى كوردوم كيم امچاك لارين دين
اسيب بي حد[2] قينار اردی لار سوردوم بولار نا قاتون
لار توروور تاب جبرائيل ايتتى بو قاتون لار حرام ايش
دين اوغـلان توغوروب ابوشقـام دين توغوردوم تـاب
ميراثقا كوكوروب مال اليب توروور يانا بير بولاك كيشى
لارنى كوردوم كيم بويون لاريندا اغير تاكيرمان تاش لارى
اسيق ليق اردی تاقى اليك لارى زنجير لار بيلا باغليق
فرشتهلار الارنى قـاتيق قينـار اردیلار مان سوردوم بولار
نا كيشى لار توروور تاب جبرائيل ايتتى بولار مال لارى
نينك زكاتين بارماى تورورلار كونكول لارين كا شيرين
اديب بوكون دين قورقماى مال لارى نينك زكاتين باروركا
كونككول لارى قييماى تورورلار يانا بير بولاك كيشى لار

Fol. 61 verso

Fol. 62 recto

[1] Le copiste a écrit mal à propos [illegible] au lieu de [illegible].
[2] [illegible].

اردی لار مان سوردوم بولار نا قـاتون لار تورور تاب
جبرائیل ایتتی بولار نماز قیلماینن دایم اریق سیز یوروب
یانا غُسُل قیلماق نینک[1] بیلماس اردی لار کیشی دین
تاقی سوروب اوکرانماس اردی لار باسا نماز ارکانین تاقی
اوکرانماس اردیلار یانا بیر بولاک قاتون لارنی کوردوم کیم
Fol. 59 verso
تاموق ایچیندا تیل لارین دین اسیش اردیلار سوردوم
بو نـا قـاتون لار تورور تاب جبرائیل ایتتی بو اول
قاتون لار تورور کیم ابوشقـا لاری قا تیل تاکوروب
رنجیده قیلور اردی لار تـاقی اجـازت سیز او دین
چیقیب یاووز ایشلار قیلور اردی لار یانا رسول علیه
السلام ایتتی کیم اوچماق اول قاتون نینک اورنی تورور
کیم تانکری تعالی فرمانین یاری کا یانکورکای تاقی ابوشقاسی
Fol. 61 recto
قا تیل تاکورکای[2] یانا بیر بولاک کیشی لارنی کوردوم کیم
فرشته لار الار نی قیناب بوغوزلاری قا اغونی قویار اردی

---

[1] Le texte porte نینک; il semble qu'il vaudrait mieux lire نی à l'accusatif, à moins qu'on n'explique le génitif par un régime direct sous-entendu.

[2] Le sens exige تاکورماکای.

اوروش کاریش فتنه پیدا قیلور اردی‌لار یانا بیر بولاك
ایل نی کوردوم کیم تاموق ایچیندا زنجیرلار بیلا اسمیش
اردیلار تاقی مان سوردوم بولار نا کیشی لار تورور تاب
جبرائیل ایتتی بولار اول کیشی لار تورور کیم ال مانی
زاهد یاقشی تورور تاب اغیر لاسون تاب دنیادا ریا
بیلا نماز قیلور اردیلار[1] مقصودلاری دنیا فایده سی اردی
آخرت ثوابی نی تیلاماس اردی‌لار بوکون نی سانمینمایین
یانا بیر بولاك قاتون لارنی کوردوم کیم ساچ لارین دین
تاموق ایچیندا اسمیش اردی لار بورون لارین دیس اوت
قاینـاب چیقـار اردی سوردوم بو قـایو قـاتون‌لار تورور
تاب جبرائیل ایتتی بوو اول قاتون لارکیم ساچ لاری نی
نا محرم کیشی لارکا کورکوزور اردیلار اول کورکان کیشی
لار بولارقا مَیْل قیلیب ارا لاریندا یاووز ایشلار کاچـار
اردی تاقی بوکون دین قورقمایین یانا بیر بولاك قاتون
لارنی کوردوم کیم الیك لاری اباق لاری باغلیق اردی
تاقی یپلان لار چایان لار کالیب الارنی تیش لار سانجار

Fol. 57 verso

Fol. 58 recto

[1] Le mot laissé en blanc est sans doute [illegible] اولارنینک.

چاقیر ایچمانککیز زنا قیلمانکیز یاراماس یاووز ایش لارنی
قیلمانککیز تاب اوزلاری عِلم بیلا عمل قیلمایین بو یوسون
لوق یاووز ایش لارنی قیلور اردیلار یانا بیر بولاك ایلنی
کوردوم کیم فرشته‌لار الارنینك ات لارین کاسیب الارقا
یادورور اردیلار بو نا کیشی لار تورور تاب سوردوم
ارسا جبرائیل ایتتی بولار اول کیشی لار تورور کیم

Fol. 55 verso

مسلمان لارنی یوز لارینداا مسخره توتوب کایین لارین دا
غَیبت قیلور اردی‌لار قیامت کونی دین قورقمایین یانا
بیر بولاك ایلنی کوردوم تاموق ایچیندا کیم قارین لارین
اولوق لوغی دین کوتاریب یوروی الماس اردی لار مان
ایتتیم بولار نا کیشی لار تورور تاب جبرائیل ایتتی
بولار اسیغ یاکوجی سود خورلار تورور یانا بیر بولاك
ایل نی کوردوم کیم فرشته لار الارنی نایزه بیرلا سانچیب
عذاب قیلور اردیلار مان سوردوم بو نا کیشی لار تورور

Fol. 57 recto

تاب جبرائیل ایتتی بو اول کیشی لار تورور کیم
مسلمان لارنی ظالم لارقا چاقیب یاووزلوق بیلا مال لارین
الور اردیلار تاقی ایکی مسلمان اراسیندا غمّازلیق قیلیب

ایتتی بوو[1] محمد تورور تاب اول زمان مالك ماندین
عذُر لار قولوب ایتتی یا محمد ساوونج لوك بولغیل
سانکا قیلغان سویورغال لارقا کیم تانکری تعالی اوز قُدرت
لارین سانککا کورکوزدی تاقی بو مونجا عنایت بیلا کرامت
قیلدی تاب مان ایتیم یا مالك تاموق نینك اوتی نی بیر
قاتلا اورکیل تاب مالك بیر قاتلا اوردی مان بی هوش
بولدوم جبرائیل تاقی بی هوش بولدی یا تاموق ایچیندا
بیر ییغاج کوردوم یوغان لیغی بیش یوز ییللیق اردی
تاقی تیکان لاری نایزه تاك یامیش لاری دیولار باشی
تاك جبرائیل ایتی بوو زقوم ییغاجی تورور انینك
یامیشی اغودین اجیق راق تورور تاموق نینك ایلی
انی یارلار ایچ لاریندا تورمای اوتا چیقار بو ییغاج نینك
تووبیندا بیر بولاك ایل نی کوردوم فرشتهلار قیناب تیل
لارین کاسار اردیلار تیل لاری یانا بوتار اردی یانا
کاسار اردیلار مان ایتیم یا جبرائیل بو نا کیشی لار
تورور تاب جبرائیل بو اول علیم لار تورور کیم ال نی

Fol. 53 verso

Fol. 55 recto

[1] Le texte porte بوو.

بارچا تون لاری بیر بیری نینک التین دین کورونکای
یانا تون لاری التیندا اتلاری کورونکای اتلاری ایچیندا
سونککاک لاری کورونکای سونککاک لاری ایچیندا بیلیک
لاری کورونکای یانا کونی لاماک بولماغای باسا بیر مومن
نینک بیر چاتیری بولغای اولوق لوغی التمیش بیغاج
بولغای باسا اول چاتیر التون دین بولغای یانا جبرائیل
علیه السلام ایتتی یا[1] دوستلار سرایین تورور یارلارین
تفرّج قیلدینک امدی یانا[2] تعالی نینک توشمان لاری
نینک تورور یارلارین تاقی تفرّج قیلغیل تاب تاموق نی
قاتیق هَیبَت لیق کوردوم یانا تاموق نینک اشیکیندا بیر
هَیبَت لیق اجیق یوزلوک فرشته کوردوم بو کیم تورور
تاب سوردوم ارسا جبرائیل ایتتی مونونک اتی مالك
تورور تاموق نینک اولوغی اشیک چیسی تورور یاراتیلغالی
هرگیز کولمای تورور باسا کیشی بیلا اچوق سوز لاشمای
تورور مان انککا سلام قیلدیم جوابین بارمادی جبرائیل

Fol. 53 recto

[1] Le mot est laissé en blanc dans le manuscrit; il faut lire, sans doute, [illegible].

[2] Le mot [illegible] تانکری est laissé en blanc.

نینك کوشکی تورور تاب یانا طلحه نینك قاتونی زُمیصا

نی اول حورلار اراسیندا کوروب سوردوم یا زُمیصا سان

موندا مو سان تاب زُمیصا ایتتی بلی یا رسول الله[1] تعالی

مانککا رحمت قیلیب اوچماق روزی قیلدی تاب تادی

یانا[2] علیه السلام دین سوال قیلدیلار کیم اوچماق ایلی

ناچوك بولغای تاب[3] علیه السلام ایتتی اوچماق ایلی ادم

بوی لوق بولغای ادم نینك بویی التمیش قاری اردی یانا

عیسی پیغامبر یاشلیق بولغای تاب عیسی دنیادا اوتوز

یاشار اردی یانا یوسف پیغامبر تاك کورکلوك بولغای یانا[4]

علیه السلام قیلیق لیق بولغای یانا بویی لارینی دا توك

ساقال بولماغای کوزلاری سورما لیق بولغای یانا کونککول

لاریندا حسود لوق کینه بولماغای یانا اغریق قاریماق

بولماغای یازی قا اولتورماق توکورماك بوروت اریتماق

بولماغای یانا حور لار هر ناچا تون لار کاییش بولسا

Fol. 51 verso

---

[1] Le mot تانکری est en blanc dans le manuscrit.

[2] Le mot رسول est en blanc dans le manuscrit.

[3] Le mot est en blanc.

[4] Le nom est laissé en blanc; il faut sans doute lire یعقوب.

تاب اوچماق اشيكی كا ياتتوك ارسا جبرائيل اشيك قاقتی
ارسا اشيك ساق لاغـان فرشته كيم سان تادی ايتتی
جبرائيل مان مانينك بيلا محمد رسول الله بار تاب اول
فرشته ساونچ لوك بولوب اشيك اچتی تـاقی بيز كا سلام

Fol. 49 recto[1]

قيليب تانكری تعالی مانينك امّت لاريم اوچون ياراتيب
تورور يانا بير باغ نينك ايچيندا كوب حورلار نی كوردوم
كيم بير ناچـاسی صندالی لار اوزا اولتورميش اردی لار
يـانـا بير نـاچـاسی بير بيری نينك ايليك لارين توتوب
اوينار اردی لار تاقی قوش لار كاليب اول حور لارنينك

Fol. 49 verso

باشی اوزا اولتورميش اردیلار يانا اذينه كونی حورلار بير
بيری نی كورماك اوچون تاوا لاركا مينيب كولا اوينايو
يورور اردی لار تاقی بير بيريكا مرحبا قيليشور اردیلار

Fol. 51 recto

يانا باغ لار ايچيندا بير كوشك كوردوم كوب حورلار اول
باغ ايچيندا كولا اوينايو يورور اردی لار سوردوم بو كيم
نينك كوشكی تورور تـاب حور لار ايتتی لار بو عمر

[1] Il y a ici une lacune. Le mot مرحبا بيو بيلا placé tout au bas du fol. 47 verso doit commencer le folio suivant qui débute par بهنوبي تانكری contrairement à la suite des idées et au sens.

کیشی اَبْتَر تورور هم دنیا دا هم آخرت تا عِزّتی یوق
تورور بیز سانی عزیز قیلدوق قیامت قا تاکورو بانكِ
نماز ایتور دا مانینك اتیم نی ایتقان تین سونکرا سانینك
اتینك نی ایتقـای لار تاب رسول علیه السلام بو یارلیق
نی اشیتتی ارسـا کونکولی خوش بولدی یانا جبرائیل
ایتتی یا[1] بو کوثر حوضی دین اوّل اول کیشی لار سوو
ایچکای لار سـان مکّه دین مدینه قـا بارور دا سانینك
بیلا موافقت قیلیب قاتون اوغلان اوشـاق لارین سالیب
سانینك بیلا مدینه بـاردیلار یانا اول دنیـا هواسیندین
کاچکان فقیر مسکین یوقسوز صحابهلار ایچکای کیم الارنی
هاچ کیمارسا التفـات قیلماس اردی یانا حوض نینك بیر
یانیندا ابوبکر بیر یانیندا عمر بیر یانیندا عثمـان بیر
یانیندا علی تورمیش بولغـای هر کیم بیر صحـابهنی
ساوماسا انککا سوو بارماکای لار انتین سونکرا جبرائیل
ایتتی یا محمد امدی باریب اوچمـاق نی تفرّج قیلالی

Fol. 47 verso

---

[1] Le mot est en blanc dans le manuscrit; il faut sans doute رسول.

بیز سانککا یا محمد اوکوش اتکولوك بیلا کوثر حوضی نی
باردوك سان پروردکارینك اوچون نماز قیلغیل قُربان
قیلغیل هر کیم سانی اَبْتَر تاسا اول کیشی اَبْتَر تورور
سان اَبْتَر ارماس سان یانا خدیجه دین رسول نینك
عبد الله اتلیق اوغلی بولدی تاقی نارسیده ارکان وفات
قیلدی ارسا یانا عاص اتلیق کیشی کالیب رسول علیه
السلام قا تعزیت تاکوروب یانیب باروردا قُرَیْش کافرلاری
قا یولوقتی کافرلار سوردی لار یا عاص قایدا اردینك
تاب عاص ایتتی بو اَبْتَر قا تعزیّت تاکوردوم تاب عرب
نینك عادتی اول اردی کیم نینك هر اوغلی تورمای
نارسیده ارکان وفات قیلسا انی اَبْتَر تاب ایتورلار یعنی
اَبْتَر تاماك معنیسی سونك سیز تاماك بولور قاچان رسول
علیه السلام کافرلارنینك اَبْتَر تاکانین اشیتتی ارسا کونکولی
ملول بولدی ارسا در حال جبرائیل کالیب بو سوره نی
رسول علیه السلام قا کالتوروب ایتتی یا محمد تانکری
تعا سانککا کوثر حوضی نی باردی شکر قیلیب نماز نیاز
قیلغیل یانا قُربان قیلغیل هر کیم سانی اَبْتَر تاسا اول

کوثرۥ نی اوّل تفرّج قیلالی انتین سونکرا اوچماق نی تفرّج
قیلالی تاب مان ایتیم انتاق بولس ون تاب اول زمان
کوثر حوضی قا باردوق کورار مان کوثر حوضی نینك
قیریغیندا کوب قُبّه لار بار یعنی کنبد لار بیر ناچاسی
اینجودین بیر ناچاسی قیزیل یاقوت تین بیر ناچاسی
زبرجد دین تاقی اول سوونینك بالچیغی ییباردین
تورور ایچینداکی اوشاق تاش لاری قیزیل یاقوت تین
تورور تاقی سوبی سوت تین اق راق بال دین سوجوك راك
تاقی ییباردین ییت لیق تورور کوثر حوضی نینك اولوق
لوغی بیر ایلیق یول تورور کوك داکی یولدوز لاردین
ارتوق راق انینك تاکراسیندا التون دین کوموش دین
یاقوت زبرجد دین اینجُودین سوو ایچماك اوچون
مشربه لار اياق لار بار تورور هر کیم اول سوودین بیر
قاتلا ایچسا یانا هرکیز سوساماغای تانکری تعالی کلام
ایچیندا خبر بارور کیم اِنَّا اَعطَینَاكَ اَلکَوثَر فَصَلِّ لِرَبِّكَ
وَانحَر اِنَّ شَانِیَكَ هُوَ بِلاَبتَر معنی سی انتاق تورور کیم

Fol. 45 verso

Fol. 47 recto

[1] Le texte porte ...

Fol. 45 recto

جبرائیل تاموق ایچیندا تورلوك تورلوك عذاب لار قیبین[1]
لار کوردی انینك صفاتین هاج کیمارسا قیلا بیلماکای اول
زمان جبرائیل ایتتی الهی هاج کیمارسا بو تاموق قا
کیرماکای تاب تادی انتین سونکرا تانکری تعالی تاموق
نینك تورت یانینی تورلوك تورلوك نفس تیلاك لاری بیلا
چاقیر ایجماك زنا قیلماق اسیغ یاماك ظلم قیلماق تنعم
لار قیلماق بیلا قاپسادی اول زمان بولارنی کوردی ارسا
ایتتی یا الهی انتاق کورارمان هاج کیمارسا قالماغای کیم
بو تاموق قا کیرماکای تاب یانا کالدوك سوز باشی قا
قاچان کیم رسول علیه السلام قربت مقامی تین قایتتی
ارسا تانکری تعالی تین جبرائیل قا فرمان بولدی کیم
دوستوم محمدنی التکیل مومن بنده لار اوچون آماده
قیلغان اوچماق عجایب لاری نی کورسون یانا کافرلار اوچون
تاییار قیلغان تاموق تاقی تورلوك تورلوك عذاب
لارنی تاقی تفرج قیلسون تاب اول زمان جبرائیل
ایتتی یا محمد سانینك اوچون یاراتیلغان حوض

[1] Le texte porte نهحححمر.

لاری تورلوك تورلوك ارزولار بیرلا یانا رسول علیه السلام
ایتور کیم اوچماق نی یاراتیب کوب تورلوك نعمت لار بیلا
تانکری تعالی بازادی ارسا جبرائیل قا خطاب قیلدی
کیم باریب اوچماق نی تفرّج قیلغیل تاب جبرائیل
باریب نظر سالدی کورار کیم اوز قدرتی بیرلا تانکری
تعالی قول لاری اوچون کوب تورلوك نعمت لار آماده
قیلمیش کیم هاچ کوز کورمیشی یوق هاچ قولاق اشیتمیشی
یوق جبرائیل ایتتی الهی هر کیم بو اوچماق صفاتی نی
اشیتسا مونککا کیرماکینجا قراری قالماغای تاب تادی ارسا
تانکری تعالی اوچماق نینك تورت یانی نی قاتیق ایش
لار بیلا قاپسادی روزه نماز حجّ غزا قیلماق بیلا تاقی
قناعت بیلا اویغاق توروب طاعت قول لوق بیلا یارلیق
بولدی کیم بو امکاك لارنی تارتماغینجا بو اوچماق قا
کیرماکای لار تاب جبرائیل بولارنی کوردی ارسا ایتتی
هاچ کیمارسا بو اوچماق قا کیرا بیلماکای تادی یانا تانکری
تعالی تاموق نی یاراتتی ارسا جبرائیل قا خطاب قیلدی
کیم یا جبرائیل باریب تاموق نی تاقی کورکیل تاب

هر بیر چاتیردا الیك تومان فرشته لار طاعت قیلور
اردیلار بیر ناچاسی توروب بیر ناچاسی اولتوروب بیر
ناچاسی سجده قیلور اردیلار تاقی تسبیح ایتور اردیلار
یانا اول چاتیر لاردین اشیب عرش قا چیقاپین تاب
نعلینیم نی چیقاراپین تادیم ارسا خطاب کالدی کیم یا

Fol. 44 recto

محمد نعلینینك نی چیقارماغیل سانینك نعلینینك برکتی
بیزینك عرشیمیز قا تاکسون تاب اتتین سونکرا عرش اوزا
چیقیب تانکری تعالی قا سجده قیلیب حمد و ثنا ایتتیم
تاقی قایتتیم امدی یانا رسول علیه السلام نینك اوچماق
تاموق نی تفرّج قیلغانین بیان قیلالی امام بغوی رحمة
الله علیه مصابیح اتلیق کتاییندا بو[1] حدیث نی کالتورمیش

Fol. 44 verso

تورور فارسی بیتیلدی[2] حدیث نینك معنی سی انتاق
تورورکیم اوچماق قاپسانیب تورور قاتیق ایش لاربیلا
روزه نماز حجّ غزا بیلا کوب تورلوك ریاضات تارتیب
طاعت قیلماق کاراك یانا تاموق قاپسانیب تورور نفّس تیلاك

---

[1] Le texte porte tantôt بو et tantôt بو.
[2] Le texte persan du *hadis* n'est pas cité dans le manuscrit.

طریقت نی کیم کا تیلاسانك ایتغیل کیم کا تیلاماسانك
اییت ماغیل یانا حقیقت نی اوقتاس هاچ کیمارساکا
ایتماغیل تاب انتین اوتوب یاتمیش تومان پردەلار کوردوم
بیر ناچاسی نوردین بیر ناچاسی اوت تین بیر ناچاسی
یاقوت تین بیر ناچاسی اینجو دین بیر ناچاسی التون
دین یانا هر پرده نی یاتی تومان فرشته ساقلاغوچی
اردی تاکما بیر پرده قا یاتسام بیر فرشته کالیب ایلیکیم نی
توتوب اول پرده دین کاچورور اردی بو یانك لیق
یاتمیش مینك پرده نی کاچیب عرش نی کوردوم اونتاق
اولوق اردی کیم یاتی قات کوك یاتی قات یار انینك
قاتیندا هاچ کوروغما کای اردی عرش نی تانکری تعالی
قیزیل یاقوت تین یاراتیب تورور تاقی عرش نی کوب
فرشته لار طواف قیلور اردی لار برچالاری کاجا کوندوز
تانکری تعالی قا تسبیح ایتور اردیلار یانا عرش نینك
تاکراسی دا یاتمیش تومان چاتیر لار کوردوم هربیر
چاتیر یاتمیش بو دنیا چاق لیق یانا بیر چاتیر دین بیر
چاتیر قا تاکینجا الیك مینك ییل لیق یول اردی یانا

Fol. 42 recto

Fol. 42 verso

دیوانیندا اون یاقشی لیق بیتیکای لار اکر بیر یارامس
یاووز ایش قیلسا بیری کا بیر بیتینککیز تاب بوبورور مان
یانا اکر چین کونککول لاری بیلا توبه قیلسالار یازوق
لارین عفو قیلور مان یانا اوتوز کون روزه توتسالار بیر
کونی کا اون کون نینك ثوابین بارکای مان انتاق کیم اوج
یوز کون بولغای یانا شوال ایی تا التی کون روزه توتسا
التمیش کون نینك ثوابین بارکای مان انتاق کیم اوج یوز
التمیش کون نینك ثوابی تمام بولغای تاقی اول کیشی لار کا
اوجماق نی روزی قیلغای مان یانا رسول علیه السلام
ایتتی الهی سلیمان قا پادشاه لیق باردینك موسی قا عصا
عیسی قا اولوك نی تیر کوزماك لیك باردینك خطاب
کالدی کیم یا محمد سانینك مرتبه‌نك نی بارچا دین
ارتوق قیلدیم تاقی سانینك اُمّت لارینك نی اوزوم کا یاووق
قیلیب اوز رحمتیم دین اولوش لوك قیلدیم تاب توقسان
مینك سوزنی انککا سوز لادی اوتوز مینك شریعت
اوتوز مینك طریقت اوتوز مینك حقیقت تا یانا یارلیق
بولدی کیم اوتوز مینك شریعت نی بارچا قا ایتغیل یانا

درخواست قیلغیل هنوز باغیش لاغـای تاب یانا باریب
یالبـاردیم ارسا اون وقت نمـازنی باغیش لادی اون وقت
نمـاز قیلغیل تاب بویوردی یانیب موسی قاتینقـا باردیم
موسی ایتی یا محمد اون وقت نمـاز هنوز کوب تورور
اُمّت لارینک قیلو بیلماکای لار بو کاجا هر نانی تیلا سانک
تانکری تعـالی سانککا بارکوسی تورور قوبغیل یانا باریب
تیلاکیل تاب مان باریب تانکری تعـالی قا زاری لیق
قیلیب یالباردیم ارسا یانا بیش وقت نمازنی باغیش لادی
یانیب موسی قاتینقـا باردیم ارسا موسی اییتتی اکریانا
بارسانک سانی نومید یـانتورماس اردی ولیکن سـانینک
اُمّت لارینک قا تـانکری تعـالی توفیق بارکای تاب مان
مونجا عنایت کرامت قا ساوونوب قبول قیلدیم تانکری
تعالی تین یانا خطـاب کالدی کیم یا محمد سانینک اُمت
لارینک دا هر کیم بو بیش وقت نمازنی اعتقادی بیرلا
قیلسـا انککا الیك وقت نمـازنینك ثوابین بارکای مان یانا
سانینک اُمّت لارینک بیر قـاییو اتکو ایش قیلایین تاب
نیّت قیلسـالار فرشته‌لار کا بویورغـای مـان کیم انینک

Fol. 40 verso

بنی اسرائیل ایلی دین کوب زحمتلار کوروب مان
بارغیل یانا درخواست قیلغیل بولغای کیم عنایت قیلیب
بو الیك نمازدین تانکری تعالی بیر ناما سین باغیش
لاغای یانا باریب زاری لیق قیلیب یالباردیم ارسا خطاب
کالدی یا محمد اون وقت نمازنی سانکا باغیش لادیم قیرق
وقت نماز قیلغیل تاب یانا موسی قاشی قا باردیم موسی
قا ایتتیم ارسا موسی ایتی یا محمد یانا بارغیل یالباریب
زاری لیق قیلغیل بولغای کیم باغیشلاغای تاب مان یانا
باریب سجده قیلیب یالباردیم ارسا تانکری تعالی عنایت
قیلیب یانا اون وقت نمازنی باغیش لادی اوتوز وقت نماز
بویوردی یانا موسی قاشی قا باردیم ارسا موسی ایتتی یا
محمد یانا بارغیل البته باغیش لاغای اوتوز وقت نماز
هنوز کوب تورور یانا باریب یالباریب درخواست قیلدیم
ارسا یانا اون وقت نمازنی باغیش لادی ییکی وقت نماز
قیلغیل تاب فرمان بولدی موسی قاشی قا یانا باریب
ایتیم ارسا ایتتی هنوز کوب تورور اُمّت لارینك قیلا
المای تانکری درکاهی دا عاصی بولغای لار یانا باریب

Fol. 40 recto

نینك سلامی رحمتی مانینك اوزا بولسون تاقی اتکو قول
لار اوزا بولسون تاب اول زمان جمیعِ فرشته لار بو یانك
لیق قُربت کرامت حرمت نی کوروب ایتتی لار کیم اَشهَدُ
اَن لَا اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ وَ اشهَدُ اَنَّ مُحَمَّدًا عَبْدُهُ وَ رَسُولُهُ یعنی
تانوق لوق بارور بیز کیم تانکری تعالی بیر و بار تورور
انتین اوزکا تانکری یوق تورور یانا تانوق لوق بارور بیز
کیم محمّد انینك قولی و رسولی تورور تاب تانکری تعالی
تین خطاب کالدی کیم یا محمّد سانککا بیر کاج[1] کوندوز دا
الیك وقت نمازنی فریضه قیلدیم بارغیل بو الیك وقت
نمازنی اُمّت لارینك قا بویورغیل تاب مان تاقی قبول
قیلدیم تاقی انتین یانیب موسی پیغامبر قاتینقا باردیم ارسا
موسی پیغامبر علیه السلام سوردی یا محمد تانکری
تعالی سانکا نا ایش بویوردی مان ایتیم یا موسی تون کون

Fol. 36 verso

ایچیندا الیك وقت نماز بویوردی تاب موسی ایتتی یا
محمد سانینك امّت لارینك الیك وقت نماز قیلا الماغای
مان ساندین بورون کالدیم خلایق نی کوب تجربه قیلدیم

---

[1] Le texte porte [illegible] pour [illegible] کاج pour کاجا.

مان بو صورت بيلا يـاراتيلميش مان يانا يار يوزيندا کی
خلايق نينك على بيلماك ليکی سدرة المنتها دين اشماس
انينك اوچون انی سدرة المنتهـا تايورلار يـانـا جبرائيل
ايتتی يا محمد امدی قُربة مقـامی قـا بـاريب سجده
قيلغيل تاب مان تاقی باريب قُربة مقامی قا ياتيب سجده
قيلديم ارسا تانکری تعـالی نی کونکلوم کوزی بيلا کوردوم
يانا اول ساعت تا تانکری تعـالی تين يارليق بولدی کيم
باشينك کوتارکيل تاقی مانککا حمد و ثنا ايت قيل تاب
مان تاقی باشيم کوتارکاج ايتيم اَلتحِيَّاتُ لِلّٰهِ وَ الصَّلوٰاتُ
وَ الطَّيِّبَاتُ معنی سی اول بولور کيم تيل بيرلا هر ناکيم
حمد و ثنا تسبيح ايتيلسا يانا مال بيرلا صَدَقه زکاة قربان
هر تورلوك طاعت قيلسا لار تانکری تعالی قا تورور اول
زمان خطاب کالدی اَلسَّلامُ عَلَيكَ اَيُها النَّبِیُّ وَ رَحمةُ اللّٰهِ
وَ برَکَاتهُ يعنی اخرت نينك قورقونجی دين عذابی دين
قوتولـماق سـانينك اوزا بولسون تـاقی رحمت برکات
اتکولوك سانککا بولسون تاب مان ايتيم اَلسَّلامُ عَلَينَا وَعَلی
عِبَادِ اللّٰهِ الصَّالِحِينَ يعنی کيم اول بولور تانکری تعالی

Fol. 38 recto

دریاسی تورور کیم مِصر شهری دا اقـار بیرپسی فرات
تورور کوفه شهری دا اقار یانا اول ایکی اریق کیم
اوستونی یاپوق تورور بیری سَلْسَبیل سوبی تورور کیم
اوچمـاق تا اقار بیرپسی کوثر حوضی قا بارور اول ایکی
سوو[1] سوت تین اق راق بـال دین سوجوك راك تورور
یانا فرشته لار مـانککا اوتورو کالیب سلام قیلدیلار اوچ
ایاق تـا نامـا کالتوروب توتا بـاردیلار بیرپندا سوت یانا
بیرپندا چاقیر بیرپندا بال مان سوت نی الیب ایچتیم اول
ایکی نی المادیم ارسا فرشته لار ایتتی لار یا محمد یاقشی
قیلدینك کیم سوت نی الیب ایچتینك بارچا امت لارینك
ایمان بیرلا دنیـادین بارقای لار تاب مان بو سوزکا قاتیق
ساووندوم یانا جبرائیل ایتتی مان بو یاردین اشمـاس
مان تاب اول یار دا توروب اوز صورتی قا قوبولدی
کورمان التی یوز قانات لارین یایمیش بیر اکنی مشرق تا
بیر اکنی مغرب تا مـان ایتیم یـا جبرائیل بو نا صورت
تورور تـاب جبرائیل ایتتی بو مـانینك صورتیم تورور

Fol. 36 recto

Fol. 36 verso

[1] Le texte porte سوو

یاووق تورور اردی انتاق اولوق اردی کیم اکر دنیانینك
Fol. 32 verso
تانککیز لارین انینك بیر کوزی کا قویسا یانا بیر کوزی کا
یاتیشما کای انتین اوتوب بیر فرشته کوردوم تومان قانات
لیق اول فرشته نینك قاتیندا بیر تانکیز تورور اول تانکیز
کا جوموب چیقار تاقی سیلکینور انینك تامغان قانات
لاری سوبی دین هر بیر تامغان دین بیر فرشته نی
تانکری تعالی قدرتی بیرلا یاراتور یانا اول فرشته کا یاقین
Fol. 34 recto
بیر فرشته کوردوم تورت باش لیق بیر باشی ادم باشی
تاك بیر باشی ارسلان باشی تاك یانا بیر باشی همای
قوش باشی تاك بیر باشی اوی باشی تاك انتین اوتوب
سدرت المنتها قا یاتتوك سدرة المنتها تاکان بیر اولوق
ییغاج تورور بوتاق لاری نینك بیر ناچاسی زبرجد
تین بیر ناچاسی اینجو دین یابورقاق لاری فیل نینك
قولاغی تاکی میوه لار اولوق اول ییغاج نینك توبیندین
تورت بولاق چیقیب تورت اریق قا کیرار ایکی اریق نینك
اوستونی اچوق ایکی اریق نینك اوستونی یاپوق تورور
Fol. 34 verso
تاقی اول ایکی اریق کیم اوستونی اچوق تورور بیری نیل

کیم هر کوندا یاتمیش مینك فرشته لار کالیب بو اونی زیارت
قیلورلار یانا بیر بولاك خلایق نی کوردوم یاریمی اق تون
لوق یاریمی الا تونلوق جبرائیل ایتتی بو خلایق سانینك
امّت لارینك تورور تـاب اق تون لوق لار قا ایتتی سیز
لار تاقی پیغامبرینکیز بیلا کیرینککیز تاب دستور باردی
الا تون لوق لارقا اجـازت بارمـادی یانا انتین اوتوب بیر
اولوق قارا تانککیز کوردوم انی کورکاج کوزوم قاراردی اول
تانککیز ایچیندا سانسیز فرشته لار کوردوم جبرائیل دین
سوال قیلدیم کیم بو تانکیز نینك سویی نا اوچون قـارا
تورور تـاب جبرائیل ایتتی بو تانککیز سری نی تانکری
تعالی تین اوزکا هاچ کیمارسا بیلماکای تاب یانا اول تانکیز
قیر یغیندا بیر اولوق فرشته کوردوم باشی عرش التیندا
ایاق لاری یاردا کیم اکر یاتی قات یارنی انینك اغزی قا
سالسـالار هاچ کوروغماکای یانا انتین اوتوب بیر اولوق
فرشته کوردوم یاتمیش باشلیق بویی بو دنیا جا بار اردی
هر بیر باشیندا یاتمیش تیلی بـار اردی کاجـا کوندوز
تانکری تعـالی قا تسبیح ایتور اردی یانا بیر فرشته انککا

Fol. 30 verso

Fol. 32 recto

Fol. 28 recto

ساقلاغـان فرشته ساوونچ لوك بولوب اشيك اچتى بيز
كيردوك اول فرشته ايتتى يا محمد خوش كالدينك بيز
نى مشرف قيلدينك سان تاقى مشرف بولغـاى سان يانا
اول كوك ساقلاغان فرشته كا مثل ليك ياتميش تومان
سرهنك فرشته اردى بـاسـا اول كوك نوردين اردى او
اورنى جا يار خالى ارماس اردى بارچـا فرشته لار تولا

Fol. 28 verso

اردى لار يانا انتين اوتوب بير اولوق كوشككا ياتتوك اول
كوشك نينك ايلاييندا بير اولوق منبر اردى يـاشيل [1]
زبرجد تين بير اق ساقال ليق كيشى اول منبر اوستوندا
اولتوروب اول كوشككا تاپانميش اردى بو كيم تورور تاب
سوردوم ارسـا جبرائيل ايتتى بو اولوق اتـانـك ابراهيم
پيغـامبر تورور مـان بـاريب سلام قيلديم اول سلام
جوابين باريب ايتتى يا اتكو پيغـامبر خوش كالدينك
كالكانينك قوتلوق بولسون تاب تـادى يانا جبرائيل ايتتى

Fol. 30 recto

سانينك مقـامينك باسا امّت لارينك مقامى بو يار تورور
تاب تادى يانا ايتى يا محمد بو اوكا كيريب زيارت قيلغيل

[1] Le texte porte ياسيل [illegible].

یوروکیل یوقاری اشغیل تاب اول زمان موسی پیغلایو
باش‌لادی جبرائیل ایتتی یا موسی نا اوچون پیغلار سان
تاب موسی ایتی مان انتاق ساغینور اردیم کیم مانینک
مقامیم درجهم بارچادین یوقاری تورور تاب محمد
ماندین سونکرا کالیب درجهسی ماندین یوقاری بولدی
تاقی امّت لاری مانینک امّت لاریم دین کوب بولدی تاقی
مونونک امّت لاری مانینک امّت لاریم دین بورون اوچماق
قا کیرکوسی تورور تاب تانکری تعالی تین موسی قا
یارلیق کالدی کی یا موسی سانی عالم قا کلیم تاب
مشهور قیلدیم یانا سانی دشمن بلاسی دین قوتقاردیم
سانککا بارکانیم‌کا نا اوچون شکر قیلماس سان تاب انتین
اشیب باریب نوح پیغامبر بیلا ادریس پیغامبر نی
کوردوم الارقا سلام قیلدیم الار سلام جوابین باریب
مانککا کوب دعالار قیلیب خوش کالدینک یا محمد تاب
ساوونچ لوک بولدی لار یانا انتین اوتوب یاتینچی کوککا[1]
یاتتوک جبرائیل اشیک قاقیب چارلادی ارسا اول اشیک

[1] Le manuscrit porte fautivement کوککاقا.

تورور امت لارینك نی در خواست قیلغیل تادی لار
انتین اشیب بیر اوت تانکیزی کا یاتیم جبرائیل ایتتی
Fol. 22 recto
قیامت کونی بو اوت تانکیزی نی تاموق قا سالغای لار
تاقی تاموق ایلی نی بو اوت بیلا عذاب قیلغای لار انتین
اشیب التینجی کوککا یاتتوك اول کوك اینجو دین یاراتیلمیش
اردی جبرائیل اشیك قاقتی ارسا اول اشیك ساق لاغان
فرشته اشیك اچیب مانککا سلام قیلدی تاقی ایتتی یا
محمد خوش کالدینك صفا کالتوردونك کوك عالمی نی
مشرف قیلدینك تانکری تعالی نینك عنایتی قا مشرف
Fol. 22 verso
بولغیل تاب مانکا کوب دعالار قیلدی التمیش تومان
فرشته قاتیندا توروب تسبیح اوقیر اردیلار انتین اشیب
بیر کوشك کوردوم اول کوشك اوزاسیندا بیر کیشی کوردوم
بویی توکلوك کیشی اردی انینك قاتیندا خلایق کوب
اردی مان ایتیم بو نا کیشی تورور تاب جبرائیل ایتتی
بو موسی پیغامبر تورور علیه السلام مان باریب سلام
قیلدیم و موسی سلام جوابین باریب ایتی یا محمد خوش
کالدینك صفالار کالتوردونك تاب جبرائیل مانکا ایتتی

توتوب اول فرشته لار قاتيندا تورور اردى لار بارچالارى
تسبيح ايتور اردىلار يانا انتين اشيب تورتونجى كوككا ياتتوك
جبرائيل اشيك نى قاقيب چارلادى ارسا اول فرشته
ساوونج لوك بولوب اشيك اچيب مانككا سلام قيلدى
تاقى يا محمد خوش كالدينك تانكرى تعالى نينك
سويورغاللارى قا مشرف بولغيل تاب يانا[1] انتين اشيب
بيشينجى كوك كا ياتوك اول كوك التون دين ياراتيلميش
اردى جبرائيل اشيك قاقيب سوزلادى ارسا اول فرشته
ساوونج لوك بولوب اشيك نى اچيب مانكا سلام قيلديلار
تاقى ايتتى خوش كالدينك يا محمد تانكرى تعالى نينك
سويورغالى قا مشرف بولغاى سان تاب مانككا دعا
قيلدى انتين اوتوب بير ياردا اسمعيل پيغامبر نى اسحق
پيغامبر هارون پيغامبر لوط پيغامبر نى كوردوم الار قا
سلام قيلديم الار ايتتى لار يا محمد بو كاجا هر ناكيم
تيلاسانك جميع تيلاكينك نى تانكرى تعالى باركوسى

Fol. 26 verso

[1] Le mot يانا est le dernier du fol. 13 verso; la suite est au fol. 26 recto, comme le prouve le sens; le mot قيرق écrit à l'encre rouge à la fin du fol. 13 verso, en dehors de la page, ne se rattache à rien et semble indiquer une lacune dans notre manuscrit ou une faute du copiste.

بيلا يوسف پيغامبر تورور مان باريب الارقا سلام قيلديم
الار مانكا سلام جوابين باريب ايتيلار يا محمد خوش
كالدينك بيزكا سانى تانكرى تعالى وعده قيلميش اردى
كيم محمدنى سيزكا كوركوزايين تاب يوز مينك شكر كيم
مبارك ديدارينك نى كوردوك بو كاجا تانكرى تعالى تين
هر نا تيلاسانك سانككا باركوسى تورور يانا الارتين
اشيب بارديم ارسا يانا ايكى كيشى كوردوم سوردوم ارسا[1]
جبرائيل ايتتى بيرى داود پيغامبر تورور يانا بيريسى
سليمان پيغامبر تورور تاب الارقا سلام قيلديم الار سلام
جوابين باركاج ايتتى لار يا محمد تانكرى تعالى نينك
سويورغالى قا ساوونج لوك بولغيل بيز نى اونوتماغيل
تاب تاديلار يانا ايتى لار كيم شكر سانينك قوتلوق
يوزونك نى كوردوك تاب مانككا كوب دعا لار قيلديلار
يانا انتين اوتوب بير اولوق تانكيز نينك قاتيندا بير اولوق
فرشته نى كوردوم كيم بير كرسى اوزا اولتورميش اردى

Fol. 13 verso

ياتميش باشى بار اردى يانا كوب فرشته لار كرسى لار

[1] Le mot ارسا est le dernier du fol. 19 verso; la suite est au fol. 13 recto.

ایتتی لار یا محمد خوش کالدینك کوك عالمی نی مشرف
قیلدینك تانکری تعالی نینك سویورغالی قوتلوق بولسون
تاب انتین اوتوب بیر اق تانککیز کوردوم کوب فرشته لار
اول تانککیز نینك قیریغیندا تسبیح اوقیر اردی لار یانا
انتین اوتوب اوچونجی کوك کا یاتتوك جبرائیل اشیك
قاقیب چارلادی ارسا کوك قاپوغی نی ساقلاغان فرشته
کیم سان تاب سوردی ارسا جبرائیل ایتتی جبرائیل مان
باسا مانینك بیلا محمد بار تاب کورار مان اول کوك قیزیل
یاقوت تین ارمیش اول فرشته ایتتی یا محمد تانکری
تعالی نینك سویورغالی قا مشرف بولغیل تاب اول فرشته
مثل لیك اوتوز تومان سرهنك فرشته لار ارمیش هر بیر
سرهنك فرشته کا مثل لیك یانا اوتوز. مینك فرشته
ارمیش بارچالاری مانککا سلام قیلدیلار مان تاقی سلام
جوابین باردیم ارسا بارچالاری مانککا دعا قیلدی لار
انتین اشیب بیر صفالیق یاردا ایکی کیشی کوردوم بیریسی
نینك یوزی تولون ای تاك قومییور اردی بو نا کیشی لار
تورور تاب سوردوم ارسا جبرائیل ایتی بو یعقوب پیغامبر

Fol. 19 recto

Fol. 19 verso

كالدى مـان جبرائيل مان مانينك بيلا محمد رسول الله
بار تادى اول فرشته ساووج لوك بولوب در حال كوك
قاپوغ‌ى نى اچتى بيز كيريب اول فرشته كا سلام قيلدوق
اول فرشته سلام جوابى نى اليب ايتتى يا محمد بو كاجا
تانكرى تعالى نينك سويور غالى قا ساووج لوك بولغيل
انككا مثل ليك يكمى[1] تومـان فرشته چـاركا لاب تورور

Fol. 15 verso

ارديلار بارچالارى بيزكا سلام قيلديلار انتين اشيب بير
اولوق فرشته قا[2] يـاتتيم بو نا فرشته تورور تـاب سوردوم
ارسا جبرائيل ايتى بو بارچا ياراتيليش لار نينك روزى
لارين بالكولوك قيلغوجى فرشته تورور تاب تادى انتين
اوتوب بير فرشته كوردوم ياتميش باشليق تاكما بير باشيندا
ياتميش تيلى بار هر بير تيلى بيرلا ياتميش تورلوك تسبيح
اوقير اردى يانا انتين اشيب ايكى كيشى كوردوم بولار كيم

Fol. 17 recto[3]

Fol. 17 verso

تورور تاب سوردوم جبرائيل ايتتى بيرى يحيى پيغامبر
بيريسى زكريا پيغامبر تورور تاب الارقا سلام قيلديم الار

---

[1] Le texte porte bien صوروس qui se retrouve au fol. 40 recto.
[2] Le texte porte [illegible] au lieu de [illegible] qui serait plus régulier.
[3] Occupé en entier par une enluminure.

Fol. 11 verso

سوردوم بو نا خوروس تورور تـاب جبرائیل ایتتی بو
خـوروس بیر فرشته تـورور کیم تـون کون نینـك
ساعات لارین ساقلاب نماز وقتی بولسا بو فرشته چارلاب
تسبیح اوقیسا یار داکی خوروس لار تاقی مونونك اونین
اشیتیب الار تاقی چارلاب تسبیح اوقیر لار انتین اوتوب
بیر فرشته کوردوم یاریم ی اوت تین یاریمی قار تین
یاراتیلمیش اردی جبرائیل دین سوردوم بو نا فرشته تورور
تاب جبرائیل ایتتی بو فرشته نینك تسبیح اوقوغان اونی
تورور کیم ال انی کوك کوکرار تارلار باسا ایکی ایلیکیندا
ایکی تسبیح ی بار اردی انتین اشیب بیر اق تانککیز
کوردوم بو نا تانککیز تورور تاب سوردوم ارسا جبرائیل
ایتتی بو بحر الحیوان اتلیق تانکیز تورور تاب تادی
باسا انتین اوتوب ایکینجی قات کوکنا یاتوك ارسا کورار مان
اق اینجودین[1] یاراتیلمیش قالین لیغی بیش یوز ییل لیق
یول اردی جبرائیل اشیك قاقسا کیم سان تاب اون

---

[1] Le mot اینجودین est le dernier du folio 11 verso; la suite est au folio 15 recto.

اشیك ساق لاغان فرشته کا مثل لیك یانی تومان فرشته
کوردوم بارچاسی مانکا سلام قیلدیلار یانا بیر کیشی نی
کوردوم جبرائیل ایبتتی بو ادم پیغامبر تورور انککا سلام
قیلغیل تاب مان باریب ادم قا سلام قیلدیم ارسا ادم
سلام جوابین باریب ایبتتی یا محمد خوش کالدینك صفا
کالتوردونك[1] اتکولوك بولسون سانککا انتین سونکرا کوردوم
کیم ادم علیه السلام اونك یانین قا بلقیب ساوونوب کولار
اردی سول یانی قا باقیب قایغولوق بولوب ییغلار اردی
جبرائیل دین سوردوم کی ادم نا ایشدا تورور تاب
جبرائیل ایبتتی ادم نینك اونك یانینتا انبیا اولیالار مومن
قول لار نینك ارواحی تورور الار قا باقسا کونکلی خوش
بولوب کولار یانا سول یانینتا کافرلار ظالم لار مشرك لار
نینك ارواحی تورور الار قا باقسا قایغولوق بولوب ییغلار
انتین اشیب بیراق خوروس کوردوم باشی عرش التیندا
ایاق لاری یاردا بوکری بولوب تورور جبرائیل دین

---

[1] Le mot کالتوردونك est le dernier du folio 5 verso; la suite est au folio 11 recto.

Fol. 7 verso

تاب جبرائیل ایتی بو بحر الکوثر اتلیق تانککیز تورور بو
تانککیز هوا اوزرا تانکری تعالی نینك فرمانی بیرلا توروب
تورور بو تانککیز نینك اولوق لوغین تانکری تعالی تین
اوزکا هاچ کیمارسا بیلماکای تاب تادی باسا انتین اشیب
باروق ارسا تانکری تعالی نینك فرمانی بیرلا اوّل کی
کوککا یاتتوك کورار مان فیروزه رنك لیق مینا تاشین تین
یاراتیلمیش تورور تاقی قالین لیغی بیش یوز ییل لیق یول
اردی جبرائیل اشیك[1] قاقیب اول اشیك ساقلاغوجی
فرشته نی چارلادی ارسا کوك قاپوغین ساقلاغان فرشته
کیم سان تاب سوردی جبرائیل ایتتی جبرائیل تور مان
مانینك بیلا محمد بار تورور تاب اول فرشته ایتتی یا
رسول کالکو چاغینك بولدی مو تاب ساوونوب کوك
قاپوغی نی اچتی مانککا سلام قیلدی مان سلام جوابی
نی بارديم اول فرشته ایتتی یا محمد خوش کالدینك کیرکیل
کوك عالمی نی مشرف قیلغیل تاب مان کیردیم ارسا اول

Fol. 5 verso

---

[1] Le mot اشیك est le dernier du folio 7 verso; la suite se trouve au folio 5 recto.

بولسون سانککا کیم بو کاجا هرناما تانکری تعالی تین تیلا
سانك سانککا بارکوسی تورور تاب تادی لار انتین سونکرا
جبرائیل بانكِ نماز باردی ابراهیم پیغامبر ایتتی یا محمد
سیز امـامت لیق قیلینککیز بیز سیزکا اقتدا قیلیب نمـاز
قیلالی تاب مان امامت[1] لیق قیلدیم بارچا نماز قیلدوق
نماز قیلغاج مان اُمّت لاریم اوچون دُعا قیلدیم پیغامبر
لار بارچالاری ایلیك لارین کوتاریب امین تادی لار انتین
سونکرا جبرائیل ایتتی یا محمد قوپغیل بارالی تاب مان
قوپوب باقتیم ارسا بیر نردبان کوردوم نوردین بیر اوجی
یاردا بیر اوجی کوکتا جبرائیل ایتتی یا محمد بو نردبان
قا چیقغیل تاب مان ایتیم باسم الله رحمان رحیم تاب
یانا کوب دُعالار اوقوب اول نردبان قا چیقیب امکاك
سیز کوك کا یاووق یاتتیم ارسا بیر اولوق تانککیز کوردوم
انتاق کیم انینك اولوق لوغین هاچ کیمارسا بیلماکای تانکری
تعالی تین اوزکا مان ایتتیم یا جبرائیل بو نا تانککیز تورور

---

[1] Le mot امامت est le dernier du folio 9 verso; la suite est au folio 7 recto.

طهارت قیلدیم اول طهارت قیلغان سوو نی جبرائیل اوز
قانات لاری قا توکتی مان ایتیم نا اوچون مونتاق قیلور سان
تاب جبرائیل ایتتی انینك اوچون مونتاق قیلور مان [1]
تانکری تعالی قیامت کونی مانی تاموق اوتی قا کویدورماکای
انتین سونکرا اَو دین چیقتیم ارسا میکائیل براق نی توتوب
تورمیش اردی یانا اوزکا فرشته لار یاتمیش مینك نور علم
لار توتوب تورمیش لار یانا هر بیر علم نینك قاتیندا یاتی
تومان فرشته لار تورمیش اردیلار بارچالاری مانی کوروب
سلام قیلدیلار مان الارقا سلام جوابی نی باردیم انتین
سونکرا براق قا میندیم یاردا یوروتسام بیر مانکیمی موندا
بیر مانکقانی کوز اوجی دا باسار اردی کوك ساری جیلاوتاسام
قوش تاك اوچار اردی اول زمان بو جمله فرشته
لار بیرلا بیت المقدّس قا باردوق تاقی مسجدِ اقصا قا
کیردوك کورار مان ابراهیم موسی عیسی باشلیق بارچا
پیغامبرلار انتا بارچالاری کالیب مانکا سلام قیلدی لار تاقی
ایتتی لار یا تانکری تعالی سانی سویورغادی بشارت

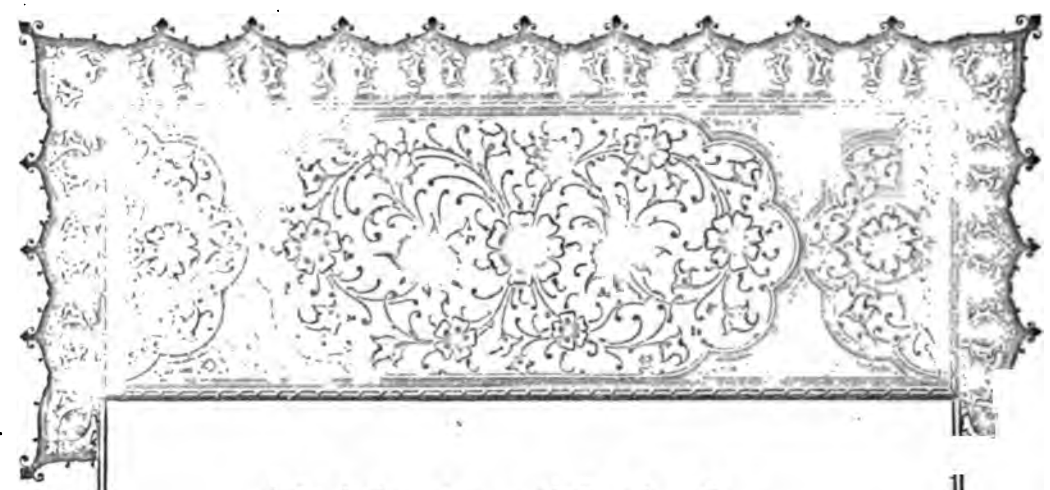
Fol. 9 verso

[1] Ici finit le folio 3 verso dont la suite est au folio 9 recto.

السلام ایتتی مان حکایت قیلایین اشیتینککیز تاب یانا
علیه السلام ایتتی بو کاجا جبرائیل علیه السلام یاتمیش
مینک فرشته لار بیرلا یانا میکائیل تاقی یاتمیش مینک
فرشته لار مانککا کالدیلار براق اتلیق بیر جانور کالتوردی
لار ایارلیک یوکان لیک اردی قاچیر دین کیچیک راك
اشاك دین اولوق راق یوزی ادمی کیشی تاك قویروغی
Fol. 3 verso
توبناق لاری بیناك یانکلیق یانا بیر کتاب دا قویروغی
اپاق لاری تاوه کا اوقشار اردی تاب ایتیب تورور
ساغری سی ات ساغری سی تاك اپاری یاشیل زمرد
تین چاکیلکاری اینجو دین اوزانکوسی فیروزه دین اول
جبرائیل کالیب مانککا ایتتی یا محمد سانی سویورغاب
سانسیز ساغیش سیز عنایت لار قیلیب تانکری تعالی بو
کاجا معراج قا چیقسون بیزینك قدرت لاریمیزنی کوروب
سویور غالمیز قا مشرّف بولسون تاب یارلیق کالتوردی
رسول علیه السلام ایتور مان بو سوزنی اشیتکاچ طهارت
قیلایین تاب قوپتوم ارسا جبرائیل اوچماق تاقی کوثر
سوییندین بیر قیزیل یاقوت ابتابه بیلا سوو کالتوردی مان

علیه مصابیح اتلیق کتابیندا بو حدیث نی کالتورمیش تورور
عَن اَنس ابن مالكٍ رَضِی اللّهُ عنهُ عَن النّبی صَلّی اللّهُ
علَیهِ و سَلَّمَ اُتِیَ بِالبرَاقِ لَیْلَةَ اُسْرِیَ بِهِ مُلجماً مُسْرَجاً
فَاستَصعَبَ عَلیهِ فَقالَ لَهُ جبرئیل اَلِمُحَمَّدٍ تَفْعَلُ هذَا فَما
رَکِبَكَ اَحدٌ اَکرمُ عَلَی اللّهِ تعَالَی مِنهُ فَاَفَاضَ عرَقًا بو
حدیث نینك معنی سی انتاق تورورکیم انس ابن مالك
رسول علیه السلام دین روایت قیلورکیم جبرائیل معراج
توننیدا کالیب مانینك اوچون بیر براق کالتوردی ایارلیك
یوکان لیك رسول علیه السلام براق قا مینابین تاسا براق
قویماس اردی جبرائیل ایتتی یا براق محمد دین
عزیزراق سانککا تانکری تعالی درکاهی دا هاچ کیمارسا
مینمادی تاب تادی ارسا براق تارلاب تاری اقا باشلادی
یانا مالك اتلیق صحابه علی نینك قیز قارینداشی امّ هانی
اتلیق تین روایت قیلورکیم امِّ هانی ایتتی کیم رسول علیه
السلام بیر کاجا بیزینك اودا قوناق اردی ارتا بیلا قوپوب
ایتتی کیم بو کاجا مانککا عجب ایش لار بولدی تاب
بیزلار سوردوق یا محمد نا ایش بولدی تاب رسول علیه

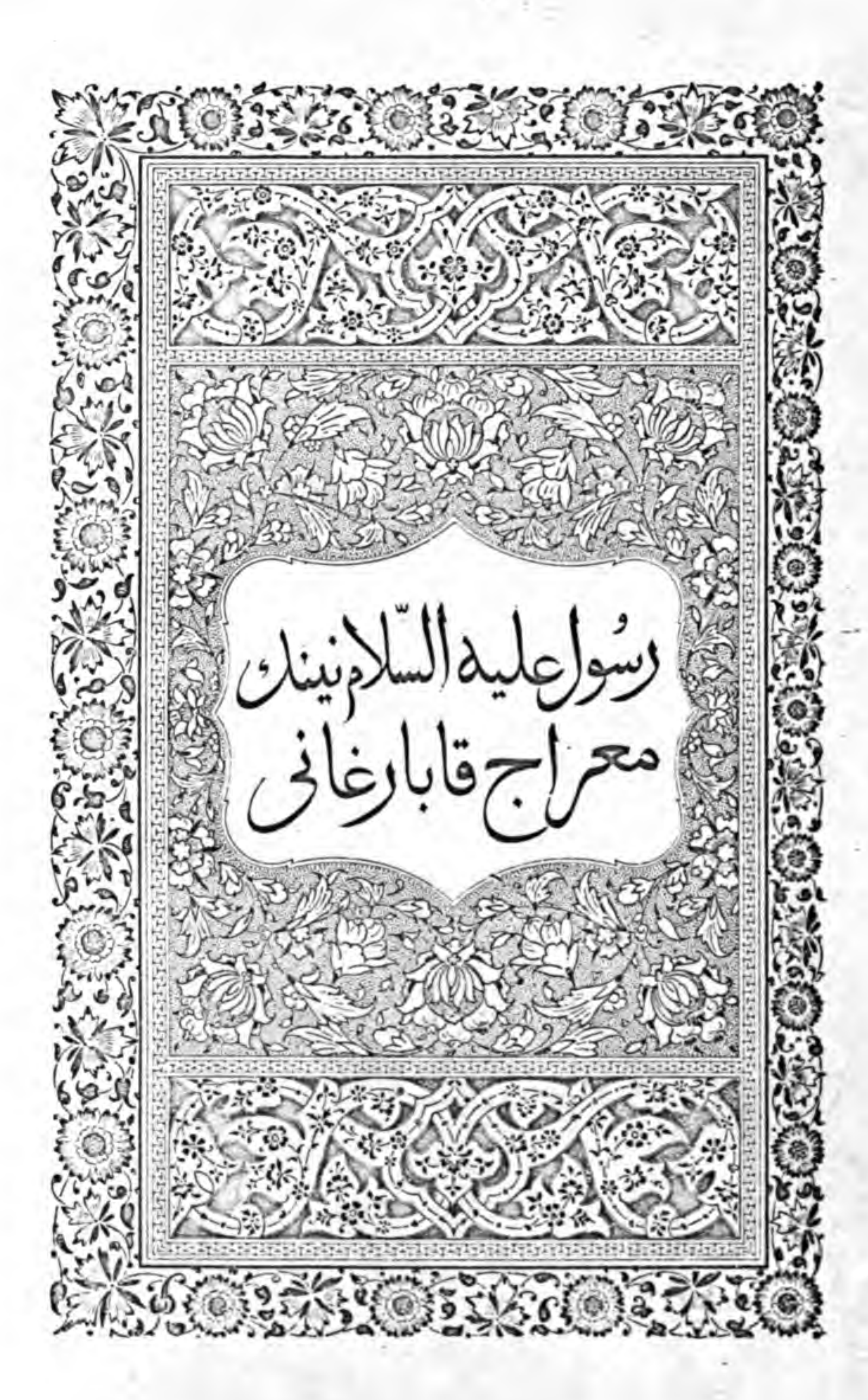
Fol. 2 recto

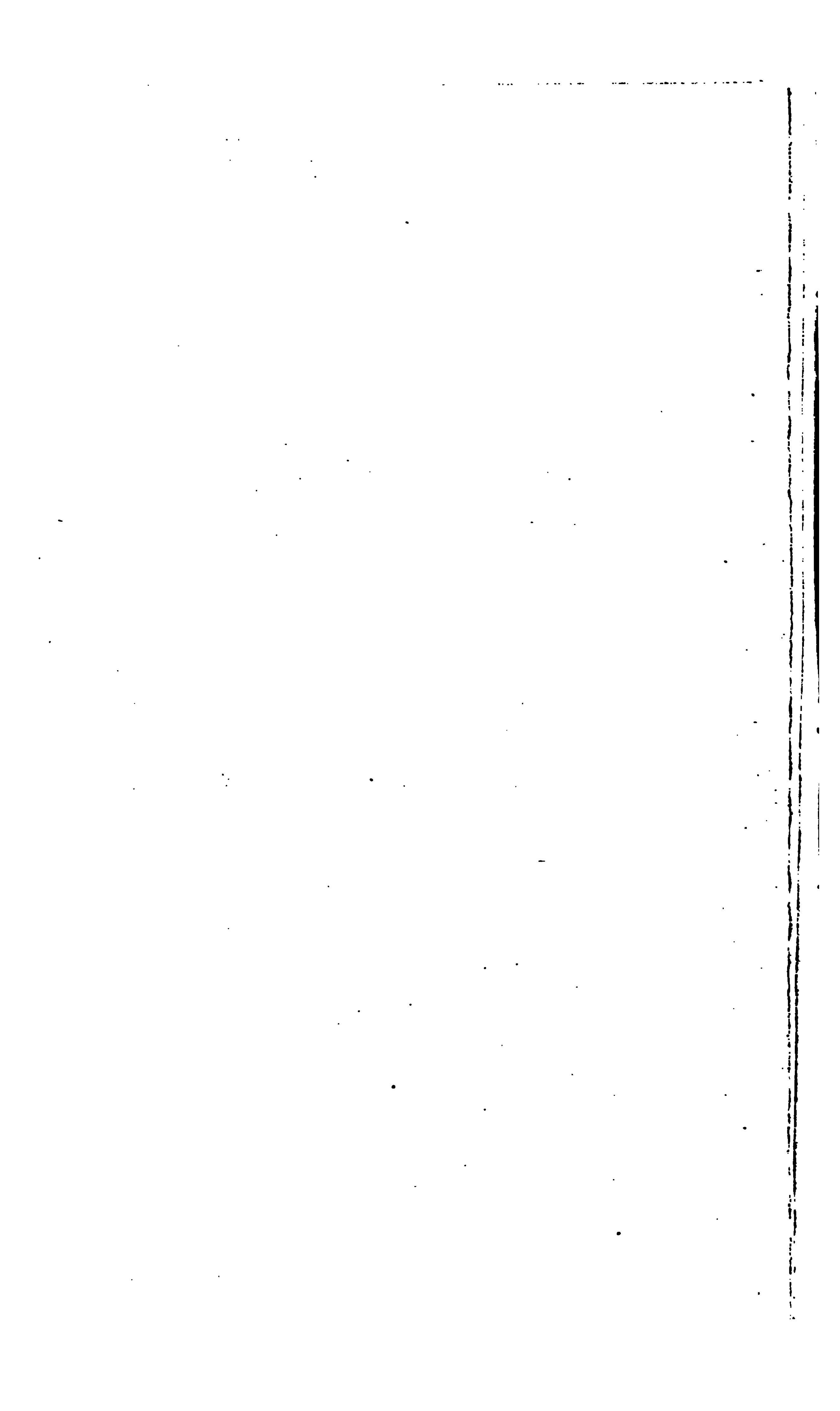


رسول علیه السلام معراج قا بارغا نی

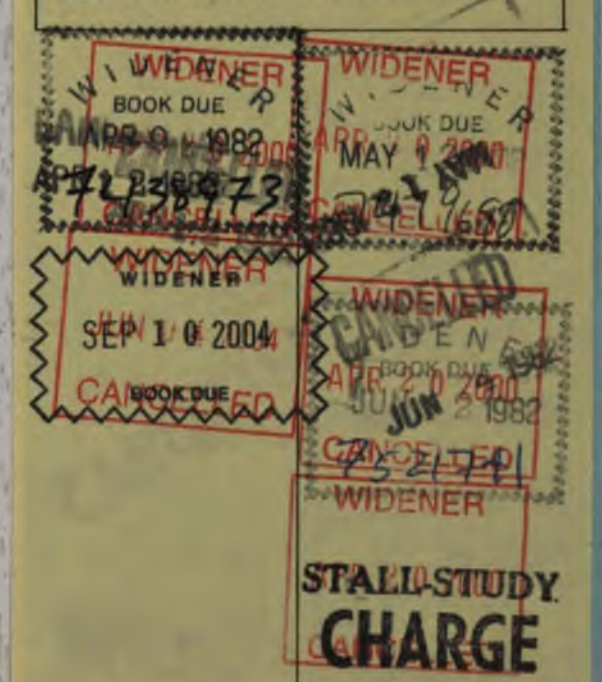
شکر و سپاس و ستایش اول قادرِ لم یزل اون ساکیز مینک عالم نی یاراتقان توراتکان مُنَزّه بیر و بار ارکلیك تانکری تعالی قا جلّ جلاله و تقدّس اسمه هو ولا الهَ غیره یانا یوز مینك صلاوات وتحیّات تانکری تعالی نینك حبیبی یوز ییکیرمی تورت مینك پیغامبر نینك سَرَوری محمّد رسول الله نینك جانین قا تاکسون اوکوش رحمت رسول علیه السلام نینك اولادی بیلا چار یاری قا تاکسون رضوان الله علیهم اجمعین امدی بیلکیل کیم بو کتاب نینك اتی معراج نامه تورور نهج الفرادیس اتلیق کتاب دین تورك تیلی کا اووردوك کوب کیشی لارکا فایده تاکسون تاب تانکری تعالی نینك توفیقی بیرلا تمام بیتیلیب خلایق نینك کونکلی کوزی کا شیرین کورونکای امام بَغَوی ٢ رحمت الله




رسول علیه السلام نینک
معراج قا بارغانی






THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
WIDENER
BOOK DUE
SEP 1 0 2004
STALL-STUDY
CHARGE

